

# Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B<sup>d</sup>. S<sup>t</sup>. Denis, PARIS

CH. LE FRAPER  
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33  
                  { Imprimerie : CENTRAL 66.64  
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS



## Après le formidable succès de NÉRON et AGRIPPINE

retenez les spectateurs dans vos salles en leur annonçant  
ce chef-d'œuvre de mise en scène cinématographique, ce grand succès du Boulevard :

# La Maison du Baigneur

le célèbre drame d'Auguste MAQUET

interprété par

Léon BERNARD et Paul CAPELLANI  
*de la COMÉDIE-FRANÇAISE*

et

M<sup>lles</sup> MÉTHIVIER et Marcelle PRAINCE

où l'on assiste

à la reconstitution de l'attentat de Ravillac et au tableau sensationnel du plafond écraseur.

S. C. A. G. L.

## PATHÉ FRÈRES, Editeurs

Tous les spectateurs qui fréquentent les bons établissements qui passent  
les Nouveautés PATHÉ FRÈRES, sont certains que les vues projetées  
ne sont tirées que sur FILM ININFLAMMABLE.

Prochainement : L'INFAMIE D'UN AUTRE

Paolo  
Foglieloni

# DOCUMENTEZ-VOUS

Les BEAUX FILMS annoncés cette semaine :

**PATHÉ Frères**

*La Maison du Baigneur*  
*Mari Jaloux*  
*Fatal Mirage*

**GAUMONT**

*Les Lions dans la Nuit*  
*Bout de Zan en Villégiature*

**L. AUBERT**

*L'homme de la Cave*  
*Le Camelot de Paris*

**UNION-ECLAIR-LOCATION**

*Gontran monte sur le trône d'Albanie*

**CENTRAL FILM SERVICE**

*La Fille du Garde-Chasse*

**ITALA FILM**

*Comme l'Aigle*

**SOCIÉTÉ ANONYME ITALIENNE CINÉS**

*La Femme Nue*

**MONATFILM**

*Drapeaux Croisés*  
*Jack Bill*

**COSMOGRAPH**

*Oscar roule sa belle-mère*

**EDISON**

*Le Combat de Porkès Drift*  
*Octavius amateur détective*  
*Une petite ligne tranquille*

**Ch. MARY**

*Fille d'Amiral (Suzanne GRANDAIS)*

**BONAZ**

*Le Désastre*

**FILMA**

*Le Legs*

**LITERARIA FILMS**

*Le Roman de l'Ecuyère*

**AGENCE MODERNE**

*Vengeance Chinoise*  
*Jim et l'Ours obsédant*

**GEO. JANIN**

*Le Roi du Rire*

**G. LORDIER**

*Né touchez pas au Drapeau*

**S.C.A.G.L.**

*La Maison du Baigneur*

Lire les Annonces détaillées dans le corps du "Courrier"

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

**GAUMONT**

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes  
— ♦ PARIS ♦ —

*Prochainement :*

**Un succès de rire**

avec

**Bout-de-Zan  
en Villégiature**

charmante Comédie en couleurs

**Un triomphe**

**d'horreur**

**et d'angoisse**

avec

**LES LIONS DANS LA NUIT**

grand Drame de la "SÉRIE ARTISTIQUE"

1 affiche 220/150

13 photos grand format

882 mètres



TRADE  
*Thomas A Edison*  
 MARK



# EDISON

-- TÉLÉPHONES --  
 PARIS : Gutenberg 07-43

**Bureaux et Salle de Projections :**  
 59-61, Rue des Petites-Ecuries, PARIS

Adresse télégraphique  
 EDIPHON-PARIS

**NOUVEAUTÉS LIVRABLES LE 26 JUIN 1914 :**

## Le Combat de Rorke's Drift

Épisode de la Guerre de Zoulouland, 1879

Drame en deux parties. — Longueur approximative : 604 mètres

Le Combat de Rorke's Drift est une des pages les plus glorieuses de la Campagne du Zoulouland.

En 1879, quatre-vingts braves, sous les ordres des lieutenants Chard et Bromhead, de l'Armée anglaise, soutinrent l'attaque furieuse et sauvage de quatre cents Zoulous. Ils résistèrent en désespérés jusqu'à l'arrivée des renforts, qui ne trouvèrent plus qu'une quarantaine de survivants. A ce propos il est intéressant de rappeler que c'est dans cette expédition que périt le fils de Napoléon III, le Prince Impérial. Tous les pleins airs de ce film ont été pris au Natal, sur les lieux mêmes où se sont déroulés ces tragiques événements. Le Combat de Rorke's Drift sert de cadre à un scénario des plus dramatiques.

**OCTAVIUS, Amateur Détective, N° 2**

**L'ENFANT TROUVÉ,** Comédie, 290 mètres

**Une petite Ligne tranquille**

Comédie — 323 mètres

**Les Films EDISON sont célèbres dans le monde entier**

Agent Général pour la Belgique : M. B. REIMERS EENBERG, 22, Place de Brouckère. BRUXELLES

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie EASTMAN KODAK



# Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

## Un Gala Cinématographique historique



M. POINCARÉ

*Président de la République Française*

assiste officiellement à la Soirée de Gala offerte, au Gaumont Palace,  
le 5 Juin 1914

par la Municipalité de Paris aux Municipalités Étrangères.

# CONSÉCRATION

Ah! que voilà une belle réponse à toutes les vexations mesquines que fait subir au film, victorieux malgré tout, la bande des impuissants et des réfractaires, la foule incohérente de tous ceux qui nient la lumière et se voilent la face pour ne pas être aveuglés de son éblouissant éclat.

Ah! Messieurs les Membres du Conseil d'Etat, que n'assistiez-vous à la représentation de gala donnée le 5 juin à l'Hippodrome Gaumont-Palace, en présence du Président de la République, de la Municipalité de Paris et de ses invitées les Municipalités Etrangères? Vous eussiez peut-être mieux connu le cinématographe et vous n'auriez pas à vous reprocher d'avoir abaissé au rang de *curiosité foraine*, le plus moderne, le plus glorieux, le plus noble, le plus vivant de tous les spectacles.

Et je pense à vous, à votre arrêté inqualifiable dont nous avons dû subir la souillure en baissant la tête comme des coupables, parce qu'un aéropage ignorant, mais investi de pouvoirs suprêmes, nous en a fait la honteuse injure.

Je pense à vous, Messieurs du Conseil d'Etat, en écrivant ces lignes que vous lirez après avoir rencontré à la première page de ce numéro, la figure sympathique du Chef de l'Etat qui s'est honoré vendredi dernier, en illustrant de sa présence officielle une représentation cinématographique dont la date, désormais historique, sera inscrite au livre d'or de la cinématographie, à côté du nom de Léon Gaumont.

Il est bon de marquer d'une pierre blanche des événements d'une telle importance. Ils sont tout à la gloire de la France et de Paris, la ville éternelle où naissent tant d'idées généreuses, et tant de nobles initiatives.

Or, le 5 juin 1914, la Municipalité de Paris, en l'honneur de ses hôtes les Municipalités étrangères, offrit une réception officielle. Il fallait d'abord se prononcer pour un spectacle présentant un intérêt artistique de premier ordre et un réel cachet d'originalité. La Municipalité de Paris voulait s'évader des traditions habituelles, sortir de l'inévitable gala de l'Opéra, et offrir à ses hôtes de marques quelque chose de plus moderne et de plus éclectique.

Elle choisit le Cinéma. Elle choisit ensuite le temple de ce jeune dieu, le *Gaumont Palace*, qui est à l'époque actuelle le plus somptueux et le plus digne d'être honoré de telle manière. Et c'est ainsi que la réception des Municipalités Etrangères eut lieu à l'Hippodrome, en soirée de Gala, le vendredi 5 juin 1914.

La cérémonie, inutile de le dire, se déroula pompeuse et magnifique, avec un faste inconnu jusqu'à ce jour, dans le cadre féerique du splendide établissement parisien. Complètement transformé, encore embelli pour la circonstance, le Gaumont-Palace avait revêtu ce jour-là sa toilette des jours de gloire. Au milieu de l'éblouissement des lampes électriques éclairant l'escalier d'honneur, étincelaient les casques des Gardes Républicains, qui, sabre au clair, en grande tenue, faisaient la haie au cortège officiel des élus et de leurs invités.

La salle, pavoisée de drapeaux aux armes des nations représentées à Paris, embaumée du parfum

de fleurs rares qu'une main délicate avait éparpillées avec un goût exquis, resplendissait de mille lumières, sous la majesté de son dôme glorieux.

Les conseillers municipaux, les sénateurs, les députés, les hauts fonctionnaires des Ministères et de la Ville de Paris, nombre d'officiers du Gouvernement militaire et leurs familles, de nombreuses personnalités mondaines, se groupaient dans la corbeille de l'orchestre dans un chatoiement de gemmes, sous la tribune présidentielle. Cette tribune vaut qu'on en dise un mot. Aménagée par les soins de la Ville de Paris, elle était tapissée de Gobelins d'un prix inestimable. Quant aux sièges dans lesquels le Président et ses invités prirent place, ils avaient été choisis parmi les souvenirs historiques de la Malmaison.

La représentation commença à l'heure dite. Il n'y eut pas le plus petit à-coup. L'entrée se fit dans l'ordre le plus parfait, chacun s'installa aisément.

Et pendant que se consumaient les derniers monuments de Byzance, dont l'*Agonie* venait de se dérouler sur l'écran, le Président de la République arriva. M. Chassaing-Goyon, président du Conseil Municipal, le reçut. Et lorsque le film disparut de l'écran et que la salle s'illumina, les assistants aperçurent debout, au milieu de ses invités, M. Poincaré souriant, le chapeau à la main.

L'orchestre joua *La Marseillaise* et d'une seule voix les spectateurs acclamèrent en même temps, la France, Paris et ses hôtes.

Le spectacle recommença ensuite. Il avait été bien choisi, et je ne saurais trop en féliciter M. Léon Gaumont et son collaborateur le plus précieux et le plus fidèle, M. Costil, directeur du *Gaumont-Palace*, qui assumait la lourde responsabilité de cette inoubliable manifestation.

Le programme vaut aussi d'être cité et de passer à l'histoire. Ce fut un programme de démonstration. Il avait été choisi de manière à montrer à cette Assemblée d'élite tout ce qu'on pouvait attendre du Cinéma dans les domaines de l'actualité, de l'histoire, de la science et de l'art dramatique.

En un mot, ce fut un succès pour le Gaumont-Palace, doublé d'un irréfutable triomphe cinématographique.

En assistant officiellement à cette représentation, le Président de la République a définitivement consacré le cinématographe. Il convient de remarquer que le Gouvernement était en pleine crise ministérielle. M. Poincaré, en dépit des soucis que toute crise amène avec elle, vint au Gaumont-Palace. Il assista jusqu'au bout au spectacle et se retira lorsque tomba le rideau sur le dernier acte de la *Voix de la Patrie* qui clôturait le programme, et fut, entre parenthèses, très chaudement applaudi. Cette manifestation aura, à n'en point douter, une très grande répercussion sur l'industrie du film, définitivement classée. Et maintenant que le branle est donné et que les Officiels de la Nation rendent hommage au Cinéma, rien n'empêchera, je le suppose, de le faire respecter.

La Municipalité de Paris eut, ce jour-là, une très noble initiative dont il convient de la remercier et dont nous nous souviendrons.

Charles LE FRAPER.

C'est toujours aux grands Editeurs internationaux

# **PATHÉ FRÈRES**

que les marques étrangères  
viennent demander la consécration du succès et la réussite commerciale.

Cette semaine BRITANNIA FILMS donne un drame puissant :

## **FATAL MIRAGE**

*Le Seul, l'Unique, l'Invincible et l'Indétrônable*

ROI DU CINÉMATOGRAPHE

**MAX LINDER**

*sera visible le*



dans une scène irrésistible



# **Mari Jaloux**

# **Pathé Frères**

ÉDITEURS

*Tous les spectateurs qui fréquentent les bons établissements qui passent les  
Nouveautés **PATHÉ Frères**, sont certains que les vues projetées ne sont  
tirées que sur **FILM ININFLAMMABLE.***

Prochainement : **L'Infamie d'un Autre**

## Les débuts du Cinématographe au Théâtre du Châtelet

Au moment où le Châtelet s'improvise à nouveau, théâtre cinématographique, pour quelque temps, avec l'*Aiglon*, de M. Edmond Rostand, il nous a paru intéressant de rappeler ses débuts, car ce n'est pas la première fois que l'écran se dresse sur cette vaste scène.

La première application du cinéma tographe au théâtre se fit justement dans cette salle de spectacles; c'était en 1896, vers



PREMIERS FILMS, GRANDEUR NATURELLE

le mois de novembre, le cinématographe venait de faire son apparition sur les boulevards, les Directeurs actuels du Châtelet, toujours à l'affût d'inédit, cherchèrent à utiliser, pour leur compte, la grande nouveauté du moment.

On montait à cette époque comme d'habitude, en vue des fêtes du jour de l'an, une féerie : *La Biche au bois*, de légendaire mémoire, une des scènes nouvelles devait représenter ce qui suit : Un grand sénéchal, pour avoir oublié de convoquer au baptême de sa petite princesse une fée importante, est affligé par celle-ci de toutes sortes de tracasseries, entre autres une mouche invisible le harcèle à chaque instant et finit même par s'introduire dans son appendice nasal avec toute sa famille ! Heureusement, une autre fée, touchée de son infortune, lui promet de le délivrer de cette importunité; elle fait des conjurations : le nez du sénéchal s'allonge, gros-

sit, prend des proportions gigantesques et bientôt, par une énorme verrue, placée au faite, on voit sortir, comme d'une plaque d'égout, tout un essaim de libellules représenté par de jeunes danseuses qui exécutent différents pas sur ce nouveau perchoir, mais une cartouche de dynamite, en explosant, détruit les gentilles mouches lesquelles disparaissent dans un nuage de fumée; le sénéchal se trouve ainsi débarrassé de ses cruelles ennemies.

C'était pour représenter toute cette scène que l'on eut recours au cinématographe.

L'artiste, chargé du rôle du grand chambellan, se plaçait au fond du décor, de profil, l'obscurité était faite, puis l'on voyait sur un écran de forte dimension le nez du personnage s'allonger et grossir; ceci était obtenu à l'aide d'une projection fixe et bientôt le cinématographe, bien repéré, faisait apparaître à son tour toute la scène que nous venons de relater plus haut.

A ce moment on ne disposait pas de grandes bandes. Celle dont il est question avait en tout et pour tout 35 mètres de longueur! dimension énorme pour l'époque. Il avait donc fallu répéter très minutieusement toute cette petite pantomime et la chronométrer très exactement, ce qui fut fait par le maître de ballet. Après bien des répétitions sur le théâtre même, lorsque le tout fut bien au point, on aménagea pour la prise de vues de ce petit divertissement une scène spéciale sur la terrasse située tout en haut du Châtelet, sorte de loggia qui sert de promenoir découvert pour les petites places, car on ne possédait pas alors des ateliers de prises de vues perfectionnés comme aujourd'hui. Sur cette scène minuscule truquée, parfaitement éclairée par un beau matin, à dix heures fut tirée cette photographie animée sensationnelle, au son d'un orchestre entraînant et bruyant qui s'entendait de la place du Châtelet, ce qui fit que tous les badauds s'arrêtèrent, levant le nez en l'air, et regardèrent ce nouveau spectacle, inconnu jusqu'à ce jour, formant un attroupement à un point tel, que la circulation fut un instant interrompu.

Pour la première fois, cette bande, unique, fut mise en couleurs. Elle comportait mille images dont les dimensions étaient de 0,035 sur 0,045, beaucoup plus grandes, par conséquent, que celles d'aujourd'hui.

Nous reproduisons, ci-contre, à titre de curiosité, grandeur nature, quelques-unes de ces images.

Ce tableau eut un grand succès, mais le public, incrédule, ne voulait pas croire que le tout était obtenu par une projection animée et, bien que les personnages fussent le double de grandeur naturelle, les spectateurs se figuraient qu'ils assistaient à un vrai ballet et voyaient des danseuses en chair en os.

Celles qui ne se plaindrent pas, sûrement, ce furent les ballerines qui n'eurent pas, de cette façon, à exécuter tous les soirs cette pantomime.

Voici près de dix-huit ans de cela, le cinématographe a fait son chemin depuis; il réapparaît de nouveau au Châtelet, mais ceci prouve, pour ce théâtre, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Edmond FLOURY.

### MANUFACTURE D'ANTIMORBINE

83, Faubourg Saint-Denis, PARIS (Xe)

Appareils et liquide désinfectant pour Cinémas

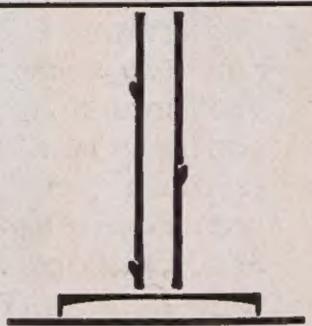
Se méfier des imitations

CATALOGUE GRATIS

**POUR PARAITRE LE**



**Literaria Films**

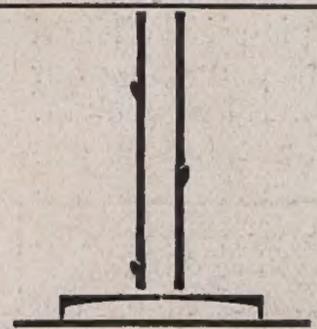


**19**

**JUIN**



**Literaria Films**



**ASTA NIELSEN**

la fameuse artiste danoise

~~~~~ DANS LE ~~~~~

**ROMAN de L'ÉCUYÈRE**



**Concessionnaire pour la France**

==== OFFICE DE LOCATION ====

**104, Rue de Paris, 104 - VINCENNES**

## LA FEMME NUE

Une œuvre nouvelle de la Société Cinès, et cette œuvre, la reproduction de la pièce d'un de nos auteurs dramatiques les plus estimés, M. Henri Bataille! Il n'y a donc rien d'étonnant qu'un public mondain, élégant et des plus select, rehaussé encore par la présence de Son Excellence l'ambassadeur d'Italie, ait répondu avec empressement, samedi dernier, à l'invitation de la Société Cinès, si éminemment représentée à Paris par M. Mario Serra, et n'ait rempli la luxueuse salle du Colisée.

Le sujet de la pièce d'Henri Bataille est trop connu pour que je m'y étende longuement. C'est encore une fois le calvaire de l'amour et son Golgotha. C'est l'éternelle histoire de la femme qui se donne tout entière à l'homme aimé, qui partage ses privations et sa misère, le ramène à la santé par des soins inlassables, devient son inspiration, lui fait accomplir un chef-d'œuvre et le mène ainsi au succès, à la gloire et à l'opulence. Elle l'épouse, et, peu de temps après, se voit trahie, délaissée, dédaignée. Elle pousse l'abnégation jusqu'à lui rendre sa liberté, en signant un acte qui l'autorise à divorcer. Puis elle essaie de disparaître pour toujours. Elle survit à sa blessure. Survient alors l'ami qui n'a cessé de l'aimer, elle, qui l'a suivie de loin dans les étapes de la voie douloureuse. Elle retourne avec lui et nous la voyons au dernier tableau, désillusionnée, s'appuyant, sinon avec transports, du moins avec sécurité, sur cet ami des premiers jours.

Fidèle à ses traditions, la Société Cinès nous a présenté, une fois de plus, dans *la Femme nue*, un film artistique de tout premier ordre. La photographie est parfaite. L'histoire se déroule simplement, naturellement, logiquement et nous permet de suivre facilement les diverses scènes du drame empoignant qui évolue sur l'écran. La mise en scène est superbe d'un bout à l'autre. Le jeu des acteurs est excellent.

Mlle Lyda Borelli s'est montrée encore ce qu'elle est toujours : une grande artiste dans l'acception du mot. Elle a interprété le rôle du modèle, d'une façon admirable. Jolie à ravir, tendre et dévouée dans les premières scènes, elle a fait preuve dans les deux dernières parties, d'une grande puissance dramatique et nous a donné un portrait saisissant de vérité et de réalisme des angoisses, des souffrances et finalement des désillusions de la pauvre abandonnée. M. U. Piperno, lui aussi, un des meilleurs acteurs du théâtre italien, a joué en artiste consommé le rôle quelque peu effacé de l'ami. L'orchestre du Colisée a rendu d'une manière

digne de tout éloge un excellent programme, spécialement composé pour l'occasion et contenant un choix de morceaux de la Cavalleria Rusticana, Manon, Louise, et autres œuvres connues.

Cette œuvre de la Société Cinès, superbe au point de vue cinématographique, a encore un mérite que je tiens à signaler, mérite d'autant plus grand qu'il y a eu de nombreuses difficultés à surmonter.

On s'est toujours plu à dire que l'action rapide, continue, ininterrompue, étant l'élément même du cinéma, il était presque impossible d'y présenter certaines œuvres théâtrales, certaines pièces faites d'analyse, de sentiment et d'émotion. Or, la Société « Cinès » vient de nous prouver le contraire. Elle nous a montré, dans *La Femme nue*, qu'il était possible de reproduire dans une pièce de cinéma, avec l'aide d'une grande artiste, il est vrai, les points les plus subtils de psychologie et de faire ressentir aux spectateurs, à un certain degré, les sentiments et les émotions qu'ils auraient éprouvés en voyant la même pièce au théâtre.

M. Henri Bataille, il y a quelque temps encore un incrédule, a vu lui-même sa pièce sur l'écran. Il s'est rendu compte de la vérité de ce que nous avançons plus haut. Il a reconnu quelle puissance dramatique peut atteindre le cinématographe. Devenu un croyant maintenant, il en sera bientôt, nous pouvons l'assurer, un adepte des plus fervents.

Nous adressons, une fois de plus, toutes nos félicitations à la Société « Cinès ». Son superbe film, *La Femme nue*, a été admirablement accueilli en Italie. Il aura en France et partout un très grand succès. Il plaira beaucoup au grand public en général. Les habitués des salles de spectacle cinématographique l'aimeront et l'apprécieront. L'autre public qui fait encore le dédaigneux, apprendra, en le voyant, que loin de servir seulement à présenter des bouffonneries ou des faits acrobatiques sensationnels, le cinéma présente aussi des pièces qui font appel aux intellectuels de tout âge, de toute classe et de toute condition.

En somme, une adaptation comme celle que vient de faire la « Cinès » de *La Femme nue* élève le niveau artistique du film malheureusement si maltraité par des metteurs en scène inconscients.

Messieurs de la « Cinès », *La Femme nue* est un nouveau chef-d'œuvre après tant d'autres. Il honore votre firme.

LÉON DEMACHY.



*Lyda*

*Borelli*

# Si votre ARC de PROJECTION

est alimenté en Courant Alternatif

VOUS PERDEZ

**10 FRANCS**

par Jour

Demandez notre Tarif 471 décrivant notre

## CONVERTISSEUR SPÉCIAL

transformant le Courant

ALTERNATIF

en Courant

**CONTINU**

Adr. Télégr. :  
HEWITLIGHT  
SURESNES

The Westinghouse Cooper Hewitt Co Ltd  
Usine et Direction Générale : SURESNES, 11, rue du Pont

Téléphone :  
WAGRAM 86-10  
SURESNES 92

## CABOTINAGE

On connaît l'affaire de l'*Aiglon*.

MM. Hertz et Coquelin ont adapté cette pièce au cinéma. Ils en ont fait, en dépit des supplications de Sarah Bernhardt, un film. Oui, tout simplement un film, qui n'a guère enthousiasmé le public, lors de sa présentation au Châtelet, c'est-à-dire de l'autre côté de la place où la pièce de Rostand fut popularisée par sa créatrice.

Voici maintenant que l'incident devient comique. Il est d'autant plus drôle que ses acteurs sont une tragédienne, un poète, un imprésario, un avocat et un huissier.

La grande Sarah assigne M. Edmond Rostand par l'intermédiaire de M<sup>e</sup> Clunet. Elle n'hésite pas à troubler son poète en sa chère résidence de Cambou, pour lui interdire de laisser représenter l'*Aiglon* sur l'écran.

Voici l'éloquent grimcire :

« Attendu que le drame l'*Aiglon*, de M. Edmond Rostand, appartient depuis de longues années au répertoire du théâtre Sarah Bernhardt ; que l'exposante en a créé

le rôle principal ; qu'elle en a consacré la réputation par des représentations ininterrompues tant en France qu'à l'étranger ; que l'*Aiglon* tenait encore l'affiche de son théâtre ces jours derniers ; que, suivant conventions des parties, l'auteur ne peut retirer sa pièce ni la faire représenter sur une autre scène ;

« Attendu qu'elle vient d'apprendre qu'au mépris de ses droits, des tiers font représenter l'*Aiglon*, de M. Edmond Rostand, par le moyen de films cinématographiques ; qu'ils prétendent être autorisés à ce faire par l'auteur lui-même ; que ces représentations sont annoncées, dans toute la presse, comme devant commencer le 3 juin 1914 ;

« Qu'il est aujourd'hui constant que la représentation cinématographique d'une pièce de théâtre constitue, à l'égard de l'auteur dramatique, quand elle n'est pas autorisée par lui, une contrefaçon, et à l'égard d'un directeur de théâtre, une violation des engagements de l'auteur dramatique, lorsque celui-ci fait représenter ou permet à des tiers de représenter son œuvre sous cette modalité ;

« Que dans l'espèce actuelle, la méconnaissance par M. Edmond Rostand de ses obligations affecta un caractère d'une gravité particulière ; qu'elle causa à l'exposante un trouble et un dommage considérables ;

« Qu'en effet l'*Aiglon* est offert au public dans un des plus grands théâtres de Paris, au théâtre municipal du Châtelet, situé juste en face le théâtre Sarah Bernhardt ;

« Qu'il est partout annoncé que les représentations de l'*Aiglon* de M. Edmond Rostand, « satisfèrent les plus

difficiles » que la pièce « sera montée avec un luxe extraordinaire et de costumes et de personnages » ;

« Qu'il y a la plus grande urgence pour l'exposante à obtenir un remède immédiat à une situation aussi préjudiciable ;

« Par ces motifs :

« Autoriser la requérante à assigner M. Edmond Rostand, demeurant à Villa Arraga, à Cambo (Basses-Pyrénées), à jour fixé et sans préliminaires de conciliation, vu l'urgence, pour, par les motifs susénoncés, entendre interdire à M. Edmond Rostand de faire, ou laisser représenter, par films cinématographiques, ou de tout autre manière, la pièce *l'Aiglon*, dans toute salle de spectacle, de théâtre ou de cinématographie, et notamment au théâtre municipal du Châtelet de Paris, et ce, sous une astreinte de 1.000 francs par chaque représentation, pendant un mois, passé lequel délai il sera fait droit ;

« Ordonner l'exécution provisoire du jugement à intervenir. »

M. le vice-président Lesueur a autorisé Mme Sarah Bernhardt à assigner M. Edmond Rostand pour l'audience du jeudi 18 courant.

C'est M<sup>e</sup> Edouard Clunet qui se présentera au nom de Mme Sarah Bernhardt.

Par télégramme, et aussi par l'intermédiaire de M<sup>e</sup> Labat, l'auteur de *l'Aiglon* réplique :

Cambo-les-Bains 5, juin.

M. Edmond Rostand me charge de vous communiquer la dépêche suivante qu'il adresse à M<sup>e</sup> Clunet :

*Maître, j'ai l'honneur de vous aviser que je me couperais plutôt la main que de constituer un avocat contre Mme Sarah Bernhardt. Aucune force humaine ne pourrait m'obliger à me défendre contre elle. Vous parlerez donc seul. Il me suffit d'avoir expliqué à ma grande amie la nécessité où je me suis trouvé un moment de laisser tirer des images de mon œuvre. Devant tout autre, je maintiendrais un principe qui intéresse tous les confrères ; mais devant elle, je m'incline comme ils feraient tous.*

*Je déclare que ce qu'elle veut est toujours bien. Je lui abandonne, si ce dédommagement peut satisfaire ses avocats, la totalité de mes droits sur ces représentations cinématographiques qui la tourmentent et je baise avec respect et reconnaissance ses doigts, entre lesquels une assignation garde pour moi la grâce d'un lis.*

Edmond ROSTAND.

Enfin, Sarah, l'immortelle Sarah, à la voix d'or, dans un geste généreux, d'une majesté inoubliable, refuse le royal cadeau de son poète. Elle abandonne tout. Comme toujours, elle reste la plus désintéressée ; elle veut être seule lésée.

Voici, d'ailleurs, sa réponse. Dans une dépêche datée de Dax, 6 juin, elle dit en effet :

*« La dépêche d'Edmond Rostand coupe tous les arguments que j'invoquais. Au nom de la bienséance et des droits lésés, j'avais supplié, il y a deux mois, mon grand ami poète de faire retirer le titre l'Aiglon. Je vous en prie, lui disais-je, nommez ce cinédrôme Fils de l'Empereur, ou Duc de Reichstadt, ou autre nom qu'il vous plaira de lui donner, mais pas l'Aiglon.*

*« Il me répondit qu'à son profond regret mon désir ne pouvait être exaucé. Je fis donc procédure non contre lui que j'aime, mais dans l'espoir d'arriver jusqu'à ses lieutenants. Il répond qu'il m'abandonne tous ses droits, qui sont de douze pour cent, sur les bénéfices réalisés, après tous les frais payés par Hertz et Coquelin lesquels annoncent, d'ores et déjà, avoir dépensé plus d'un million. Je pense donc que les droits du poète s'élèveront à deux cent mille francs, pour sa part.*

*« Je refuse ces deux cent mille francs. Je n'ai jamais voulu d'argent d'Edmond Rostand. Je voulais sauvegarder ses intérêts et les miens, car Hertz annonce pour l'an prochain la Princesse lointaine, que j'attends, moi, depuis huit ans. Le geste donateur du poète appelait mon geste de refus. Je prévins mon illustre avocat, M<sup>e</sup> Clunet, l'avocat des causes justes, que je ne peux plus envoyer de lis bleus à mon poète.*

*« Je reste seule lésée, est-ce juste ?*

SARAH BERNHARDT.

Pauvre Sarah, vous ne perdez pas grand'chose dans la combinaison. Les films qui rapportent un million sont rares, aussi rares que ceux qui coûtent ce prix-là. En admettant que les managers de *l'Aiglon* aient dépensé beaucoup d'argent, dans les cinquante mille francs par exemple, pour monter leur film, demandez-leur comme indemnité et quote-part de bénéfice une belle corbeille de lis bleus.

Ainsi, vous ne serez pas la plus mal partagée. Et sachez-le, jamais une publicité plus productive ne pouvait être faite à *l'Aiglon*, au vrai, à celui de Sarah Bernhardt, qui n'a certes rien de commun avec celui de M. Hertz. Mais pourquoi ce cabotinage mesquin ?

C. C.

**Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.**

**Le Succès du Film : Le Camelot de Paris** *va toujours grandissant*  
Retenez-le, dès maintenant, aux **ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT**

## La Méthode Scientifique en Publicité

(Suite.)

Mes aimables lecteurs, qui veulent bien suivre ici la théorie de la publicité que je m'efforce d'exposer, se souviennent que dans mon précédent article j'ai posé que pour arriver à l'édification d'un plan de publicité, il faut étudier les faits se rapportant à la publicité à élaborer, les classer suivant une méthode et les étudier sous le triple point de vue de l'ordre économique, de l'ordre technique, de l'ordre psychologique. Cette étude nous donnera la relation qui doit exister entre le besoin, le produit et la publicité.

Je vais prendre un exemple général pour illustrer cette théorie.

Je suppose que M. Zède a inventé un remède contre le rhume de cerveau. Il veut lancer ce remède dans le public et démontrer à ce dernier la nécessité de l'acheter pour guérir ses rhumes futurs.

Il va se trouver en présence de deux procédés à appliquer. Le plus facile, le plus simple, celui qui viendra tout naturellement à son esprit sera basé sur cette conviction : mon remède est le meilleur. (Il en est l'inventeur !) Je vais le dire tout simplement. Et sans ordre, sans méthode, il rédige un ou deux textes d'annonces qui se résument à ceci : Si vous êtes enrhumés, prenez des pastilles Zède, qui sont supérieures aux meilleures. — Un point c'est tout. — Ensuite, il court porter ces textes à quelques journaux où il paie très cher un espace très petit. Et il attend. L'hiver passe, les rhumes passent, mais les boîtes de pastilles restent dans les magasins. M. Zède est fort marié. Pourquoi ? Mais parce qu'il a agi dans la circonstance sans plan déterminé, sans études préalables des conditions de réussite, du milieu à travailler, de la présentation du produit. Il s'est borné à dire : Voilà mon ours, prenez-le. C'est le meilleur. Cela ne suffit pas pour convaincre l'acheteur. Sans se décourager, M. Zède réfléchit et se dit que peut-être en publicité il y a des règles à appliquer et qu'il ne suffit pas simplement d'un geste désinvolte, de jeter sa ligne à l'eau pour pêcher un poisson et d'insérer une annonce quelconque dans des journaux quelconques pour trouver des acheteurs.

Il reconnaît enfin qu'il y a une ligne de conduite à suivre, une méthode à appliquer pour élaborer sa publicité : Et sagement, il constitue, pour ainsi dire, son dossier.

Il se trouve en présence de trois termes : le besoin (le rhume de cerveau) ; le produit (le remède Zède) ; la publicité (celle qu'il doit édifier). Il va donc rechercher le rapport constant entre ces trois termes.

Il considérera d'abord tous les faits relatifs au rhume de cerveau en général, tous les faits relatifs à ses remèdes, tous les faits relatifs à la publicité particulière du rhume de cerveau.

Il étudiera d'abord les faits relatifs au besoin à satisfaire. Ici c'est le rhume de cerveau. Il appliquera la méthode de

l'investigation par l'expérimentation ou par l'observation des faits relatifs à ce besoin particulier. Et il les considérera au triple point de vue : technique, économique, psychologique.

Au point de vue technique, il étudiera les faits relatifs au besoin (le rhume) qui doit être satisfait par une pastille, une poudre, un sirop, en étudiant les milieux les plus exposés au rhume de cerveau, les villes ou les régions froides, humides, les catégories de personnes les plus exposées à subir les intempéries. Ainsi, il déterminera les classes de la Société où doit frapper sa publicité et les régions où il doit la faire. Par exemple, s'il découvre que l'Est de la France a un climat pluvieux et humide, il en conclura que le rhume de cerveau y sera beaucoup plus fréquent qu'en Tunisie qui possède un climat chaud. Il portera donc son effort sur l'est de la France.

Au point de vue économique, il étudiera le milieu choisi (l'Est de la France) par rapport au plus ou moins grand nombre de produits similaires. Il étudiera et recherchera quelle est la production locale, et il arrivera ainsi à prévoir la concurrence.

Au point de vue psychologique, il fera l'étude du milieu par rapport à l'importance qui est attachée au rhume de cerveau, c'est-à-dire si le milieu est sceptique, ou est confiant. Il en tirera cet enseignement qu'il ne rédigera pas ses annonces de la même manière suivant qu'elles s'adresseront à des personnes sceptiques ou à des personnes confiantes dans les remèdes.

Tout ceci bien établi, il étudiera les faits relatifs au produit, c'est-à-dire aux pastilles.

Il se servira encore du même fil conducteur : technique, économique, psychologique.

Au point de vue technique, il étudiera les causes psychologiques et extérieures du rhume de cerveau, les procédés médicaux pour les guérir, etc. Cela lui permettra de savoir de quoi il va parler dans ses annonces. Cela est important car bien souvent dans des annonces, on a l'impression, en les lisant, que celui qui les a rédigées ne sait pas de quoi il parle. En faisant ces investigations, M. Zède, au contraire, saura de quoi il parle, ne dira pas de bêtises et ne rédigera pas ses annonces avec des erreurs scientifiques.

Au point de vue économique, il étudiera son produit par rapport à d'autres produits similaires. Cela lui permettra de se faire une opinion raisonnée sur sa puissance de vente et de proportionner ces annonces à cette valeur.

Au point de vue psychologique, il étudiera son produit par rapport à sa forme extérieure, à sa présentation. Il comparera ces éléments à ceux des produits similaires déjà connus. Par cette comparaison il pourra déterminer quels seront les moyens les plus efficaces pour éveiller l'attention et arrivera à ceci : soit trouver une forme ou une présentation qui ne soit pas semblable à celles des autres produits pour le rhume de cerveau. Ceci est très important afin de spécialiser sa marque et « mettre dans l'œil » du public une forme particulière.

Après avoir considéré tous les faits relatifs au produit,

Attention à la page **13** du prochain numéro

**J. HALLEY**

19 bis, Rue Richer, Paris

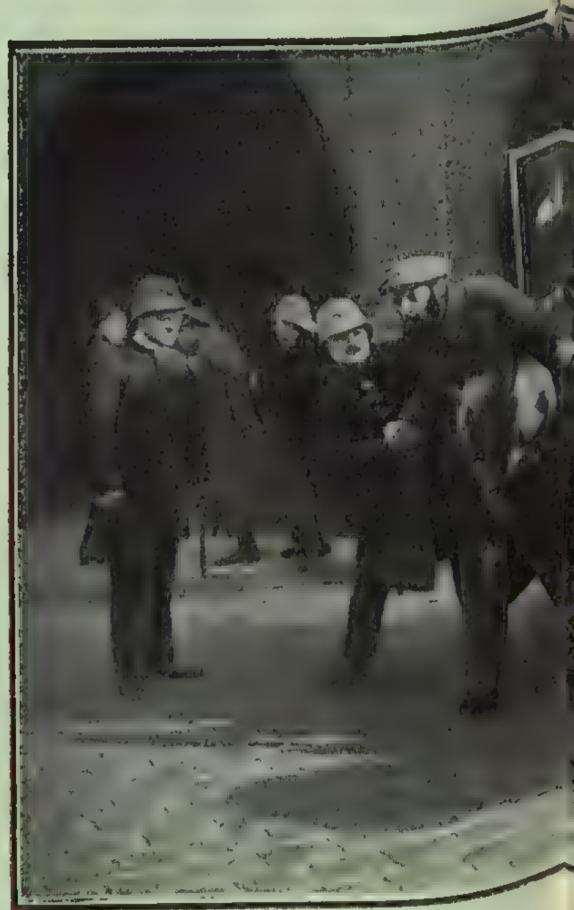
La Maison d'

2<sup>e</sup> SÉ

# L'HOMME D'

est plus émou

Longueur: 1445 mètres



EN EXCLUSIVITÉ AUX

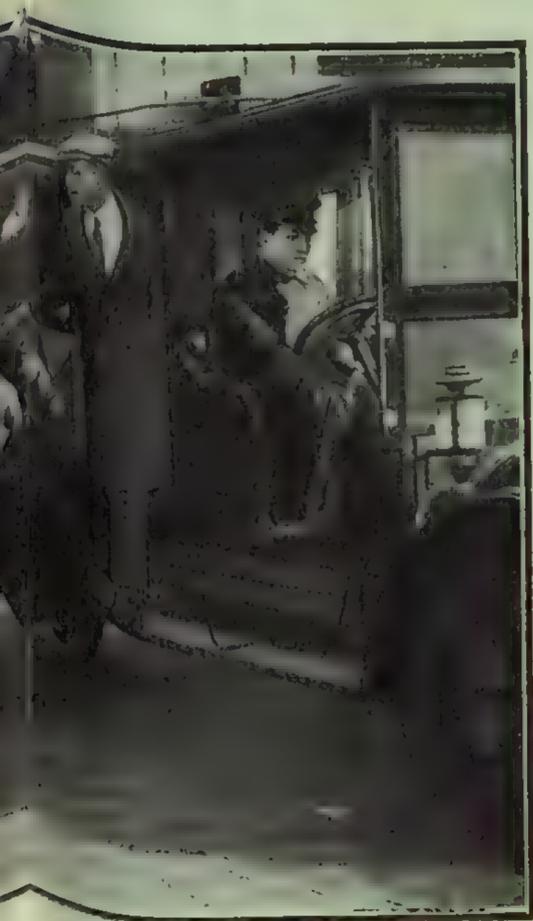
**Établissements**

**du Mystère**

**ÉRIE**

# **DE LA CAVE**

**uvant encore**



— — — — —  
**Affiches en couleurs**  
— — — — —

**ents L. AUBERT**

## Spécialité d'Impressions pour Cinémas

IMPRIMERIE SPÉCIALE FRANÇAISE

Agent général : **E. LAMBOUX**

6 bis, rue du Baigneur, PARIS

### Tickets et Billets d'Entrée numérotés

Tous les genres et formats

Livraison en Carnets de 100 ou 200

### Tickets en rouleaux

Bobines de 500 ou 1.000

En Magasin, livrables de suite

### BILLETS à 3 Souches dits PASSE-PARTOUT

livrés en carnets de 200, numérotage en suivant

(Carnets spécimen des textes sur demande)

### AFFICHES DE TOUS GENRES

Billets de faveur, Programmes, Cartes de sorties,

Cartes de famille, Abonnements, Publicité,

Étiquettes gommées Loué, etc.

Correspondants régionaux sont demandés

Par cette étude ils se rendront compte quel instrument merveilleux ils ont entre les mains. Ils pourront en tirer le parti le plus utile pour le développement de leurs affaires. Et ils acquerront cette conviction puissante que l'argent consacré à la publicité n'est pas une dépense, mais une source de bénéfices.

E. ARNAUD DE MASQUARD,  
Professeur du cours de publicité  
à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

## Cinés Municipaux

La Municipalité du Mans vient de remanier le cahier des charges de son Théâtre Municipal.

M. Andreas, investi pour une nouvelle période de 4 années des fonctions de directeur, a traité aux conditions suivantes :

Une subvention de 12.000 francs lui est accordée. Il s'est engagé à donner pendant les saisons 1914-1915, 1915-1916, 1916-1917 et 1917-1918, un minimum par saison de cent dix représentations. Sur ces cent dix représentations, il devra en fournir dix huit d'opéra et d'opéra comique à Pâques et six ou huit semaines avec troupe sédentaire. Ses autres représentations en comprendront soixante-deux lyriques ou dramatiques (opérette, comédie, drame) avec possibilité pour le directeur de compléter son programme avec du cinéma. Ces soixante-deux représentations seront assurées par des troupes non-sédentaires. Le minimum de celles données avec orchestre ne pourra être inférieur à vingt. Le reste, soit trente, sera donné au cinéma, les films devant être accompagnés par un quatuor.

L'installation du cinéma et l'augmentation des primes d'assurances seront à la charge du Directeur.

Voici donc une nouvelle Municipalité après tant d'autres qui reconnaît la fabuleuse popularité du spectacle cinématographique et le consacre officiellement en le subventionnant et en lui ouvrant les portes de son Théâtre Municipal.

Et cette initiative nous en rappelle une autre oubliée déjà : celle de la Municipalité de St-Denis qui, en 1906, donna à notre Directeur la concession de son Théâtre Municipal, votant à l'unanimité sur un projet mixte d'exploitation qu'il avait présenté à son approbation.

M. Le Fraper donnait à l'époque :

*Une Semaine dramatique.*

*Une Semaine lyrique.*

*Une Semaine cinématographique.*

Et ce genre plut à un tel point que le Théâtre Municipal de St-Denis connut enfin la prospérité.

Cet établissement est resté fidèle à son programme. Depuis sept ans le succès ne l'a point abandonné en dépit de multiples concurrence qui se sont manifestées autour de lui.

Est-il besoin d'autres commentaires?

M. Zède sait donc de quoi il va parler, comment il va en parler, comment il présentera son produit.

Après avoir étudié les faits relatifs au besoin et au produit il faudra que M. Zède étudie les faits relatifs à la publicité, c'est-à-dire à la chaîne qui lie ces deux parties.

Et appliquant toujours la même méthode, il les passera en revue au point de vue technique, économique, psychologique.

Au point de vue technique, par la documentation recueillie, il fera l'étude des réclames, affiches, annonces faites pour des produits similaires. Par comparaison il trouvera le genre qui conviendra le mieux à son produit, il arrivera à construire une publicité qui sera nouvelle.

L'étude du point de vue économique le documentera sur le prix de revient de telle ou telle publicité, sur les tarifs, les tirages, la diffusion des journaux, etc.

Enfin, au point de vue psychologique, en étudiant les milieux et les journaux dans lesquels a été faite de la publicité similaire, les journaux scientifiques ou populaires, il déterminera la forme des annonces, leurs textes et leurs illustrations, à faire dans tel ou tel organe.

M. Zède est arrivé ainsi au bout de ses efforts. Il a recueilli tous les documents utiles, a obtenu une vue nette et précise de ce qu'il doit faire. Il a construit le squelette du plan de sa publicité. Il va y mettre de la chair.

Par l'étude de ces combinaisons, de ces divers éléments, qui n'ont pas tous la même importance, il arrivera à édifier des annonces qui donneront le maximum d'effet utile.

La méthode que je viens d'exposer, l'étude à laquelle je conseille aux lecteurs de se livrer sont pleines d'attraits.

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.

## HOMMES ET CHOSÉS DE THÉÂTRES

## La Querelle du Théâtre et du Cinéma

Elle est présentement à l'état aigu et l'incident qui vient de mettre aux prises notre plus grand poète et la plus illustre de nos tragédiennes n'est qu'un épisode de cette guerre de l'écran et de la scène.

Celle-ci jouissait d'un monopole. Celui-là est venu installer, à côté, son petit commerce. Au début, l'on n'y prit pas garde et les candides scénarios, qui nous présentaient, il y a quelques années, la Course aux potirons, la Belle-mère irascible ou Bout de Zan chez le pédicure, ne faisaient pas prévoir qu'un jour viendrait où Cyrano de Bergerac, le Duel, la Course du flambeau et la Vierge folle pourraient avoir à lutter contre cet « art » nouveau.

Mais le cinéma s'est élargi et ennobli. Il est devenu ambitieux. Il s'est annexé les grands ouvrages du répertoire. Il a entrepris d'adapter à son usage les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Nous avons vu, sur l'écran, les Misérables. Nous y voyons l'Aiglon et Severo Torelli. On nous annonce la Samaritaine et tout le répertoire d'Edmond Rostand. Les classiques n'y échapperont pas plus que les modernes. Le Cid, Andromaque, Tartiffe, les Précieuses ridicules, le Misanthrope, Phèdre sont destinés à être tournés en films, si ce n'est déjà fait.

Et le public s'y rue. Pour 2 fr. 50, dans les établissements de grand luxe, pour vingt sous, dans les cinémas populaires, il a son fauteuil d'orchestre et il applaudit Molière, Corneille et Victor Hugo, ou, du moins, ce qu'il en reste, les vers supprimés. Mais les vers intéressent peu le public du cinéma. Intéressent-ils beaucoup plus le public des grands théâtres, à quelques exceptions près ? Je n'oserai pas l'affirmer.

Là-dessus, les philosophes moralisent. Un peuple n'a que les spectacles qu'il mérite. Le nôtre délaisse les scènes littéraires. Il court au cinéma. Signe des temps !

Cependant, ceux qui vivent du théâtre s'inquiètent. La « crise » sévit à Paris et en province. On déserte les salles où l'on parle pour celles où l'on ne parle pas. Il faut agir.

Et l'on cherche des remèdes au mal. Celui-ci propose d'imposer aux exploitants de cinéma une patente supplémentaire, analogue à celle des cafés-concerts. Celui-là veut les assimiler aux directeurs de théâtres et les obliger à traiter avec la Société des auteurs, moyennant un pourcentage quotidien sur les recettes.

Cette dernière réforme fait, en ce moment, l'objet de négociations entre les représentants de la Société des Auteurs et ceux des éditeurs cinématographiques et des exploitants de cinémas.

Les premiers font valoir des arguments d'une logique excellente. Du moment que les établissements de projections représentent des pièces entières, aussi développées que les ouvrages dialogués et remplissent, comme eux, la soirée, il est juste que les auteurs soient rétribués de la même manière, c'est-à-dire au moyen d'un pourcentage sur la recette. Il est également équiva-

table, que les directeurs de théâtres ne voient pas la concurrence du cinéma favorisée, à leur détriment, par l'exemption du droit qu'ils sont obligés, eux, de payer. D'autant plus qu'ils ont des frais d'artistes et de décors, que leurs concurrents ignorent.

A quoi les cinématographistes ripostent que leurs recettes aussi sont moindres, que leurs tarifs peu élevés leur interdisent les frais nouveaux et qu'ils sont dans l'impossibilité de gréver leurs entreprises de ce droit supplémentaire. Ils ajoutent que l'assimilation des cinémas aux théâtres n'a pas raison d'être, car les sujets d'imagination ne forment qu'une partie du programme des établissements de projection, lesquels représentent également des scènes de voyage, des vues, des films dits « instructifs », etc., etc., empruntés à la pure réalité et pour l'établissement desquels le concours des auteurs est inutile.

Et c'est là, d'ailleurs, le côté intéressant, le but vrai, du cinématographe. Le film de la mission Scott, au Pôle Sud, est un « scénario » auprès duquel les galipètes de Rigadin paraissent bien peu de chose. Et si l'intervention de la Société des Auteurs avait seulement pour résultat de convaincre les exploitants cinématographistes de cette vérité, ce serait déjà un grand service rendu à eux, aux auteurs, aux directeurs de théâtres et au public.

Les auteurs, d'ailleurs, n'ont que ce qu'ils méritent. Ils savent que leurs pièces vendues au fabricant de films c'est le succès des futures reprises compromis. Un vaudeville, un drame, une comédie, donnés au cinéma, ne font plus recette au théâtre. Malgré cela, tentés par l'appât d'un gain immédiat, les auteurs n'hésitent pas et sacrifient souvent la rente permanente que leur assurait un ouvrage pour encaisser tout de suite les quelques billets bleus que leur offre un éditeur de scénarios. Qu'ils administrent plus sagement leurs intérêts ou qu'ils cessent de se plaindre !

Quant aux directeurs de théâtres, ils ont, eux aussi, bien des fautes à se reprocher. Hypnotisés par des noms d'auteurs et des noms d'acteurs, ils négligent la partie la plus intéressante de leur rôle : la recherche des ouvrages nouveaux et vraiment originaux, la découverte des talents inconnus, écrivains et comédiens. Ils préfèrent lutter à coups de vedettes et, comme les vedettes coûtent cher, ils sont obligés d'augmenter leurs tarifs, ce qui dégoûte le bon public, ménager de ses deniers.

Quand ils se seront rendu compte qu'il est préférable de donner de bonnes pièces d'auteurs peu connus, jouées par une bonne troupe de jeunes gens que de mauvaises pièces signées de grands noms et interprétées par d'illustres sexagénaires, ils pourront diminuer le prix de leurs places et le public leur reviendra. Cependant le cinéma, rendu à son rôle d'éducateur et d'amuseur, n'en conservera pas moins ses fidèles, arrachés, somme toute, pour la plupart, au cabaret et au café-concert, beaucoup plus qu'au théâtre. Et les deux frères-ennemis d'aujourd'hui s'apercevront qu'ils peuvent vivre sans se nuire et prospérer côte à côte ; et qu'ils sont des frères — tout simplement.

LÉO MARCHÈS.

(L'Intransigeant.)

**Exploitants !**

**Le droit d'auteur prélevé sur la recette, c'est la ruine de l'industrie cinématographique.**



# ITALA



**VEND**

**COM**

**Pathétique = 943**



# PAUL

**AGENT**  
*pour la France, la Be*

Adresser toutes  
**à Paul HODEL, 3,**

Adr. Télég.: ITALAFILM-PARIS

Tous nos Films sont exclusivement  
de la "COMPAGNIE

# FILM



MARCA DEPOSITATA  
ITALA-FILM  
TORINO

## VENDREDI 10 JUILLET

# COMME L'ALIGLE!

mètres = Affiche

# HODEL

GÉNÉRAL  
Belgique et la Hollande

es Commandes

## Rue Bergère, PARIS

Téléphone : GUTENBERG 49-11

Imprimés sur Pellicules vierges  
"KODAK PASTMAN"



## Le Courrier Théâtral

### Le Théâtre de Shakespeare et le Cinéma

S'il revenait parmi nous, j'imagine que Shakespeare ne pourrait s'empêcher de devenir un merveilleux auteur cinématographique. Les multiples perfectionnements apportés à la représentation de la comédie humaine par l'invention de MM. Lumière permettraient à son génie puissant et fantasque de réaliser ses plus audacieuses conceptions. Dans un grand nombre d'œuvres du célèbre poète anglais « ... les scènes se succèdent quelquefois sans lien apparent ; l'auteur fait voyager son drame de contrée en contrée : ni l'espace ni le temps ne l'arrêtent ; l'intérêt est la seule loi qu'il connaisse... Aussi il y a lieu de croire qu'il aurait apporté à la confection de ces cinémadrames que nos écrans modernes consomment chaque jour, l'intuition étonnante qu'il montrait dans les pièces du Théâtre de Blackfriars.

D'ailleurs, maintes œuvres de Shakespeare ont déjà été données au cinéma et avec succès. Tout dernièrement encore, la Photo Drama Co mettait un *Othello* sur le marché cinématographique et quelques vues photographiques parues ici-mêmes affirmèrent le joli cachet artistique de cette adaptation.

De nos jours, *Othello* peut évoluer dans le pays, dans les palais même où l'imagination du poète le fixa et il est loin le temps où des pancartes placées sur la scène indiquaient sommairement que « ceci est une forêt » ou que « là se trouve un château ». Nous avons changé tout cela et le cinéma, mieux encore que ne le fait le théâtre moderne, permet de représenter la forêt et le château tels qu'ils sont en réalité.

Avant de clôturer sa saison, le Théâtre du Vieux Colombier a représenté une œuvre peu connue de Shakespeare, *La Nuit des Rois*, dont la traduction est de M. Théodore Lascaris. L'imbroglio comique de cette comédie étonna maints spectateurs habitués à considérer le grand tragique anglais, comme un sombre dramaturge jonglant avec le poignard, les poisons et autres instruments de haine et de mort.

Sébastien et Viola, frère et sœur jumeaux, se ressemblent comme deux gouttes d'eau, pour employer cette expression commune. Ils prirent un jour le bateau pour se rendre en Illyrie — pays de fantaisie — et en ce temps-là les bâtiments de mer, comme aujourd'hui, hélas ! n'arrivaient pas toujours correctement au port. Un naufrage sépare donc le frère de la sœur qui débarquent isolément, chacun croyant que l'autre a péri.

Viola, par la suite, devient amoureuse du duc Orsino, chez qui elle sert en qualité de page. Là, elle apprend que son maître aime la comtesse Olivia, et le gentil page va, un jour, de la part du duc, chez cette comtesse qui le prend pour un jeune homme et lui témoigne les meilleurs sentiments. Mais Sébastien, l'autre naufragé, paraît ensuite chez la comtesse qui le prend pour le page du duc et cette fois le page ne lui résiste plus comme le faisait Viola et il nous paraît bien prêt de prendre avec la comtesse ce que Racine appelait les derniers engagements.

De son côté, le duc qui découvre que son page est une femme dont il est aimé s'unit à elle.

Tel est le fond de l'intrigue : on voit d'ici les jolis développements qu'elle peut susciter et que Shakespeare traita, d'ailleurs, avec un charme délicat et très prenant. Je ne parle pas des bribes d'action accessoires qui complètent cette aventure et qui seraient d'ailleurs à éliminer s'il en était fait une adaptation cinématographique, car le public suit difficilement sur l'écran les actions doubles ou d'une laborieuse contexture.

André Aguecheek, prétendant niais de la comtesse ; l'oncle de celle-ci : Tobie Beleh, ivrogne impayable ; Malvolio, sorte de Tartufe extravagant, sont des types accessoires qui apportent cependant leur note d'un comique savoureux ou grotesque.

Cette pièce très brillamment jouée par Mmes Albane, Jane Lory, Bing, Samuel et MM. Jouvey, Bouquet, Copeau, Oetly et Cariffa a tout particulièrement séduit la critique et le public. Elle obtiendra certainement un grand succès lorsque le vaillant petit théâtre de la Rive Gauche la reprendra.

Au fait, cette représentation apparut un peu comme une sorte de révélation et puisqu'il semble que le public ne connaisse pas beaucoup Shakespeare, je me demandais si le cinéma ne ferait pas une besogne utile en révélant au gros public les nombreuses œuvres de ce poète qu'il n'a pas lues ou vu jouer. Je ne parle pas de *Roméo et Juliette*, ni d'*Hamlet*, ni de *Macbeth*, dont M. Richepin vient de donner une belle adaptation sur la scène du Théâtre Français, ni de *Falstaff*, ni d'*Henri VIII*, car ces œuvres paraissent assez fréquemment sur la scène et la musique de quelques compositeurs éminents les a, en somme, popularisées. Mais à côté de ces drames, Shakespeare a écrit ou arrangé des pièces qui ne sont guère connues que de quelques cénacles littéraires et dont la mise à la scène intégrale et correcte nécessiterait une dépense importante et onéreuse. M. Antoine qui monta *Troilus et Cressida*, le *Roi Lear*, *Jules César*, doit en savoir quelque chose. Ces frais de décors le cinéma les ignore pour une grande part, puisque la nature peut les lui fournir gratuitement, et je crois que certaines de ces pièces adaptées intelligemment pour le cinéma pourraient donner de bons résultats aux points de vue artistique et commercial.

Certes, je ne me dissimule pas que le public aime surtout le moderne. Les personnages sont plus près de lui ; il ressent mieux leurs peines et leurs joies. J'avoue aussi pour ma part que les aventures de *Casimir* me touchent plus que celles de *Sir John Oldcastle*. Mais, toutefois, ne fût-ce que pour apporter un peu de variété à l'écran et dans un noble but de vulgarisation littéraire, il serait peut-être intéressant de cinématographier cette galerie chevaleresque où sont suspendues les cottes de mailles et les masses d'armes du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ces personnages historiques de l'histoire anglaise dans la conception desquels Shakespeare mit toute la mesure de son génie. Ne parlons pas de *Titus Andronicus*, dans lequel les horreurs succèdent aux horreurs ; mais parmi *Comme il vous plaira*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Mesure pour mesure*, *Timon d'Athènes*, *La Douzième Nuit*, *Le Conte d'hiver*, *La Tempête*, *Cymbeline*, *Coriolan*, *Périclès*, *Edward the*

### Exploitants !

Les prétentions des Auteurs dramatiques sont encore plus immorales et plus injustifiées que celles de l'Assistance publique.

*third, The Birt of Merlin, Locrine* et d'autres enfin, je crois qu'il y aurait à glaner de bien jolies histoires susceptibles de fournir du « beau travail » à nos metteurs en scène. La place me manque pour étudier, comme j'eusse aimé le faire, chacune de ces pièces. J'y reviendrai peut-être.

Quoi qu'en dise un de nos confrères, il est permis de penser qu'un peu de littérature ne nuit point, parfois, au cinéma. Evidemment il y a la manière de la choisir et de la présenter, cette littérature. Il me semble, M. Sazie, que l'on peut « ... sans ergoter, sans disséquer des âmes de poupées littéraires, sans étendre comme des confitures sur du pain les passions sur le celluloid en petites tranches littéraires... », on peut, dis-je, se servir du cinéma pour présenter au public quelques études originales de l'âme et des passions humaines; on peut entre une amusante farce de *Willy* et une filature de détective, soumettre au jugement averti de la foule quelques tableaux d'une inspiration plus profonde, d'une recherche d'effets scéniques plus raffinée, d'une facture plus littéraire enfin. J'ajoute que non seulement on peut le faire, mais il me semble que les principales maisons d'édition le font en appelant, de temps en temps, des romanciers ou des auteurs à la mode et en adaptant leurs œuvres pour le cinéma. Seule, la littérature ennuyante et prétentieuse n'a pas cours au cinéma où l'on réclame de l'action et de l'intérêt, et c'est pourquoi l'adaptation des romans comme *Jacques l'Honneur*, qui sont de la littérature bien moderne et d'une charpente solide, plairont toujours au public du ciné. Un des facteurs principaux du succès du cinéma, c'est la variété des genres qu'il traite : chez lui on voit tour à tour le « gros comique », le « fantaisiste », le « pathétique », le « historique » et tout dernièrement nous avons eu le « patriotique » et le « religieux »; nous avons aussi le « littéraire » et cela fera plaisir à M. Adolphe Brisson. La liste est déjà longue des œuvres « littéraires » qui furent adaptées pour le cinéma et qui obtinrent du succès.

Précisément à propos de Shakespeare, je me souviens d'avoir vu un film de la série *La Vie telle qu'elle est*, éditée par la Maison Gaumont. L'auteur de cette production, avec une probité à laquelle on doit rendre hommage, évoquait en quelques lignes l'aventure si poignante du *Roi Lear* dont il semblait s'être inspiré. Il mettait en scène un paysan, qui ayant donné de son vivant tout son bien à sa fille, se voyait abandonné d'elle ensuite. Les caractères de cette scène étaient pris sur le vif et le jeu si intelligent des artistes laissait deviner les mots qu'ils devaient dire. Si je ne m'abuse, ce film avait ce que l'on peut appeler un cachet littéraire dans le sens le plus élevé du terme : la peinture des mœurs qu'il évoquait, la description des sentiments obscurs qui animaient ces âmes paysannes, la reconfortante vision d'une brave servante piloyable et dévouée, tout cela c'était de la littérature photographiée, si j'ose risquer cette expression et, cependant, il m'a paru que le public s'intéressait vivement à cette œuvre.

Dans ses manifestations multiples, la littérature, comme dit un lexicographe célèbre, fut la première éducatrice des peuples. De nos jours, le cinéma est considéré, lui aussi, comme un éducateur. Il peut, grâce aux milliers d'agents qui le répandent, aider à la diffusion des idées les plus nobles et les plus généreuses. Lorsqu'il aura suffisamment dévoilé au public les ruses des apaches modernes, il ne décherra pas en lui dévoilant celles que les princes d'autrefois accomplissaient pour usurper un trône ou supprimer un être gênant. Mieux que dans de lourds volumes d'histoire, le citadin saisira sans fatigue en regardant l'écran de sa petite ville, les convulsions des peuples, les machinations de leurs maîtres et il en gardera de la reconnaissance pour ces « montreurs d'images » dont l'ambition, nous le savons, est d'augmenter sans cesse le prestige que leur cher ciné a su conquérir dans le monde.

Emile THIERCELIN.

## Tribune des Directeurs

Notre excellent ami Goirand réclame l'hospitalité de la Tribune pour y publier une aimable fantaisie bien d'actualité.

Que sa volonté soit faite :

*Pauvres Exploitants, martyrs de l'obscurité, qu'ont-ils fait pour être torturés ainsi ?*

*Les Directeurs de Théâtres les critiquent, les Auteurs les accablent, ils n'ont pas même pour eux l'Assistance. Dans les « Gorges de Berry », la location les guette. Il ne leur restait plus que le rire « le propre de l'homme », on leur a supprimé. De l'homme Exploitant, il ne reste plus rien. La projection devient flou, on leur impose le silence.*

*Rouquais, gardien fidèle, avait pris, lui aussi, pour eux la hallebarde du dimanche.*

*Jésus Demaria, que votre volonté est bien faite !*

*Pitié et grâce, Monsieur le Président, soyez bon pour les Exploitants !*

E. GOIRAND,  
Directeur de l'Eden-Cinéma,  
34, avenue d'Allemagne.

Marseille, le 30 mai 1914.

*Permettez-moi de venir vous faire part d'une petite remarque que j'ai faite depuis fort longtemps, sur tous les films cinématographiques quelle qu'en soit la firme.*

*J'avais espoir que quelqu'un, mieux placé que moi, l'aurait faite, mais en désespoir de cause je viens vous la signaler, car je sais que les colonnes du Courrier Cinématographique sont assez hospitalières pour insérer ma lettre. Voici les faits :*

*« Toutes les fois qu'un acteur ou une actrice écrit une lettre, le geste n'est pas naturel, le public comprend bien que l'acteur trace des traits de plumes plutôt que d'écrire quelque chose ; en plus, le temps qu'il met à accomplir ce geste est beaucoup trop court. »*

*« J'ai observé aussi très souvent que les lettres qui sont projetées ne le sont pas assez longtemps pour en permettre la lecture aux spectateurs. »*

FÉLIX BROCHIER,  
Agent Général  
des Etablissements L. Aubert.

### Lettre de M. Lefèves, de Toul,

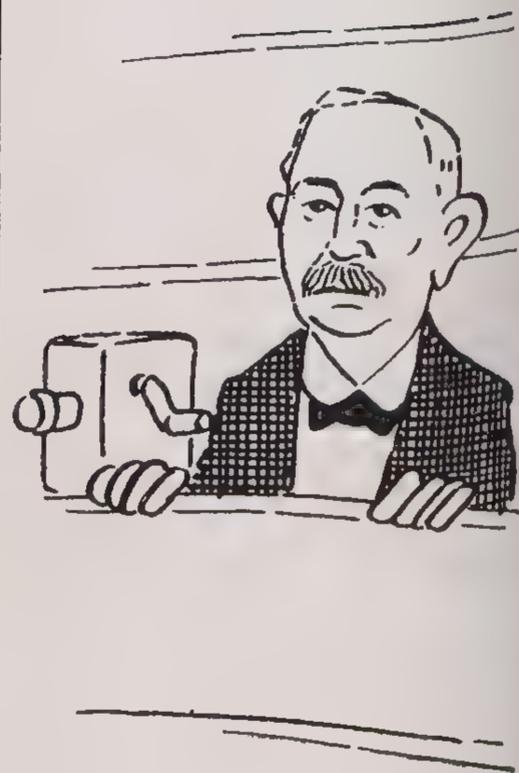
en date du 1<sup>er</sup> Juin 1914.

CINÉ-PALACE  
47, rue Jeanne-d'Arc,  
TOUL

*C'est dans un véritable triomphe que je viens de passer Héroïsme de Française. J'ai refusé du monde, ma salle contient 800 places et je fais quatre séances le dimanche.*

Signé : LEFÈVES.

Une semblable lettre se passe de commentaires.



Cette semaine, M. Poincaré a rendu une petite visite au Cinéma... L'entretien, tout amical, a duré 4.593 mètres 75. De film en aiguille, le Président a promis de revenir dès que la crise ministérielle aura été " tournée ".

A signaler au " Cinéma-Bourbon l'arrivée de M. Salembier, qui va nous pouvons lui prédire — assister à quelques films du plus haut comique!



MARCEL ARNAC 14

Vue panoramique de l'excellent Rabet, l'inventeur du quart d'heure...

" Pilule Decourcelle pour Exploitants Pâles"... Bien qu'enveloppée dans du papier d'argent, la pilule du Droit d'Auteur est fort mal accueillie! (En vente à la Pharmacie Hennequin... Prix à débattre)

# SUR L'ÉCRAN

## Et les feuilles poussent toujours.

Un nouveau journal cinématographique vient de faire son apparition. *Le Ciné-Commercial*, tel est son titre, est bien chétif, bien modeste sous ses deux pages, mais il est plein d'espoir en l'avenir. Déjà il parle de rembourser, et au delà, ses abonnés. Il leur offre... un rasoir mécanique; s'il vous plaît, article de grand luxe, massif, triplement argenté, en écriin garni peluche, instrument commode, facile à manier, etc.

Voilà une dépense bien peu nécessaire. Est-il sûr que ses lecteurs auront besoin d'un rasoir? Il est à supposer que le *Ciné-Commercial* leur suffira.

## En randonnée.

Nos correspondants de nombreuses villes de France nous signalent successivement le passage de M. Fernand Weil dans sa rapide auto.

L'Agent-Général de « France-Cinéma-Location », mettant en pratique une formule commerciale toute moderne, vient, en effet, de partir pour un long voyage automobile, au cours duquel il visitera les Directeurs de Cinémas de toute la région comprise entre Paris et Marseille, en passant par Toulouse.

On le voit, il s'agit là d'une randonnée de première importance. On ne saurait trop encourager celui qui l'entreprend.

M. Fernand Weil est accompagné de sa charmante femme. M. Colomiès, directeur de « A Cyrano », Paris, et Mme Colomiès, ont fait avec eux la première partie du voyage jusqu'à Toulouse.

L'auto de M. Weil a déjà passé à Vierzon, Châteauroux, Argenton, Guéret, Saint-Junien, Limoges, Brives, Tulle, etc.

Elle continue, récoltant en route de nombreux amis et de fructueux contrats.

*Le Courrier* ne connaît pas l'itinéraire exact de M. Fernand Weil, mais il recommande à tous ses abonnés de bien recevoir un cinématographe assez courageux pour s'imposer les fatigues d'un long voyage automobile, dans le seul but d'augmenter le faisceau considérable des amis du film.

## Petites Nouvelles.

Notre excellent ami Laurent Veistroffer vient d'entrer au Sanatorium Villenin, à Angicourt (Oise), pour y achever sa convalescence. Il est certain qu'après quelques mois passés à l'air vivifiant des forêts de sapins, M. Veistroffer sera complètement rétabli et reprendra sa place parmi nous.

*Le Courrier* lui envoie, au nom de tous les amis qu'il possède à Paris, l'expression de sa vive sympathie.

M. Camille Monot vient d'être nommé directeur du Pathé Journal, 6, boulevard St-Denis, à Paris.

Rappelons à cette occasion, en adressant nos compliments au nouveau Directeur, que M. Camille Monot était depuis fort longtemps cinématographe de cœur. Avant

même d'exercer notre profession il s'y intéressa et fonda il y a tantôt trois ans, avec M. Remy Feys, le Syndicat des Loueurs et Exploitants du Nord et du Pas-de-Calais, dont il est encore président d'honneur.

M. Jallon, Directeur de la *Coopérative du Film*, est nommé secrétaire à la Société des Cinémas Modernes en remplacement de M. Raunet, qui prend la direction du Cinéma Casino d'Aubervilliers, laissée vacante par M. Boutillon.

M. Cazelles, directeur du Grand Théâtre des Bouffes-Bor-delais, Ciné-Palace de Bordeaux, a fait une ouverture sensationnelle de son établissement avec *Les Pardaillan*.

La salle du Ciné-Palace contient 2.800 places. Elle a considérablement embelli.

MM. de Flers, Decourcelle, Romain Coolus et Maurice Hennequin, représentant la Société des Auteurs, ont eu une entrevue jeudi après-midi, 10 juin, avec MM. Jules Demaria, Charles Jourjon et Léon Brézillon, représentant les Cinémas.

Il s'agissait de s'entendre au sujet du prélèvement que MM. les Auteurs prétendent faire sur les recettes des Cinémas, et naturellement l'on ne s'est pas mis d'accord. En fin de compte, on s'est séparé sans se dire au revoir! Tant mieux.

## Avis.

MM. les Abonnés du *Courrier* qui n'ont pas répondu à notre dernière lettre de rappel sont avisés que leur service sera interrompu à dater de ce numéro.

## La D. F. P.

De nombreuses personnes, en voyant passer l'élégante voiture du *Courrier Cinématographique*, n'ont point caché leur admiration.

Les D. F. P. sont des voitures de race. Tous ceux qui en possèdent en sont enthousiasmés, témoin ces bouts rimés d'un client reconnaissant, dédiés à MM. Doriot, Flandrin, Parant, les grands constructeurs de Courbevoie :

*L'Auto Doriot Flandrin Parant  
Est merveilleuse assurément,  
Souple, silencieuse, rapide,  
Sans passer comme un bolide,  
Elle marche, je vous le jure,  
D'une très bonne allure.  
Les côtes sont vite grimpées,  
Il n'y a plus de Pyrénées.  
Peu coûteuse, pas compliquée,  
Par tous pouvant être menée,  
Essayez-la, je suis certain  
Que vous me remercirez demain.*

MAZANTI.

Amis cinématographistes, il n'en coûte rien, demandez donc le Catalogue, 169, boulevard Saint-Denis, à Courbevoie. Vous trouverez en le feuilletant un précieux passe-temps.

### Nos collaborateurs.

A dater de ce jour, *Le Courrier* enregistre une nouvelle et précieuse collaboration en la personne de M. Edmond Floury.

M. Edmond Floury s'occupera spécialement de la critique des films. Il possède pour exercer cette mission délicate, en même temps qu'un savoir-faire professionnel incontestable, un esprit d'impartialité que nos lecteurs pourront mettre à l'épreuve.

Notre collaborateur est un des vétérans du cinéma. Après avoir été durant quinze ans Directeur du Théâtre du Châtelet et près de quatre ans, de la Porte-Saint-Martin, où fut représenté sous sa direction, pour la première fois, *Cyrano*, il fit un long séjour à la Maison Pathé Frères, d'abord comme metteur en scène, ensuite comme directeur artistique.

Nul mieux que M. Floury n'est donc qualifié pour juger sainement la production et ses qualités artistiques.

M. Edmond Floury commencera sa critique la semaine prochaine. Nos lecteurs trouveront toutefois dans *Le Courrier* son premier article sur les *Débuts du Cinématographe*.

En fouillant dans ses souvenirs, M. Floury nous découvrira souvent des choses intéressantes. Nous le remercions d'être entré au *Courrier* et nous lui souhaitons la bienvenue.

M. Frédéric Bondy, l'aimable correspondant parisien de *La Projection*, de Berlin, entre également au *Courrier Cinématographique* où il sera chargé des relations avec les correspondants allemands et autrichiens, ainsi que de la direction des chroniques de ces différents pays.

Les Cinématographistes connaissent parfaitement M. Bondy, qui appartient d'ailleurs au Syndicat de la Presse Cinématographique Française. Ils auront bientôt l'occasion d'apprécier ses talents journalistiques.

*Le Courrier* est particulièrement satisfait de compter au nombre de ses collaborateurs M. Bondy, dont il salue cordialement l'entrée à la rédaction.

### Convocation.

En raison de la fête corporative qui vient d'avoir lieu à Lille, le 10 courant, la précédente convocation du *Syndicat de la Presse cinématographique* est annulée et la réunion fixée au mercredi 10 courant, à 5 heures, est reportée au 17 juin, à 5 heures.

### Avis d'Assemblée Générale.

« *La Coopérative du Film* », Société Anonyme à capital variable, 67, rue Rochechouart à Paris.

MM. les Sociétaires de la *Coopérative du Film* sont instamment priés d'assister à l'Assemblée Générale qui aura lieu au siège social, 67, rue Rochechouart, le mercredi 1<sup>er</sup> juillet, à 10 heures du matin.

ORDRE DU JOUR :

- 1<sup>o</sup> Exposé de la situation et du bilan de la *Coopérative*.
- 2<sup>o</sup> Nouvelles dispositions à prendre pour l'avenir.
- 3<sup>o</sup> Projet d'amortissement des parts.

### Une tournée.

Suivant la tradition des grandes vedettes du cinéma, telles que Max Linder, Suzanne Grandais, Prince et autres artistes

favoris de l'écran, les Petites Irvin, accompagnées de leur metteur en scène, vont incessamment partir pour « tourner », dans différentes parties de la France, une série de films sensationnels.

Elles profiteront de leur passage dans les principales villes qu'elles traverseront pour donner en représentation exclusive, dans un cinéma de ces villes, le spectacle à la mode qui fit courir tout Paris la saison dernière : *Deux sketches cinématographiques*.

Interprétés par les deux mignonnes artistes dont on connaît le charme si captivant, les sketches de Riri et Chagrinette constitueront une attraction de premier ordre que le public ne manquera pas de venir applaudir. Et du même coup, le Directeur, qui aura l'idée de traiter avec elles, s'assurera un nouveau succès, lorsque la série de film que tournent les mignonnes vedettes de l'écran sera annoncée.

A tout hasard, en signalant à nos amis la tournée de Riri et Chagrinette, nous appelons sur elle toute leur attention. Ils feront bien d'écrire dès maintenant à leur manager M. André, 46, rue du Rocher, Paris, et de lui demander tous renseignements complémentaires.

C'est pour eux l'occasion d'une belle recette. En ces temps difficiles, il est bon de ne laisser échapper aucun facteur de succès.

### La Faute d'un Père.

Au milieu de la production de cette semaine un, drame : *La Faute d'un Père*, présenté par les Etablissements L. Aubert, vaut une mention particulière.

La soif de l'or, dans toute sa laideur, sème la misère pour jouir de la richesse. Au moment où le bonheur est proche, une catastrophe morale, pire que la ruine, vient tout anéantir.

Parfaitement interprété, mis en scène et exécuté avec un goût sûr et un soin parfait, *La Faute d'un Père* aura près du public tout le succès qu'en attendent les Etablissements L. Aubert.

### De mieux en mieux.

Nous avons eu occasion de voir les derniers clichés de projection fixé que la Maison F. Milon vient d'éditer pour les grands films présentés ces jours-ci sur le marché, et qu'elle appelle — à juste titre — *Affiches lumineuses pour films*.

Nous connaissions déjà — et grand nombre de nos lecteurs se trouvent dans le même cas — la production de cette maison qui, en si peu de temps, a su faire si hautement apprécier son joli travail.

Mais la collection des sept clichés pour *Néron et Agrippine* et les quatre autres pour *Fille d'Amiral*, dépassent tout ce que l'on peut imaginer comme finesse et comme coloris.

La dernière collection parue aujourd'hui comporte en outre une série de dix clichés pour les films suivants :

*Le Camelot de Paris* — *Le Calvaire* — *Le Rapt* — *Le Corso rouge* — *Protéa ou l'Auto infernale* — *Les voleurs de perles* — *Ferragus n'est pas mort* et *la Femme nue*, le dernier chef-d'œuvre de la Cinès.

Exploitants, il n'en coûte pas d'essayer, n'hésitez pas à vous mettre en rapport avec F. Milon, 7, faubourg St-Denis, Paris.

**Déplacements.**

M. Sutto, l'aimable directeur de « The General Film Agency », continue son voyage. Il nous est signalé à Milan.

On nous signale l'arrivée à Toulouse de M. Colomiès, directeur de *A Cyrano*, et de Mme Colomiès.

M. Weil, agent général de *France-Cinéma-Location*, qui fait actuellement une randonnée automobile dans cette région, a également touché Toulouse. Il se propose de visiter les cinémas des environs et de monter une succursale de France-Cinéma-Location dans la capitale du Sud-Ouest.

M. Cari, de la Maison L. Aubert de Paris, nous est signalé successivement à Turin, puis à Rome, où il fait un voyage d'affaires.

M. Marcel Vandal, directeur de l'Eclair, est depuis une huitaine en Espagne. Il rentrera sans doute cette semaine à Paris.

M. Brochier, Agent général de la Maison L. Aubert, succursale de Marseille, a fait à Paris une courte apparition. Arrivé dimanche soir, il est reparti jeudi dans la journée.

M. Frost, directeur de la « Nordisk », est de passage à Paris avec sa charmante femme. Il accomplit en France son voyage de noces. Les deux jeunes époux ont été rencontrés dimanche sur la terrasse du Château de Versailles en compagnie de M. L. Aubert.

**Député.**

Max Linder a débuté jeudi soir à Marigny, dans un sketch cinématographique, *Député*, dont il est l'auteur et le principal interprète.

Inutile d'ajouter que *Député*, qui tint la scène de Marigny près de quarante minutes, valut de multiples ovations à son auteur. Max fut acclamé par un public enthousiaste. Et ce succès, que tout le monde attendait, montre que le *Roi du Cinéma* est un parfait comédien. L'éclat de la rampe n'atténua pas l'éblouissement de son esprit. Il reste ce qu'il est à l'écran : un artiste accompli, digne de l'universelle renommée qu'il a conquis au cinéma.

**Henry Bataille à la Cinès.**

M. Henry Bataille, l'heureux auteur, était absent de Paris samedi dernier lors de la première de *la Femme nue* au Colisée. C'est après tout Paris qu'il vit revivre sur l'écran son œuvre animée par le cinéma d'un souffle d'une puissance insoupçonnée. Henri Bataille était sceptique. Il est maintenant converti au film. L'adaptation qu'a fait la Cinès de *la Femme nue* l'a fortement ému. Aussi lorsque la dernière image s'envola de l'écran, il exprima en quelques mots toute

son admiration et sa joie à M. Mario Serra, fondé de pouvoirs de la Cinès, qui l'avait invité à la projection de ce film remarquable.

**L'Affaire Quo Vadis? continue.**

Le Tribunal de Commerce de la Seine vient de se prononcer, jugeant en premier, ressort dans un intéressant procès qui mettait aux prises deux importantes firmes cinématographiques : la Société Italienne « Cinès » et la Société Française des Etablissements L. Aubert, de Paris.

La Société L. Aubert croyait être seule propriétaire pour la France du film *Quo Vadis?* créé et édité par la Société Italienne « Cinès ». Elle avait même fait saisir plusieurs copies de ce film que la Société « Cinès » avait données en location ou vendues tant à Paris qu'en province, et c'est à cette occasion que le conflit était né.

Le Tribunal de Commerce a rendu un jugement aux termes duquel il a déclaré que seule la Société Cinès était propriétaire du film. Il a condamné en outre la Société des Etablissements L. Aubert à payer à la Société « Cinès » la somme de soixante-quinze mille francs à titre de dommages-intérêts. La Société L. Aubert devra, si le jugement est confirmé, rendre les films saisis et supporter, avec les dépens, les frais de dix insertions dans les journaux de la spécialité.

D'après nos renseignements particuliers nous pouvons, en complément de cette information, ajouter que la Société des Etablissements L. Aubert est décidée à interjeter appel au jugement du Tribunal de Commerce.

La Société Italienne « Cinès » était assistée par Me Trystram, agréé, et la Société L. Aubert par Me Sayet.

**Mauvais signe.**

On annonce que la Maison Staffa, de Rio-de-Janeiro, ne renouvelle pas son contrat avec le Film d'Art.

La Maison Staffa, qui tient une première place sur le marché américain du film, est obligée, après une expérience d'une année, de cesser ses relations commerciales avec cette Société, dont la production ne plaît pas, sans doute, à sa clientèle.

Cette circonstance est décidément de mauvais augure pour le Film d'Art. Au moment où la Société Générale de Cinématographie prépare son augmentation de capital, une douche comme la défection de la Maison Staffa, client de 100.000 mètres par an, est de nature à refroidir le zèle des futurs souscripteurs, dont l'héroïsme est cependant connu.

*Le Courrier* enregistre le fait à son corps défendant, mais il constitue un argument trop décisif, pour la campagne qu'il entreprend actuellement contre le droit d'auteur, pour être négligé.

Décidément, les œuvres d'auteurs célèbres ne font pas recette. En voici une nouvelle preuve. Pourquoi les Directeurs paieraient-ils pour les passer une contribution onéreuse ?

**Exploitants !**

Si vous voulez vivre et faire honneur à vos affaires,  
résistez aux prétentions des Auteurs.

### Une belle fête.

Le banquet de Lille, organisé par le Syndicat des Loueurs et Exploitants du Nord et du Pas-de-Calais, en l'honneur de l'élection de M. Emile Salembier, a eu lieu mercredi dernier 10 juin, avec un très réel succès.

Beaucoup de Cinématographistes Parisiens et de la région du Nord y assistaient. De nombreux et brillants discours furent prononcés et très applaudis.

Nous en reparlerons.

### Contre le droit d'auteur.

La vigoureuse intervention du *Courrier* dans la question du droit d'auteur a produit une très forte impression chez les intéressés.

Chaque jour nous apporte une volumineuse correspondance des Directeurs de Cinémas, qui approuvent l'attitude du *Courrier* et se rangent sous sa bannière. Ils expriment très énergiquement leur ferme désir de ne plus être exploités et leur volonté de vivre et de faire honneur à leurs affaires.

Que tous ceux qui sont de notre avis nous l'écrivent. Leur lettre viendra grossir un dossier formidable que nous produirons le jour où cela sera nécessaire.

En attendant, la presse quotidienne elle-même s'est émue. De nombreux journaux ont reproduit l'article du *Courrier* ou s'en sont inspirés. Ceci prouve que l'idée est en marche, rien ne l'arrêtera.

Amis, courage ! Ecrivez-nous. Dites-nous tout ce que vous pensez de la grave éventualité du prélèvement d'un droit d'auteur sur les recettes de vos cinémas.

### Bibliographie technique.

Les industriels de notre corporation sont décidément des hommes d'affaires entendus. Ils savent mieux que personne la psychologie de l'acheteur et mettent à lui présenter leurs produits une habileté et un luxe extraordinaires.

Il faut voir le catalogue photographique et cinématographique de la Maison J. Demaria. Près de deux cents pages de texte in-4° carré (format du *Courrier*), le tout illustré de nombreuses gravures, imprimées avec le plus grand soin, sur papier de luxe, forme un superbe volume dans lequel fourmillent les renseignements techniques les plus précis. Ce volume a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les cinématographistes.

M. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris, envoie son catalogue sur simple demande. N'hésitons pas à enrichir notre collection d'un document si parfaitement établi et d'une si réelle utilité.

### Les Exploitations heureuses.

Parmi celles-ci il nous faut citer en tout première ligne *Lutetia-Wagram*, qui, sous la main experte et vigoureuse de son Directeur Paul Fournier, prend vers le succès un irrésistible essor.

*Lutetia-Wagram* débute à peine. Son ornementation intérieure n'est point encore terminée. Mais le public lui fait fête et chaque jour, malgré ses vastes proportions, la belle salle de l'avenue Wagram s'emplit des applaudissements d'une foule enthousiaste et satisfaite.

Après l'Hippodrome, après Tivoli Cinéma, voici que *Lutetia* se classe nettement et devient une des meilleures exploitations de Paris.

Et qu'a donc fait M. Paul Fournier pour obtenir en si peu de temps un si brillant résultat ?

A-t-il sacrifié à la surenchère des exclusivités ? Non pas.

A-t-il inondé son quartier de billets de faveur ? Jamais.  
A-t-il baissé ses prix pour attirer la foule ? Au contraire.  
Alors ? C'est très simple :

Nourri dans le sérail, Paul Fournier en connaît les détours. Professionnel intelligent et consciencieux il a simplement géré habilement son entreprise au lieu de la couler comme certains Directeurs le font par leur inconsciente incapacité.

Le succès lui sourit. Tant mieux.

*Lutetia* gagne beaucoup d'argent. J'en suis fort aise.

Rien n'est plus juste, car tout le monde peut rendre hommage au labeur persévérant, à l'intelligente initiative de son Directeur.

Et pour terminer : je dédie aux Directeurs de cinémas, à ceux qui jouent à la baisse, les tarifs de *Lutetia*. Qu'ils les méditent, ils en tireront mille profits. Les voici :

#### TARIF DE LUTETIA WAGRAM :

|                                                                 |          |      |
|-----------------------------------------------------------------|----------|------|
| Baignoire . . . . .                                             | la place | 4.00 |
| Loge découverte . . . . .                                       | —        | 3.00 |
| Fauteuils de balcon . . . . .                                   | —        | 2.00 |
| Fauteuils d'orchestre, 1 <sup>re</sup> série. . . . .           | —        | 2.00 |
| Fauteuils d'orchestre, 2 <sup>e</sup> série. . . . .            | —        | 1.60 |
| Fauteuils d'orchestre, 3 <sup>e</sup> série. . . . .            | —        | 1.10 |
| Fauteuils 2 <sup>e</sup> balcon, 1 <sup>re</sup> série. . . . . | —        | 1.10 |
| Fauteuils 2 <sup>e</sup> balcon, 2 <sup>e</sup> série. . . . .  | —        | 0.80 |
| Promenoir . . . . .                                             | 0.80     |      |

*Droit des Pauvres compris*

La semaine dernière : la vedette du programme était *Fille d'Amiral* (Série Suzanne Grandais).

### Les Agrandissements du « Courrier ».

Ainsi qu'il a été annoncé ici même à différentes reprises, *Le Courrier Cinématographique* développe encore ses services généraux, agrandit ses bureaux.

Un étage entier supplémentaire a été loué, dans l'immeuble qu'il occupe actuellement, pour installer, avec tout le confort digne d'un journal de premier ordre, les Services de Rédaction trop à l'étroit maintenant.

Les Salons des accrédités seront également aménagés au même étage avec un luxe du meilleur goût. Nos abonnés y trouveront :

1<sup>o</sup> Un cabinet de travail vaste et confortable où ils pourront aisément penser à leurs affaires, dépouiller leur correspondance, y répondre, consulter tous les ouvrages techniques, les Catalogues, les Répertoires d'adresses, etc.

Attenant au cabinet de travail, une cabine téléphonique, complètement isolée, leur permettra de communiquer avec leurs correspondants parisiens, le tout commodément et sans aucun frais.

Enfin, un très grand et très somptueux salon de conversation sera aussi à leur disposition. Ils y traiteront à l'aise toutes affaires commerciales tout comme s'ils étaient dans leur propre bureau.

Des boîtes aux lettres personnelles seront installées. Les abonnés de province et de l'étranger pourront pendant leurs déplacements faire adresser, 28, boulevard St-Denis, toute leur correspondance, placée à son arrivée sous la sauvegarde de l'administration du journal, qui a déjà donné mille preuves de sa parfaite correction.

Et quelle formalité faut-il remplir pour jouir de toutes ces facilités ?

Aucune. Etre abonné au *Courrier*.

L'OPÉRATEUR.



## Le Roi...

### Le Monument MAREY

Malgré les difficultés politiques de l'heure présente, dit le *Ciné Journal*, dans son dernier numéro, le Président de la République, oubliant, pour quelques instants, les soucis de la crise ministérielle, a inauguré, mercredi dernier, à 2 heures de l'après midi, le monument Marey.

C'est grâce à la piété de quelques amis et élèves du grand physiologiste, que le sculpteur Auban a pu exécuter son œuvre.

L'ancien membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, est représenté assis, examinant attentivement un groupe de coureurs à pied et de cavaliers se profilant au second plan.

L'idée est heureuse, car Marey, toute sa vie, étudia, en effet, le « mouvement », et l'on peut dire, aujourd'hui, que cette étude a ouvert un champ très vaste à l'activité humaine.

La méthode graphique de Marey fut un premier pas vers la connaissance exacte du mouvement. Depuis cette découverte géniale, les statistiques ardues ont fait place à des tableaux où les inflexions d'une courbe expriment, d'une manière lumineuse, toutes les phases d'un phénomène patiemment observé. A ceci vinrent s'ajouter divers appareils inscripteurs traçant automatiquement la courbe de phénomènes physiques ou physiologiques, que leur lenteur, leur faiblesse ou leur rapidité rendaient inaccessibles à l'observation ordinaire.

Cette méthode que l'on désigne sous le nom de *chronographie*, partout où elle est applicable, est d'une perfection que rien n'égale.

Grâce à elle, Marey réussit à noter non seulement les appuis et levés des pieds de l'homme et du cheval aux différentes allures, mais aussi les mouvements des doigts d'un pianiste sur le clavier de son instrument, problème

considéré, jusque-là, comme un des plus difficiles à résoudre.

Malgré l'énorme extension prise par la chronographie, elle a cependant des limites qu'il importait de reculer. C'est alors que Marey fit intervenir ce qu'il nomma la *chronophotographie*.

Cette méthode qui, depuis lors, a été considérablement perfectionnée, par Janssen notamment, est le point de départ de notre cinéma actuel.

Enfin, par ses innombrables recherches sur le vol des oiseaux et des insectes, le professeur Marey peut être classé aussi, parmi les précurseurs de l'aviation.

\*  
\* \*

C'est la consécration des travaux de ce grand savant que le Président de la République a bien voulu honorer de sa présence.

Accompagné du général Beaudemoulin et du capitaine de vaisseau Grandclément, M. Raymond Poincaré arrivait à 2 heures et présidait cette cérémonie, ayant à sa droite M. Chauveau, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle et, à sa gauche, le professeur Charles Richet, président et directeur de l'Institut Marey ; MM. Lippmann, membre de l'Institut ; Weiss, de l'Académie de médecine ; Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, étaient présents, ainsi qu'un grand nombre de professeurs de l'Université de Paris et des principales Universités européennes.

Au cours de la cérémonie des discours ont été prononcés par M. Chauveau, qui a remis le monument Marey à la Ville de Paris, à qui appartiennent les terrains sur lesquels est édifiée la statue ; par le professeur Charles Richet, au nom de l'Institut ; par le professeur Achanasiu, de Bucarest, au nom des Universités étrangères, et par M. Dubois, président du comité d'initiative de Beaune (Côte-d'Or), où naquit le grand physiologiste. Le prési-

**Exploitants !**

**N'avalez pas la pilule de la Société des Auteurs, elle vous étranglera.**

dent de la République a pris ensuite la parole en ces termes :

### DISCOURS DE M. POINCARÉ

Messieurs,

En acceptant votre aimable invitation, je n'ai pas seulement voulu apporter le témoignage de ma haute estime à l'homme éminent et illustre qui dirige votre institut ; j'ai voulu également payer mon tribut d'admiration aux savants français et étrangers qui composent votre association et rendre, en même temps, un pieux hommage à la mémoire du regretté physiologiste qui a donné son nom glorieux à cet établissement.

J'ai eu la bonne fortune de connaître personnellement M. Marey et je ne puis oublier que, fort peu de temps avant sa mort, il avait eu la gracieuseté d'exposer, sur ma demande, à l'assemblée générale d'une grande société d'enseignement populaire, quelques-uns des résultats les plus saisissants de la méthode graphique dans les sciences expérimentales. Et je me rappelle encore l'émerveillement de l'auditoire, qui, pressé dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, écoutait Marey expliquer en véritable artiste la mécanique de la vie, les lois de la danse antique et de la danse moderne, les mouvements des animaux : progression des poissons, allures du cheval, vol des oiseaux et des insectes. Sa science se faisait accessible à ce public parisien. Il ne cherchait pas à tirer vanité, devant ses auditeurs, des grands services qu'il avait rendus à la physiologie et à la médecine ; on n'aurait pas cru, à l'entendre, qu'il fût l'auteur de tant de recherches intéressantes sur la circulation du sang, sur les mouvements respiratoires, sur les battements du cœur, ni que les deux procédés d'enregistrement des phénomènes physiologiques : chronostylographie et chronophotographie, lui dussent, l'un et l'autre, leurs principales améliorations. C'était un conférencier charmant, qui parlait avec esprit de la gymnastique et de l'aviation, ou qui célébrait avec émotion les ailes des pigeons et des libellules.

C'était cependant, avant tout, un observateur génial, qui a tiré parti de ses observations pour inventer, qui a créé des instruments d'une précision et d'une délicatesse remarquables et qui a établi des méthodes aujourd'hui classiques. Son meilleur titre de gloire sera peut-être d'avoir mis fin à l'anarchie expérimentale en fondant votre institut.

Rien n'est assurément plus fatal au progrès des sciences que les malentendus sur les résultats des expériences faites. On croit avoir opéré dans des conditions identiques, mais on s'est servi d'instruments différents ; on aboutit à des conclusions opposées, et on n'a aucun moyen de s'entendre, parce qu'en réalité on ne raisonne pas sur les mêmes données, parce qu'on n'a pas vu les choses avec les mêmes yeux, parce qu'on ne parle pas une même langue scientifique.

Quel avantage pour tous, si l'on arrivait à rendre comparables les indications des appareils inscripteurs et si les méthodes elles-mêmes et les mesures pouvaient devenir partout uniformes !

Telle est l'idée qu'a eue Marey : idée qui, comme la plupart des grandes idées, semble très simple, après avoir été découverte, mais qui, tout de même, avant lui, n'était venue à l'esprit de personne.

Et cette idée, simple et grande, est, par excellence, comme l'a remarqué M. Charles Richet, une idée française. C'est la France qui a imaginé le système décimal ; c'est elle qui a songé à faire passer sous la régie de l'unité les mesures de poids et de longueur ; c'est elle qui se plaît toujours aux catégories claires, aux lois universelles et aux ordonnances symétriques. Votre institut s'est approprié cette pensée française, qui a tout de suite exercé, dans le monde, sa force de séduction, et il a obtenu, pour la réaliser, le précieux concours de presque tous les États et de presque toutes les Académies et sociétés savantes.

Aujourd'hui, dans cette maison, collaborent efficacement des physiologistes de tous pays et nulle part la science ne poursuit, dans une plus parfaite harmonie des intelligences, son œuvre de paix et de progrès.

Le gouvernement de la République ne peut que se féliciter d'avoir encouragé et facilité la fondation de votre établissement et il souhaite à l'institut Marey une longue prospérité.

**Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.**

**Camarades, à l'heure actuelle l'exploitation est très difficile; demain elle sera impossible.  
Serrez les rangs.**



*du rire...*

## Jurisprudence Cinématographique

Reproduction d'un tableau au cinématographe. — Le vertige d'Etcheverry. — Reproduction par film constitue contrefaçon. — Similitude du sujet. — Disposition des lieux à peu près identiques. — Ressemblances. — Aspect d'ensemble. — Élément essentiel de l'œuvre artistique. — Expression des personnages. — Non ressemblance. — Absence de contrefaçon. — Affiches. — Contrefaçon.

*Le fait de reproduire sur film sans autorisation une œuvre artistique qu'un autre a fait sienne en donnant à une idée qui appartenait à tous un caractère personnel tel qu'on ne puisse se méprendre et que le nom de l'auteur vienne aussitôt à l'esprit constitue une contrefaçon punie par la loi au même titre que l'imitation par tout autre procédé.*

*La similitude du sujet et de la disposition des lieux ne sauraient à elle seule constituer la reproduction d'aspect d'ensemble, l'élément essentiel d'une œuvre artis-*

*tique étant l'expression que l'artiste a donnée aux personnages.*

*Bien que le sujet d'une toile et d'un film soit identique (un jeune homme embrassant sur les lèvres une femme en robe de bal étendue sur un canapé) il n'y a pas contrefaçon du tableau si les personnages du film ont au moment de la scène du baiser une expression tout à fait différente accentuée encore par la différence des détails du mobilier, la position des mains et des bras, les toilettes dissemblables des femmes et surtout par un miroir.*

*Une affiche est la contrefaçon d'un tableau bien que les visages des personnages ne rappellent pas ceux du tableau si du moins le dessin, la pose même, ou la plupart des détails du tableau se retrouvent dans l'affiche.*

Tribunal civil de la Seine. — 5<sup>e</sup> Chambre

Audience du 3 septembre

Etcheverry contre Société Itala Film et Société Ricordi

M. Etcheverry, l'auteur du tableau *Le Vertige* exposé au Salon de 1913 a cru voir la reproduction de son tableau *Le Vertige* à un certain moment du déroule-

**L'Assistance publique, le Fisc, la Police, la Musique, les Auteurs dramatiques et les Gens de Lettres sont des relations coûteuses. Ne les fréquentons pas.**

ment d'un film cinématographique intitulé *La Cellule n° 13*. Ce film était projeté notamment dans plusieurs cinémas de la rive gauche : les exploitants se l'étaient procuré chez M. Paul Hodel représentant à Paris de la Société Itala Film de Turin. En outre à la porte des cinémas était affiché un dessin qui aurait été également la reproduction du fameux tableau et avait été édité par la maison Ricordi de Milan. M. Etcheverry, après avoir fait pratiquer une saisie contrefaçon du film et des affiches chez les exploitants, les a poursuivis en contrefaçon et en 20.000 francs de dommages-intérêts ainsi que la Société Itala Film. Cette dernière a mis en cause la Société Ricordi lui demandant de la garantir des condamnations pouvant être prononcées contre elle en ce qui concerne les affiches. Le Tribunal, sous la présidence de M. Ausset, après plaidoiries de M<sup>e</sup> Claro pour M. Etcheverry, M<sup>e</sup> Deroste pour les exploitants de cinémas, M<sup>e</sup> Georges Maillard pour la Société Itala Film, et M<sup>e</sup> Georges Verley pour la Société Ricordi, a rendu le jugement suivant :

#### LE TRIBUNAL,

Attendu qu'Etcheverry a assigné les défendeurs devant le Tribunal de la Seine, pour s'entendre condamner à lui payer la somme de 20.000 francs, à titre de dommages-intérêts, en réparation du préjudice causé par la reproduction, sans son autorisation, sur film cinématographique et sur affiches, du tableau « *Vertige* », dont il est l'auteur et qui a été exposé au salon de 1913 ;

Attendu que le demandeur a fait pratiquer une saisie, qui a révélé que films et affiches ont été placardés ou représentés au cinéma des Mille Colonnes, 20, rue de la Gaîté, et au cinéma du Panthéon, 3, rue Victor Cousin, exploité par la Société Girin et Kastor ; que cette Société s'était procuré le film et les affiches à l'Agence Générale Cinématographique, qui, elle-même, les avait achetés à Paul Hodel, représentant en France la fabrique de films « *Itala Film* » de Turin (Italie) ; qu'il n'est pas contesté que les cinémas ne sont pas les seuls établissements qui aient eu le film et les affiches et que d'autres en ont assuré la reproduction, tant en France qu'à l'étranger ;

Attendu que, par exploit en date du 2 novembre 1912, la Société Itala Film et Paul Hodel ont mis en cause Ricordi et Cie de Milan ; que, propriétaire du film, la Société Itala lui a confié la composition des affiches incriminées ; qu'elle lui demande de la garantir des condamnations qui pourraient être prononcées contre elle en ce qui concerne les affiches ;

Attendu que Ricordi et Cie ont conclu à la date du 12 février 1913 :

a) En ce qui concerne le film.

Attendu que le fait de reproduire sur film, sans autorisation, une œuvre artistique, qu'un autre a fait sienne, en donnant à une idée qui appartenait à tous un caractère personnel tel qu'on ne puisse se méprendre et que le nom de l'auteur vienne aussitôt à l'esprit, constitue une contrefaçon punie par la loi, au même titre que l'imitation par tout autre procédé ; qu'en

effet la loi ne doit pas être interprétée dans un sens restrictif ;

Attendu que le film en question ne représente pas un sujet unique, comme le tableau d'Etcheverry, mais tout un drame « *La cellule n° 13* » ; que, dans cet ensemble, une scène rapide montre un jeune homme, qui, venant de danser avec une jeune femme, profite d'un moment où elle se repose, assise sur un canapé, pour l'embrasser sur les lèvres ;

Attendu qu'en recherchant les ressemblances, le Tribunal constate que la disposition des lieux est à peu près la même et que, sur film ou sur toile, il s'agit d'un baiser par un homme en tenue de soirée, debout derrière un canapé, à une femme en robe de bal assise ou à demi étendue, tandis que, dans une salle à droite, qu'un rideau presque entièrement fermé ou aux trois quarts tiré laisse apercevoir, le bal continue ;

Attendu que, selon le demandeur, les dites ressemblances constitueraient « l'aspect d'ensemble » de son œuvre et seraient suffisantes pour faire nécessairement reconnaître son tableau ; que le Tribunal estime, au contraire, qu'à moins qu'il y ait copie servile, qui peut se rencontrer aussi bien quand le contrefacteur modifie les lieux, plaçant à gauche ou au fond ce que l'original qu'il copie avait mis à droite ou au premier plan, la reproduction du cadre et de l'acte matériel ne saurait, à elle seule, donner l'aspect d'ensemble ; que ce n'est pas ce que la mémoire conserve, et que l'élément essentiel d'une œuvre artistique est l'expression que l'artiste a donné aux personnages ; que là est la marque propre, là apparaît sa personnalité ; que c'est ce qui fait sienne l'idée, l'acte chaque jour répété, banal, dont la reproduction est le droit de chacun ;

Attendu que le déroulement du film, au moment précis du baiser ne rappelle en rien le tableau ; que le demandeur y voit lui-même une déformation de son œuvre, mais qu'il y a plus et que l'on ne saurait admettre un instant que les artistes qui ont posé pour le film aient songé au tableau ; qu'en effet la femme, dans le tableau, est à demi étendue sur le côté droit, la hanche gauche saillante, la tête reposant sur le dossier du canapé, et reçoit d'un homme placé derrière ce meuble, qui se penche sur elle, un baiser sur les lèvres qui provoque une sorte d'anéantissement voluptueux, caractère essentiel de l'œuvre, que l'auteur, par l'abstention de toute manifestation physiologique, prétend avoir faite absolument chaste ;

Attendu, au contraire, que la femme du film est assise naturellement sur un canapé, le buste et la tête droits ; que l'homme derrière elle la saisit derrière la tête, se penche et l'embrasse sur les lèvres ; que l'expression des personnages, à ce moment, est très différente de celle du tableau, très vivante, violente même, et se manifeste notamment chez la femme par un spasme de tout le corps que le peintre a tenu essentiellement à éviter ; qu'ainsi la non ressemblance est absolue, accentuée encore par les détails du mobilier, la position des mains et des bras, les toilettes dissemblables des femmes, et surtout par un miroir, qui, dans le film, réfléchit une partie de la scène, laquelle revêt de ce chef un caractère particulier ;

**Exploitants, méfiez-vous !**

**La pilule de M. DECOURCELLE est à l'arsenic, si vous l'avalez, elle vous empoisonnera.**



*Édité par...*

Attendu que l'annonce de la scène contient le mot *vertige* ; que le Tribunal estime que ce mot, étant donné la différence du film avec le tableau, n'était pas de nature à faciliter la reconnaissance de l'œuvre par un public qui ne l'a sans doute pas oubliée mais qui probablement en a oublié le nom ;

b) En ce qui concerne l'affiche :

Attendu que, bien que les visages des personnages ne rappellent pas ceux du tableau, que l'on ne se soit aucunement préoccupé d'en reproduire l'expression, elle est dans le dessin, la pose même, la plupart des détails, une copie tellement servile de celui-ci, qu'il est impossible, malgré l'absence de l'élément essentiel, de ne pas le reconnaître ; que Ricordi et Cie ne le contestent pas sérieusement et qu'à bon droit ils ont été mis en causes ;

Attendu que 180 affiches ont été faites par eux et

31 saisies ; que le Tribunal trouve, dans les documents de la cause des éléments qui lui permettent d'apprécier l'importance du préjudice ;

PAR CES MOTIFS :

Joint les causes comme connexes ;

Dit que la Société Ricordi et Cie a, à bon droit, été mise en cause par la Société « Itala Film », et Paul Hodel et, statuant par un seul et même jugement ;

Dit que la scène « un instant de vertige » du film cinématographique n'est pas la contrefaçon du tableau « Vertige » d'Etcheverry ;

Déclare Etcheverry mal fondé en toutes ses demandes fins et conclusions contre Girin et Kastor, l'Agence Générale Cinématographique, Paul Hodel, la Société Itala Film, mais seulement en ce qui concerne le film, l'en déboute ;

Dit au contraire que pour la reproduction faite sans autorisation sur affiches par les sus-nommés du tableau « Vertige » et par l'usage public ou la participation prise au dit usage public de ces reproductions illicites, les défendeurs ont contrevenu aux lois de 1793 et de 1902, et commis une contrefaçon ; que par la reproduction ainsi faite de nature à défigurer l'œuvre du demandeur et à trahir sa conception artistique, ils ont en outre porté atteinte à son droit moral ;

Dit que cette atteinte et la contrefaçon lui ont causé un préjudice certain, à la réparation duquel ils doivent être solidairement condamnés, à raison de leur quasi délit ;

Ordonne, en conséquence, la confiscation des affiches reproduisant illicitement le tableau qui ont été saisies et la destruction des dites reproductions ;

« Fait défense aux défendeurs à l'avenir de faire emploi des dites affiches, à peine de 25 francs par chaque contravention constatée ; les condamne solidairement à payer à Etcheverry la somme de 50 francs à titre de dommages-intérêts, en réparation du préjudice qu'ils lui ont causé ;

Fait masse des dépens, dit qu'ils seront supportés 2/3 par Etcheverry, qui succombe dans la partie la plus importante de ses prétentions, et 1/3 sous la même solidarité par les défendeurs ;

Condamne la Société Ricordi et Cie à garantir et indemniser la Société Itala Film et Paul Hodel, qui seuls l'ont mise en cause, des condamnations qui viennent d'être prononcées contre eux ;

Condamne Ricordi et Cie aux dépens, tant du 1/3 laissé à la charge de Paul Hodel et Itala Film, solidairement avec les autres défendeurs, dans l'instance principale, que ceux de la demande en garantie.

Nos lecteurs trouveront in-extenso les très intéressantes conclusions de M. le substitut Prouharan dans cette affaire.

#### *Conclusions de M. le substitut Prouharan*

Lorsque nous entendions hier la discussion d'un procès qui nous paraissait à tous bien minime — il s'agissait, vous vous le rappelez, d'un propriétaire qui discutait avec son locataire au sujet de travaux à effectuer pour une somme de 171 fr. alors que les travaux d'expertise s'élevaient déjà à environ 1.000 fr. — je sentais dans l'esprit du Tribunal un sentiment de regret de voir que des affaires de cette nature pouvaient retenir son attention, et c'est un des honorables avocats qui disait lui-même : « Véritablement, n'est-il pas regrettable d'avoir à plaider ces sortes d'affaires devant vous. » Qu'il avait raison, cet avocat ! Heureusement, les jours se suivent et les procès ne se ressemblent pas. Aujourd'hui, vous avez à juger un petit procès, simple mais combien vivant et combien intéressant, et on peut dire aussi de quelle actualité ! Vous vous rappelez les faits de la cause, ils sont très simples :

M. Etcheverry, artiste peintre, prétend que son tableau « *Le Vertige* » a été contrefait, qu'il a été repro-

duit dans un Cinéma, puis affiché à la porte de ce Cinéma et en conséquence il assigne devant vous les Directeurs du Cinéma, l'Agence cinématographique qui leur a donné le film qu'ils affichent, et en même temps la Société Itala Film et Paul Hodel, le gérant de cette Société Itala Film ; pour le préjudice qui a pu lui être causé il vous demande de lui allouer 20.000 fr. de dommages-intérêts, de prononcer la confiscation du film et des affiches, et en outre de prononcer une condamnation à 100 fr. par chaque contravention qui pourrait être constatée. Paul Hodel et la Société Itala Films appellent à leur tour en garantie Ricordi et Cie, l'éditeur de l'affiche dont M. Etcheverry se plaint.

Pour l'affiche, Messieurs, je dirai peu de chose. Nous avons eu la bonne fortune d'entendre à l'audience, où cette affaire s'est plaidée, de véritables artistes ; il ne pouvait pas en être autrement dans un procès qui intéresse si vivement des artistes, aussi bien des artistes peintres que des artistes cinématographiques ; c'était, pour le demandeur, ce peintre si vivant qui s'appelle Claro, qui plaidait pour cet autre peintre si distingué dans son genre qui s'appelle Etcheverry ; et c'était, de l'autre côté, Maillard, pour qui ces sortes de procès n'ont pour ainsi dire plus de secret, et c'était en troisième lieu, comme s'il était nécessaire de venir au secours de Maillard, c'était Verley, le distingué directeur de cette très intéressante Revue que vous connaissez, Messieurs, *l'Art et le Droit*. Nous étions charmés, véritablement, de voir cette petite cause aussi brillamment défendue.

M<sup>e</sup> Verley, pour l'affiche, avait une tâche bien difficile et bien ingrate ; il a consacré tout son talent non pas tant à la défense de cette cause, qu'il savait n'être pas bonne, qu'à apporter un appui et un réconfort, s'il en était besoin, à la thèse que soutenait M<sup>e</sup> Maillard. Pour l'affiche, M. Ricordi a bien discuté dans des conclusions que vous avez et sur lesquelles vous statuerez, pour ainsi dire pour la forme, mais en réalité son avocat avait une tâche trop difficile pour discuter la responsabilité et il ne l'a pas fait ; il a plaidé, comme je le disais, beaucoup plus pour Paul Hodel et pour l'Agence l'Itala Film que pour cette malheureuse affiche.

De l'affiche, que pouvait-on dire ? Vous l'avez vue, vous avez étalé ces quatre morceaux qui constituent l'affiche tout entière, qui est considérable, et, en réunissant ces morceaux, tout comme si vous aviez passé devant le Cinéma des Mille Colonnes, vous avez eu instantanément devant vous la reproduction du tableau de M. Etcheverry.

(A suivre).

**Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.**

**Exploitants ! Il y a des milliers de films à succès sur le marché mondial. Si les auteurs français prélèvent 1 centime sur vos recettes, laissez de côté leur production, vous n'en avez pas besoin.**

**Géo JANIN**

17, Rue Grange-Batelière  
PARIS

SÉRIE COMIQUE



Concessionnaires pour la France :  
**Etablissements L. AUBERT**

Concessionnaires pour la Belgique et la Hollande :  
**MM. SANTONI & Cie**

Dans les Pays où il n'y a  
ni ÉLECTRICITÉ  
ni OXYGÈNE en tube,

Le **OXYDELTA** N°3  
Poste permet d'obtenir facilement  
DE  
**MAGNIFIQUES PROJECTIONS  
CINÉMATOGRAPHIQUES**



MANIEMENT A LA PORTÉE DE TOUS  
SÉCURITÉ ABSOLUE

*Notice franco sur demande*

ETABLISSEMENTS

**J. DEMARIA**

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

**35, Rue de Clichy**

**PARIS**

## Les Origines du Cinématographe

Par M. G. DEMENY

II

LA SYNTHÈSE DU MOUVEMENT

(Suite)

« L'avenir remplacera la photographie immobile, figée dans son cadre, par le portrait animé auquel on pourra, en un tour de roue, rendre la vie. On conservera l'expression de la physionomie comme on conserve la voix dans le phonographe. On pourra même joindre ce dernier au *phonoscope* pour compléter l'illusion ; alors, la photographie aura raison de la critique qu'on peut lui faire d'être froide et de ne saisir qu'un instant précis de la vie. L'expression du visage est considérée par quelques-uns comme une chose insaisissable et inaccessible aux procédés exacts de l'analyse. On fera désormais plus que de l'analyser, on la fera revivre.

« Le seul moyen de donner à l'œil l'impression du mouvement est de faire passer devant lui une série d'images instantanées prises à des intervalles de temps assez rapprochés pour que la continuité soit obtenue. Il faut pour cela des dispositions spéciales qui rentrent toutes dans le principe du zootrope ; mais, quel que soit l'appareil synthétique employé, les résultats seront toujours acceptés avec intérêt, tandis que peu de gens comprennent la série analytique des photographies d'un mouvement.

« Cette série répond pourtant à un besoin si naturel, que les dessinateurs y ont journellement recours pour donner à leurs illustrations une intensité d'expression particulière.

« Une histoire drôlatique se développant dans une succession de dessins se comprend sans aucune légende. C'est là une supériorité du document photozootropique.

« En résumé, pour donner au portrait photographié ce qui lui manque, c'est-à-dire la vie, il faut prendre une série d'épreuves instantanées et en faire ensuite la synthèse.

« Il faut naturellement s'entourer de précautions délicates ; il faut de l'expérience, du talent même pour réussir. Mais la chose en vaut la peine, elle est possible, nous l'avons tentée ; il ne reste plus beaucoup à faire pour qu'elle devienne pratique.

« Cette application va singulièrement agrandir le champ d'opération de l'amateur et même celui du photographe professionnel.

« Quel intérêt d'illuminer d'expressions vraies et variées ces portraits trop souvent momifiés et de laisser après nous des documents de notre existence que l'on pourra faire revivre, comme de véritables apparitions! »

Je m'amusai à présenter ces portraits vivants de plusieurs façons originales ; et cela faisait le bonheur du peintre Frappa, qui cherchait avec moi à en tirer parti.

Je formai, par exemple, avec les images successives d'une même personne, un groupe unique, assez étrange, car il représentait le même sujet faisant toutes sortes de mines variées à l'infini.

Ou bien je plaçai la personne à photographier sur

**ÉDITEURS,  
LOUEURS,  
EXPLOITANTS :**

Il n'y a plus de risques d'**Explosion** ni d'**Incendie** dans les opérations du nettoyage des Films (*Celluloïd ou Ininflammables*) en employant :

**LA TRIELINE**

liquide **ininflammable** qui possède toutes les propriétés dissolvantes de la Benzine sans en présenter les dangers.

*Demander Echantillons à la :*

**SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE CARBURE ET DE PRODUITS CHIMIQUES**

25, Rue de Clichy, PARIS — Téléphone : LOUVRE 25-29 - GUTENBERG 68-64

Dissolvants ininflammables  
inexplosibles et incombustibles

Dérivés Chlorés de l'éthane  
et de l'Ethylène

Monopole de vente des VERNIS pour métaux GALLIA

un tabouret de piano, et pendant un tour de celui-ci, j'obtenais 50 épreuves différentes sous toutes incidences, de face, de profil, de dos et sous 50 points de vue divers. J'appelai ce dernier portrait le *portrait tournant*. Je composai avec ces épreuves un petit tableau où la même personne était assise autour d'une table ronde et répétée 50 fois, mais avec une expression différente. Il semblait qu'on assistait à une réunion de 50 convives, tous sosies, mais faisant des mines et des gestes différents.

Rien ne m'était plus facile que de représenter, sans discontinuité, *Jean qui pleure* et *Jean qui rit*, à ma volonté. C'était le côté comique de l'invention. Je ne manquais jamais d'étonner, en montrant à quelqu'un son portrait sous toutes faces ; on se connaît généralement bien peu, et combien ont l'occasion de se voir par derrière ou de côté ?

Ces expériences firent du bruit, les articles qui en parlaient furent traduits dans les principales langues et m'amènèrent une foule de visiteurs curieux et intéressés, mais aucun n'entrevoyait clairement la possibilité ou l'occasion d'une affaire.

J'eus cependant quelques demandes de barnums ou forains me proposant de me louer mon appareil cent francs par jour ; ils se contentaient de cette vue animée, la seule existante de ce genre, et voulaient en faire une exposition publique.

Mais j'aimais la science par-dessus tout, j'avais des attaches sérieuses à l'enseignement supérieur et je partageai les préjugés scolastiques.

On admet en effet chez nous que le travail du savant ne doit rien rapporter à son auteur et on aurait honte de tirer parti d'une invention quand on appartient à l'enseignement. Les médecins font cependant exception à cette règle absurde qui a les plus déplorables conséquences pour notre pays. Les laboratoires croupissent dans l'indigence, des intelligences d'élite sont immobilisées et les inventions passent la frontière où elles trouvent meilleur accueil. Il serait plus naturel de les laisser prendre leur essor et de verser aux recherches les bénéfices de l'industrie.

(A suivre.)

G. DEMENY.

**Amis, les membres de la Société des Auteurs sont des bourgeois repus et insatiables; n'écoutez pas leurs boniments.**

# Société Française des Films

## Laboratoire démontable Système COLLET



Laboratoire dans sa caisse

### Composition du Laboratoire démontable :

- 1 Cuve pour le développement vertical à trois compartiments pour bains de différente force. Contenance totale 55 litres environ.
- 1 Cuve pour le fixage pouvant servir à trois châssis simultanément.
- 2 Cuves de lavage. Contenance de chacune : 10 litres environ.
- 1 Séchoir démontable de 1<sup>m</sup>80 sur 1<sup>m</sup>10 sur 0<sup>m</sup>95.
- 10 Châssis spéciaux articulés ou démontables et pouvant contenir chacun 20 à 25 mètres de film.
- 2 Lanternes métalliques pliantes à grande surface d'éclairage.
- 1 Panier pliant pour recevoir le film.
- 1 Support de chausse à filtrer.
- 1 Enrouleuse plate démontable à deux fins : enroulement vertical ou enroulement horizontal.
- 1 Seau en toile.
- 1 Presse à coller.
- 1 Chausse à filtrer.
- 4 Pieds destinés à mettre la table à hauteur convenable.

Le tout contenu dans une caisse aménagée à cet effet et pouvant se transformer en une table de 1<sup>m</sup>60 sur 0<sup>m</sup>60 par l'adjonction de son couvercle comme allonge. L'intérieur de la caisse fait l'office de casier

**Prix : 450 Frs**

Le moins embarrassant

Le moins lourd

Le moins cher

**LE MEILLEUR**

Pour Catalogues et Renseignements, s'adresser :

**CINÉMA ÉCLAIR**

PARIS - 12, Rue Gaillon - PARIS

# et Cinématographes "ÉCLAIR"

## PRISE DE VUES

### Appareil professionnel ECLAIR=GILLON

#### VUE D'ENSEMBLE DE L'APPAREIL

Le plus avantageux parce que le plus pratique

#### MODÈLE 1914

*Dimensions :*

Hauteur : 210 m/m  
Longueur : 360 m/m  
Largeur : 155 m/m

#### GRAND MODÈLE

*Dimensions :*

Hauteur : 395 m/m  
Longueur : 350 m/m  
Largeur : 147 m/m

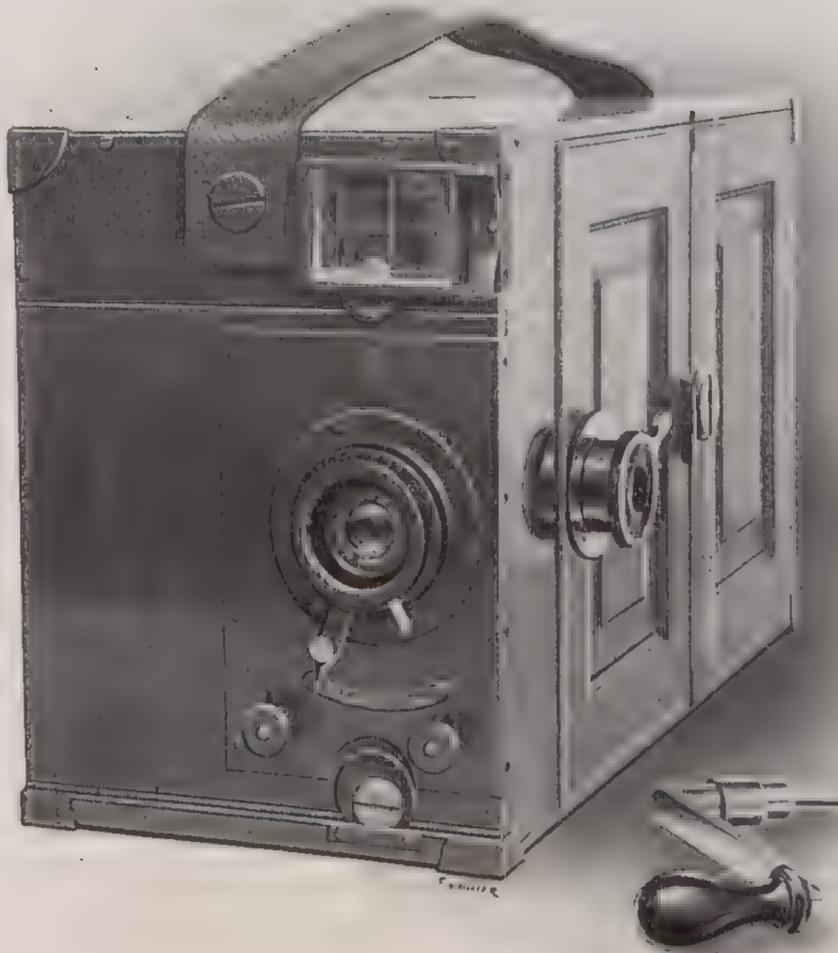
L'entraînement du film est obtenu dans les deux appareils au moyen d'un chariot porte-griffe actionné par une came trempée et rectifiée, construite de telle sorte que l'on peut rattraper le jeu produit par suite d'usure.

Obturateur parfaitement équilibré, faisant volant, permettant l'obturation très uniforme de l'objectif.

Deux magasins chargeurs pour 120 mètres de film. Un de chaque côté permettant la réduction de l'appareil aux dimensions minimum.

**LE MOINS ENCOMBRANT**

Prix : **900 Frs**



Deux magasins chargeurs pour 120 mètres de film, du même côté de l'appareil.

Prix : **1.500 Frs**

Pour Catalogues et Renseignements, s'adresser :

## CINÉMA ÉCLAIR

PARIS - 12, Rue Gaillon - PARIS

## LE COURRIER FINANCIER

Les Etablissements de Crédit français accusent un disponible de six milliards de francs, soit en dépôts, soit en comptes de chèques. Malgré cela, on entend dire partout que l'argent fait défaut, que toutes les affaires sont arrêtées, que la Bourse est dans le marasme. C'est une antienne que nous connaissons par cœur depuis bientôt deux ans. Mais le pire, c'est que ce dépôt fantastique n'a produit, depuis cette époque, que 1 0/0 d'intérêt à ses propriétaires. Si ceux-ci s'étaient montrés moins soucieux de l'impôt sur le revenu et avaient acheté quelques valeurs, même peu rémunératrices, ils auraient encaissé au moins 2 0/0 d'intérêts supplémentaires. Ils ont donc perdu en deux ans la bagatelle de 250 millions. Si ces fonds n'avaient pas été immobilisés, le commerce en aurait profité et ne se serait pas vu, à maintes reprises dans des situations malheureuses. Les emprunts hypothécaires auraient été moins nombreux et le Crédit Foncier n'en serait pas arrivé au bout de ses disponibilités. Cet établissement, en effet, est le seul à avoir profité de la crise, puisqu'il a épuisé les fonds provenant de ses diverses émissions. A la fin de l'année courante, il émettra pour 50 millions d'actions, ce qui, d'après ses statuts, dénote, d'une façon mathématique, qu'il fera souscrire pour un milliard d'obligations. Le Crédit Foncier de France est, en effet, obligé d'avoir un capital actions égal au vingtième, au moins, de son capital obligations.

Quoiqu'il en soit, financiers, boursiers, coulissiers, attendent avec impatience la solution de la question budgétaire. La Chambre votera-t-elle l'emprunt ? Le Ministère trouvera-t-il plus d'avantages à émettre des Bons du Trésor ? Ce sont là des questions dont il est impossible d'entrevoir la solution : les Chambres, elles-mêmes, sont divisées sur le problème financier.

EMPRUNT MAROCAIN. — On n'a entendu parler de cet emprunt que le jour où il a été clos. C'était déjà un fait inaccoutumé. Puis, on a appris que le prix d'émission était de 495 francs, tandis qu'en Avril dernier on parlait de 487 francs. D'où vient cette augmentation de 8 francs par titre ? Pourquoi ces manœuvres dans l'ombre ? Était-ce pour permettre à certains d'accaparer les titres à 487 francs et les faire souscrire aujourd'hui à 495 ? Les Etablissements de Crédit n'avaient nullement besoin de laisser planer un doute sur leurs opérations. Ils sont suffisamment attaqués par ailleurs, à tort ou à raison, pour veiller à ce que leurs actes soient marqués de la plus grande clarté et de la plus large publicité.

OZONE INDUSTRIEL. — Sous ce titre, se forme une nouvelle Société dont le but est l'utilisation de l'Ozone (air électrisé), dans ses diverses applications. La seule application pratique est l'épuration des eaux potables. Il ne semble pas que les nombreuses sociétés similaires se soient signalées par des résultats merveilleux. Bien mieux, certaines d'entre elles ont été transformées plusieurs fois, changeant de titre, de forme et de capital. Avant de s'engager dans une pareille entreprise, il faudrait étudier la valeur du procédé nouveau apporté par M. Simonet à la Société en formation.

USINES METALLURGIQUES DE LA SEINE. — Cette raison sociale sonne bien. Ça vous a tout de suite un petit air bonhomme qui pourrait inspirer confiance. En étudiant de plus près, nous voyons qu'il s'agit de former, avec seulement 1 million 600.000 francs (Un rien !), une Société... Suisse, dont le siège social est à Eaux Vives

(Genève). Les fondateurs, MM. Wegener et Lanser (des noms bien français) apportent non pas des immeubles, ni des brevets, ni des mines, mais seulement une promesse ! Parfaitement ! La promesse de la maison Fritz Kaeferlé de Hanovre (Encore une maison française !) d'installer en France, pour la somme de 400.000 francs, une usine de fabrication de chaudières suivant un procédé allemand. C'est très ingénieux ! Et le résultat sera identiquement le même que si la maison Fritz Kaeferlé installait une succursale à Paris. Mais une succursale coûte de l'argent, tandis qu'en formant à Paris une Société Suisse qui prend si bien les intérêts d'une maison allemande, on fait souscrire des fonds en France, puis la maison Kaeferlé empoche ses 400.000 francs et la Société s'en va, à la gloire ou aux trépassés. Quand donc aurons-nous une législation permettant aux seuls français de former une Société française ? Cette législation est appliquée aux Etats Unis. Nous ne rougirions pas de l'avoir chez nous.

LE PAPIER. — C'est une Société qui se forme au capital de 5 millions 750.000 francs, pour extraire la cellulose des déchets de boucherie et en faire du papier et de l'acide acétique. Ce sont là des transformations assez inattendues. (Il est vrai que l'on a vu des banques créer des poires avec des mines de chocolat !) Mais, ne discutons pas les mystères de la chimie organique et continuons d'étudier les renseignements qui nous sont donnés par le Bulletin des annonces légales dans son n° du 1<sup>er</sup> juin. Nous apprenons ainsi que l'apporteur se fait attribuer 600.000 francs d'actions d'apport et 1.525.000 francs d'espèces, soit plus de deux millions en tout, ou 40 0/0 du capital social. De plus, la future Société devra lui verser une redevance de 20 francs par tonne de papier et 50 francs par tonne d'acide acétique fabriqués. Le tout réuni absorbera la moitié du capital social au profit de l'apporteur.

Nous ne pouvons nous prononcer sur la valeur des procédés apportés par M. de Werbrouck ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils doivent être merveilleux pour coûter si cher (2 millions) et que si la Société ne fait pas de bonnes affaires, M. de Werbrouck n'en aura pas fait une bien mauvaise. Et l'on dit que les inventeurs meurent de faim en France ! Voyez M. de Werbrouck ! Ce ne sont pas des opérations comme celle-là qui le rendront... ascétique !

PAUVRE CONFRÈRE. — On sait que M. Grosclaude a assumé la direction politique du « Journal ». Ce que l'on sait moins, c'est que le « Journal » lui-même a été acheté par un puissant syndicat dont font partie MM. de Rothschild et Schneider. Et voilà tout le mal ! Que viennent faire ces hauts et puissants personnages dans l'administration d'un journal quotidien sinon pour y insuffler leurs idées politico-financières et industrielles. Le « Journal » y perdra sa belle indépendance de vues et de langage qui avait fait son succès universel et ne sera plus que le reflet des pensées de ceux qui chercheront trop souvent à mêler la politique à la finance et à l'industrie. Comment, dès lors, accorder sa confiance à une note tendancieuse cherchant à créer un courant en faveur d'armements nouveaux ou de placements et emprunts divers ?

Nous regrettons vivement la déplorable décision de M. Letellier et, devant le sombre avenir qui menace l'influence et peut-être la vie de notre grand confrère, nous ne pouvons que dire : « Pauvre Journal ! »

Pierre FONTENAY.



# ORBI

C'EST l'objectif qui par sa finesse, sa luminosité, sa netteté et son prix modique a su en peu de temps conquérir la première place entre tous. Demander le catalogue général n° 1232 qui est envoyé franco sur demande à :

**L'OPTIQUE RÉUNIE, Maison Jean ROSE**

33, Rue Emile-Zola, au PRÉ-ST-GERVAIS (Seine). — Télép. N° 51

Représentant Général pour la BELGIQUE : E. J. CHANTRAIN, 69, rue d'Allemagne, à BRUXELLES-MIDI.

## Cinématographie pratique

(Suite)

### Installation d'un Cinématographe

#### LA CABINE

Sous le titre « Mesures préventives contre l'incendie », nous avons, dans le *Fascinateur* d'août-septembre 1913, indiqué les mesures que le préfet de police, à Paris, et nombre de maires, en province, ont cru devoir prescrire pour assurer la sécurité du public dans les établissements cinématographiques. Nos lecteurs nous sauront gré de revenir sur cette importante question et de leur donner quelques conseils pratiques : L'article 175 de l'ordonnance de police du 10 août 1908 est ainsi conçu :

ART. 175. — *L'appareil à projections sera placé dans une cabine construite en matériaux incombustibles. Cette cabine aura au moins une dimension de 1 m. 60 de longueur sur 1 m. 35 de largeur. Elle sera d'un accès facile et située de manière à ne pouvoir nuire à la sortie du public dans le cas où un commencement d'incendie surviendrait à l'intérieur.*

En élaborant cet article, la préfecture de police a voulu prévenir les incendies dont l'appareil de projections animées ou ses accessoires peuvent être la cause, même indirecte. Tout le monde sait que l'appareil, le mécanisme, entièrement métallique ne peut pas prendre feu ; mais l'appareil reçoit les films pour la fabrication desquels on a, jusqu'à ce jour du moins, employé le celluloid, matière transparente et souple, à base de cellulose nitrée ou fulmicoton et de camphre, par conséquence déflagrante et devant être traitée comme telle. Fort heureusement, dirons-nous, le film inflammable remplacera bientôt, nous en sommes certains, le film... incendiaire à qui les exploitants de cinématographe doivent les prescriptions réglementaires qu'ils considèrent, à juste titre, comme un peu draconiennes.

Il faut prendre des précautions, beaucoup de précautions, c'est évident ; nous ajoutons même qu'on n'en prendra jamais trop : les catastrophes qui ont eu pour cause l'imprévoyance en sont malheureusement une preuve inéluctable. En effet, à peine un film a-t-il pris feu que le rouleau tout entier n'offre qu'une flambée ; si donc l'appareil n'est pas protégé, la flamme se transmet en un rien de temps à tout ce qui est voisin : étoffes, draperies, décors, etc., et vouloir en arrêter la combustion serait peine inutile.

C'est donc pour localiser l'incendie qu'on a prescrit la cabine et exigé qu'elle soit construite en matériaux incombustibles. A l'origine, la cabine était en tôle de fer ; aujourd'hui, on emploie surtout à son édification le béton armé, les masses caloriques, les comprimés

de ciment, de plâtre, etc., évitant les carreaux moulés qui conservent longtemps leur humidité et peuvent, par cela même, être nuisibles à la conservation de l'appareil projecteur et des canalisations électriques.

Les portes, fenêtres et parquets sont recouverts de tôle ou garnis de masse anticalorique, toujours pour éviter la propagation de la flamme.

Quant aux dimensions de la cabine, elles doivent être suffisantes pour que l'opérateur puisse s'y mouvoir à l'aise, afin de manœuvrer facilement les organes moteurs de tout l'appareil, de surveiller sans fatigue la projection à travers la fenêtre ménagée à cet effet, et d'opérer l'allumage et l'extinction de l'éclairage de la salle.

Nous avons dit plus haut qu'à l'origine, la cabine réglementaire était en tôle de fer, et nous trouvons ce modèle dans tous les catalogues. Pratique dans les cas d'exploitation volante, pour se mettre à l'abri d'une manœuvre de la dernière heure, d'une décision prise au dernier moment par l'autorité municipale pour interdire une séance, la cabine métallique est à déconseiller chaque fois qu'il s'agit d'une installation définitive. Du reste, tous les opérateurs s'accordent à dire qu'ils s'en contentent par force, mais que le préfet de police fut bien mal avisé lorsqu'il imposa cette étuve où l'on est si peu à l'aise pour assurer une bonne projection.

Donc, lorsque rien ne s'y oppose, il faut construire la cabine de projection en maçonnerie : briques ou comprimés de plâtre, et lui donner des dimensions suffisantes pour que l'opérateur puisse tourner autour de son appareil, sans être incommodé par la chaleur et en tenant compte que la manœuvre du poste devant se faire à droite, c'est de ce côté qu'on doit laisser le plus d'espace libre.

L'aération d'une cabine doit être aussi grande que possible ; l'article 177 l'ordonne ainsi :

ART. 177. — *La cabine sera aérée à l'aide d'une large ouverture ménagée dans le plafond et garnie d'une toile métallique à mailles fines. Chaque fois que cela sera possible, la ventilation devra être faite directement à l'extérieur.*

Cette aération est nécessaire pour différentes raisons : d'abord, pour éviter un échauffement trop grand des appareils, échauffement qui, se transmettant par conductibilité, peut provoquer une explosion ou simplement faciliter l'inflammation du film ; ensuite, pour éviter que la chaleur dégagée par la source lumineuse n'indispose l'opérateur.

D'autre part, on ne doit pas ignorer qu'en cas d'incendie, une ouverture ordinaire pratiquée dans le plafond de la cabine ferait tirage et la flamme monterait avec plus de violence. La toile métallique à mailles fines produit ici le même effet que dans la lampe de mineur : elle arrête la flamme et circonscrit le foyer d'incendie aux limites de la cabine.

L'ordonnance de police est complétée par les articles suivants :

ART. 178. — *Les ouvertures pratiquées sur le devant de la cabine et servant au passage des rayons lumineux*

*Le Succès* **Le Camelot de Paris** *va toujours grandissant*  
*du Film :* **Retenez-le, dès maintenant, aux ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT**

seront munies de volets métalliques se manœuvrant de l'extérieur.

ART. 179. — La porte de la cabine ne sera fermée qu'au loqueteau se manœuvrant des deux côtés.

Les volets métalliques prévus à l'article 178 ont pour objet de masquer la lumière qui, projetée en quantité dans la salle, pourrait effrayer les spectateurs et provoquer une panique.

Enfin, il est indispensable que la porte de la cabine s'ouvre et se ferme de l'intérieur comme de l'extérieur ; de l'intérieur, pour que l'opérateur puisse sortir rapidement pour une cause ou pour une autre, et qu'il ne soit pas exposé à être horriblement brûlé à côté du foyer d'incendie ; de l'extérieur, pour qu'il soit facile d'aller à son secours si, par hasard, il était subitement indisposé.

### L'enrouleuse automatique

Au début de la projection animée, on recevait la bande cinématographique déroulée, dans une boîte capitonnée ou plus simplement dans un panier en osier. Ce système ne saurait plus convenir aujourd'hui, à cause de la longueur des films et de leur encombrement, sans compter que ni les autorités municipales ni la préfecture de police ne le toléreraient ; aussi nos constructeurs ont-ils, depuis très longtemps, songé à recevoir le film, au fur et à mesure de son déroulement, sur une bobine semblable à celle qui le reçoit avant son passage dans l'appareil.

Mais ce qui, à priori, semble d'une simplicité enfantine, comporte néanmoins certaines difficultés. En effet, le film est entraîné par le projecteur avec une vitesse sensiblement constante ; il est recueilli sur le noyau de la bobine d'enroulement, et le diamètre de ce noyau s'augmente, à chaque tour, d'une quantité égale à l'épaisseur du film enroulé, et la longueur du film absorbé par l'enrouleuse à chaque révolution augmente proportionnellement au diamètre. Si donc, il n'existait pas de moyen compensateur, l'absorption de l'enrouleuse serait supérieure au débit du projecteur et il se produirait sur le film une traction telle que les perforations se trouveraient arrachées.

Il a donc été nécessaire d'imaginer un système permettant de faire varier automatiquement la vitesse de rotation du dispositif d'enroulement en raison de la longueur du film enroulé à chaque tour.

La figure ci-contre représente le dispositif ordinaire d'enroulement automatique à friction utilisé sur les principaux cinématographes d'exploitation.

Comme l'indique cette figure, une courroie métalli-

que E relie le système débiteur ou dérouleur du cinéma au système enrouleur fixé au-dessous de la table par la tige-support G. Une poulie à gorge D, folle sur l'axe fileté A, est maintenue contre une joue fixe calée sur l'axe, à l'aide d'un ressort à boudin C sur lequel fait pression un ressort B et son contre-écrou B'.

Par suite de la pression exercée par le ressort à boudin et de l'adhérence qui en résulte, la poulie D entraîne la joue dans son mouvement de rotation. Au début, lorsque le poids à entraîner est faible, la poulie et la joue tournent avec la même vitesse, mais lorsque l'enroulement du film vient augmenter la masse ou le poids de l'enrouleuse, la friction patine et la joue n'est plus entraînée qu'avec une vitesse réduite. Il s'établit alors un état d'équilibre à mesure que la bobine F enroule la pellicule ; le diamètre du film enroulé augmente, mais l'axe tourne moins vite que la poulie qui l'entraîne.

Cet état d'équilibre s'obtient par un réglage assez délicat de la pression du ressort. Si cette pression est trop faible, on risque de ne pouvoir entraîner l'enrouleuse, lorsque celle-ci tourne à pleine charge ; si elle est trop forte, on peut craindre un déraillement du film au début de la projection.

Pour conclure, observons que le film doit s'enrouler très régulièrement, sans trop de tirage et surtout sans secousses susceptibles de détériorer le film. Si donc celui-ci ne s'enroule pas assez vite et menace de traîner par terre, il faut serrer le ressort et bloquer l'écrou B avec le contre-écrou B'. Si, au contraire le film s'enroule trop vite et devient trop tendu, il faut desserrer légèrement l'écrou B en ayant soin de l'assujettir au moyen de son contre-écrou, pour qu'il ne puisse se desserrer de lui-même au cours de la manœuvre. Cette dernière précaution a son importance, car, faute par eux de l'avoir observée, certains opérateurs ont égaré cet écrou et ont été fort embarrassés au cours de leurs séances.

### Moteurs d'entraînement

*Suite des Réponses au Questionnaire.*

#### 1. Qu'est-ce que le moteur d'entraînement ?

Théoriquement, le moteur d'entraînement est une machine dynamo qui, recevant de l'énergie électrique sous forme de courant, la transforme en énergie mécanique, par rotation de son induit ; celui-ci entraîne alors le cinéma.

Dans la pratique, on appelle moteur d'entraînement un petit moteur qui se place ordinairement sur la place

**Amis,**

**Le prélèvement sur la recette, c'est l'inquisition; ne l'acceptez pas, même sous forme de pilule.**

même du projecteur ou dérouleur et dispense l'opérateur de tourner la manivelle. Ce mode de transmission, dont le prix de revient ne dépasse pas 0 fr. 05 par heure (l'hectowatt compté à 0 fr. 07), a l'avantage fort appréciable de laisser libres tous les mouvements de l'opérateur, lui permettant ainsi de surveiller plus attentivement le centrage de la lumière et la mise au point rigoureuse des images. L'entraînement est plus régulier, et les mouvements d'oscillation imprimés à l'appareil par l'opérateur se trouvent réduits à leur strict minimum.

Il existe deux sortes de moteurs d'entraînements :

- 1° Les moteurs pour courant continu ;
- 2° Les moteurs pour courant alternatif.

Les moteurs se composent, en général, d'une car-casse cylindrique en fonte, dont les deux côtés sont fer-

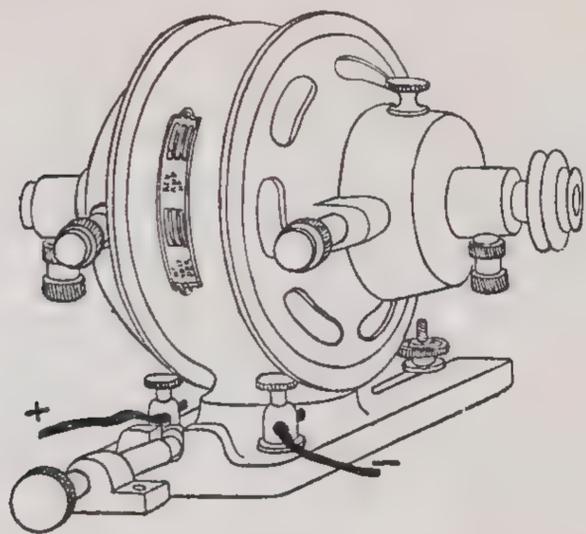


FIG. 1.

més par des flasques généralement en fonte, portant à leur partie centrale les paliers, munis de graisseurs, dans lesquels tourne l'arbre assujéti à une poulie. A l'intérieur se trouvent les différents bobinages de fils dont il sera parlé plus loin.

Tous les moteurs du commerce sont établis pour un voltage déterminé ; cependant, ils peuvent supporter sans inconvénient un écart de voltage de 10 pour 100, en plus ou en moins du voltage indiqué sur la plaque de cuivre portant les caractéristiques du moteur, ce qui donne à l'acheteur une certaine latitude.

En s'adressant au fournisseur, on aura soin de bien préciser le genre de courant (continu ou alternatif), la tension (voltage) et le nombre de périodes, s'il s'agit du courant alternatif. Pour ce dernier courant, la



FIG. 2.

construction des moteurs diffère sensiblement : à puissance égale, ils sont plus volumineux et d'un prix plus élevé.

### 2. Qu'appelle-t-on l'inducteur du moteur ?

L'inducteur d'un moteur est l'organe créateur du champ magnétique, qui réagit sur les courants envoyés dans l'induit et détermine la rotation de celui-ci. Dans les dynamos, cet organe est un électro-aimant dont les fils sont alimentés par du courant créé à part (*excitation indépendante*) ou emprunté à la machine : dans ce cas, les fils peuvent être en série avec le circuit extérieur (*machine série*), en dérivation sur ce circuit (*machine shunt*) ou partie en série et partie en dérivation (*machine compound*). Notons que les machines shunt se construisent seulement pour le courant continu.

Dans les moteurs d'entraînement à courant continu, les inducteurs sont constitués chacun par un noyau de fer doux autour duquel est enroulé un anneau composé de fils plus ou moins longs et fins, selon le voltage ; c'est entre ces deux noyaux que tourne un ensemble cylindrique composé, lui aussi, de fils enroulés dans les encoches d'un tambour formé d'un assemblage de tôles d'acier (l'induit).

Dans les moteurs destinés au courant alternatif, les noyaux en fer doux de chaque inducteur sont remplacés par une réunion de plaquettes en tôle d'acier laminé, isolées légèrement les unes des autres par un vernis spécial et dont l'ensemble prend le nom de *champ laminé*.

### 3. Qu'appelle-t-on l'induit d'un moteur ?

L'induit d'un moteur est la partie mobile dont les enroulements reçoivent le courant. Dans les moteurs qui nous intéressent, c'est un cylindre composé de lamelles en cuivre rouge isolées les unes des autres par des feuilles de mica et maintenues solidement autour de l'arbre moteur, dans le prolongement de l'induit. Chacune de ces lamelles est reliée au fil sortant d'une section de l'induit et au fil entrant dans la section suivante, de telle sorte que le couple développé par l'action du champ magnétique de l'inducteur sur le courant amène la rotation de l'induit.

L'induit des moteurs à courant alternatif comporte un plus grand nombre d'enroulements de fils que celui des moteurs à courant continu.

(A suivre.)

LE FASCINATEUR.

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.

**Directeurs de Cinémas !**

**La pilule est amère,**

**ne l'avalez pas.**

# Etablissements

Gaumont



# LES LIONS DANS

# Gaumont



# LA NUIT



## Grand Drame

de la

## Série Artistique



DISTRIBUTION :

Edwards STRONG

**M. LEUBAS**

Pierre VALBRUN

**Henri DUVAL**

André TOURA

**DERIGAL**

et

MADAME

**Berthe DAGNAN**

dans le rôle

de la dompteuse **Jeanny PÉRA**



# BIS REPETITA

*Le Courrier* vient de terminer la première partie de son recensement des Cinématographes installés à demeure en France. Il a constaté que depuis l'année dernière le nombre de ceux-ci a augmenté dans une proportion de trente pour cent. Nombre de villes signalées comme étant dépourvues de Cinémas, il y a quelques mois, par nos soins, possèdent maintenant un ou deux établissements qui se défendent de leur mieux.

En indiquant à ses milliers de lecteurs des endroits encore en friche, qu'une culture intelligente peut fertiliser, *Le Courrier* a la conviction d'être utile à tous ceux qui le suivent avec tant de confiance.

Aujourd'hui nous continuons la publication de la liste des villes déshéritées, avec la réponse des maires auxquels nous nous sommes adressés pour obtenir toutes les précisions nécessaires. Nous engageons les futurs exploitants à diriger leurs efforts du côté des villes que nous leur signalons, au lieu d'aller s'installer dans d'autres cités déjà pourvues, et de monter une concurrence généralement stérile contre un autre établissement. Quelle que soit leur importance, les villes ont des capacités limitées. Elles peuvent faire vivre et prospérer un nombre limité d'établissements de spectacles. En les surchargeant, on en arrive à une décrépitude générale.

Soyons sages ! Et puisqu'il reste en France tant de villes où le Cinéma n'a pas encore été exploité à titre permanent, choisissons-les de préférence à toutes les autres pour y dresser notre écran. Ainsi nous ferons œuvre de prospecteurs conscients et nous mettrons de notre côté le maximum de chance de réussite.

Chaque semaine *Le Courrier* publiera une partie de sa liste. Mais, personnellement, je reste à la disposition de nos lecteurs et je me ferai un plaisir et un devoir, afin de leur éviter la plus petite difficulté, de leur donner tous renseignements utiles.

Qu'ils m'écrivent donc sans façon, on leur répondra par retour du courrier. Et surtout qu'ils ne s'installent pas quelque part, qu'ils n'achètent pas de fonds nouveaux ou ne vendent pas le leur sans nous demander un bon conseil.

Au *Courrier*, où l'on suit pas à pas depuis des années l'exploitation, bien peu de choses nous échappent. Je suis trop l'ami de mes lecteurs pour ne pas mettre à leur disposition l'expérience que je possède, et ceci, dans l'intérêt supérieur de la Corporation.

*Le Dénicheur.*

## Villes dépourvues de Cinémas

(DEUXIÈME LISTE)

### ARDÈCHE

**Cheylard (Le).** — 594 kil. de Paris, 3.478 habitants.

**Largentièrre.** — 689 kil. de Paris, 2.165 habitants.

**Privas.** — 641 kil. de Paris, 7.290 habitants. Gaz.

**Satillieu.** — 30 kil. de Tournon, 2.165 habitants.

**St-Agrève.** — 570 kil. de Paris, 2.978 habitants.

**St-Péray.** — 595 kil. de Paris, 2.587 habitants. Electricité.

**Vals-les-Bains.** — 34 kil. de Paris, 4.414 habitants. Electricité.

**Voulte-sur-Rhône.** — 615 kil. de Paris, 2.760 habitants.

Il n'existe au Cheylard aucun établissement cinématographique.

Il n'existe pas de cinéma à Largentièrre.

Il n'existe pas à Privas d'établissement cinématographique.

Aucun établissement n'est installé à Satillieu.

Il n'existe aucun cinéma à Saint-Agrève.

Pas de cinéma à Saint-Péray.

Aucun cinéma n'est installé à Vals-les-Bains.

Néant.

### ARIÈGE

**Foix.** — 796 kil. de Paris, 6.806 habitants. Electricité. Gaz.

**Mirepoix.** — 803<sup>5</sup> kil. de Paris, 3.558 habitants. Electricité.

Il n'y a, à Foix, aucun établissement cinématographique.

Il n'existe pas de cinématographe à Mirepoix.

**AUBE**

**Arcis-sur-Aube.** — 198 kil. de Paris, 3.033 habitants. Gaz.

**Bar-sur-Seine.** — 199 kil. de Paris, 3.107 habitants. Gaz.

**Les Riceys.** — 214 kil. de Paris, 2.140 habitants.

**Villenauxe-la-Grande.** — 133 kil. de Paris, 2.168 habitants.

Pas de cinéma installé à Arcis-sur-Aube.

Il n'existe pas d'établissement cinématographique à Bar-sur-Seine.

Pas de cinémas au Riceys. Des forains seulement, surtout les jours de fête.

Néant.

**AVEYRON**

**Requista.** — 50 kil. de Paris, 2.655 habitants.

**St-Affrique.** — 727 kil. de Paris, 6.495 habitants. Gaz.

**St-Geniez-de-Rive-d'Olt.** — 26 kil. d'Espalion, 2.859 habitants. Electricité.

**Severac-le-Château.** — 646 kil. de Paris, 3.498 habitants.

Il n'y a pas d'établissement cinématographique installé à Requista.

Pas de cinéma installé à Saint-Affrique.

Aucun cinéma.

Il n'existe aucun cinéma à Séverac-le-Château.

(A suivre.)

**Articles de Paris ... et d'ailleurs****LE CABINET NOIR**

(Histoire authentique).

Nous étions hier avec quelques amis à déjeuner chez Max Linder, lorsque la sonnerie du téléphone ayant retenti, on vint annoncer au maître de la maison qu'on lui téléphonait de vouloir passer au ministère de l'Intérieur avant quatre heures.

La curiosité fut tout de suite piquée, et sur un ton mi-plaisant, mi-sérieux, on se mit à supputer les raisons de cette démarche officielle.

— C'est peut-être pour te proposer la croix ? émettait l'un.

— A moins que ce ne soit dans le but de réclamer votre concours pour une fête de charité...

—... Ou pour un portefeuille ministériel, renchérit un des convives.

Cette dernière hypothèse, que justifiait la pénurie des acceptations, ne tarda pas à être retenue.

Pourtant, quelqu'un se permit d'insinuer que c'était peut-être une manœuvre de la Sûreté générale désirant s'assurer de la personne du Roi du Cinéma, dans la crainte d'un complot.

Il fut donc décidé que Max Linder ne se rendrait pas en personne place Beauvau, mais qu'il enverrait celui qui s'était déjà empressé de se proposer comme futur chef de cabinet.

En attendant le résultat de cette démarche, on passa en revue parmi les diverses attributions ministérielles celle qui lui conviendrait le mieux. On finit d'ailleurs

par s'en tenir au portefeuille des Affaires Etrangères, d'abord parce que habitant le quai d'Orsay, le ministre cinématographique aurait moins de difficulté à déménager, et ensuite parce qu'il réaliserait facilement une entente universellement cordiale, ses scénarios comiques provoquant partout le rire qui désarme.

Déjà il posait à son acceptation les ultimes conditions... « ciné qua non », lorsque le messenger revint l'oreille basse dénoncer une simple mystification... sans doute un opérateur d'une maison cinématographique concurrente, qui avait tenté ce subterfuge pour — préalablement posté — « tourner » gratis Max Linder pénétrant au ministère de l'Intérieur.

C'est égal, voilà une combinaison qui n'a tenu qu'à un film et dont le titre aurait été tout indiqué : le cabinet noir.

Armand MASSARD.

(La Presse).

**ECOLE PROFESSIONNELLE**

DES

**Opérateurs de France**

Pour avoir toutes les notions du Cinéma et apprendre la projection, s'adresser à l'Ecole Professionnelle des Opérateurs de France, 66, rue de Bondy, Paris. Cours tous les jours sur appareils modernes. Vente, achat, échange, location.

# = Le COSMO

7, Rue du Faubourg-

## Oscar roule sa Belle-Mère



150 mètres  
environ

1 affiche  
4 couleurs  
75 x 105

*Exclusivités de FRANCE-CINÉMA-LOCATION*

7, Faubourg Montmartre, PARIS

et de ses Agences

# COSMOGRAPH

Montmartre - PARIS

|                                            |                          |                   |
|--------------------------------------------|--------------------------|-------------------|
| Snob reçoit son Chef de bureau .....       | <i>Comique</i>           | 206 <sup>m.</sup> |
| Snob et le Parapluie ensorcelé .....       | —                        | 175               |
| Snob renouvelle le Tango .....             | —                        | 207               |
| Snob Boxeur .....                          | —                        | 198               |
| Snob est distrait .....                    | —                        | 140               |
| Snob et le Mystère de la Perle Noire ..... | —                        | 138               |
| France Féodale (Première Série) .....      | <i>Pittoresque</i>       | 78                |
| Rêve étoilé .....                          | <i>Film astronomique</i> | 169               |
| Vers les Pays Basques .....                | <i>Pittoresque</i>       | 118               |
| Course de Taureaux .....                   | <i>Documentaire</i>      | 117               |
| Sport d'Hiver .....                        | <i>Pittoresque</i>       | 80                |
| Traversée des Vosges .....                 | —                        | 116               |

(*Marque COSMOGRAPH*)

|                                     |                |     |
|-------------------------------------|----------------|-----|
| Les Gants ensorcelés .....          | <i>Comique</i> | 170 |
| Le Portrait de la Millonnaire ..... | —              | 181 |

(*Marque MARTIN*)

|                                      |                     |     |
|--------------------------------------|---------------------|-----|
| Tremblement de terre en Sicile ..... | <i>Documentaire</i> | 224 |
|--------------------------------------|---------------------|-----|

(*Marque GLORIA*)

|                               |                |     |
|-------------------------------|----------------|-----|
| Un Pur-Sang (réédition) ..... | <i>Comique</i> | 109 |
|-------------------------------|----------------|-----|

**GAVELLE**

82, Rue de Rome, MARSEILLE

**ROY**

36, Rue du Priez, LILLE

**VAURS et COQUET**

14, Rue Victor-Hugo, LYON

**MINÉO**

Alhambra — CONSTANTINE

## “ Le Courrier ” à Tunis

De notre Correspondant particulier :

AU PLEIN AIR NUNEZ

Absent de Tunis, je n'ai pas pu, à mon grand regret, rendre compte de l'importante inauguration du cinéma en plein air qu'a installé M. Nunez. Par ces fortes chaleurs, il est difficile de trouver la moindre petite place à ce bel établissement qui projette *Le Mort se venge, La Citadelle, Mariage d'argent, Pour l'Honneur de Lady Beaumont*.

M. Nunez nous promet une saison sensationnelle, car, nous affirme-t-il, il a traité avec les gros succès parisiens.

AU CINÉMA PALACE

Toujours des films de grands métrages au grand Cinéma Aurelio Fiorentino. Beau programme cette semaine : *Le Fils de Lagardère, Les Cinq Sous de Lavarède, La Mère*, drame angoissant de Nordisk.

Accueil toujours sympathique.

CINÉMA DU SKATING

Ce nouveau cinéma a ouvert samedi ses portes au public avec *La Robe Blanche, L'Aumône d'Amour, Le Manteau de Zibeline*, etc.

A L'EDEN-CINÉMA

L'Eden a fait aussi son ouverture samedi.

VARIÉTÉS-CINÉMA (Rue Thiers)

On nous annonce pour cette semaine l'inauguration de cette nouvelle salle. Décidément, on ne manque pas de cinés à Tunis. D'autant moins qu'on annonce encore l'ouverture du Cinérama pour la prochaine semaine.

Prise de vues

Les établissements cinématographiques Nunez inaugureront la série des films édition Nunez vers le 11 juin. On dit le plus grand bien du premier film avec le comique Singas.

VALENSI.

\*\*\*\*\*

## “ Le Courrier ” à Nice

De notre Correspondant particulier :

La saison est complètement finie; les étrangers sont rares, les magasins ferment, les hôtels en font de même, mais les cinémas tiennent bon. Plus d'Opéra, plus de Casino, plus de Jetée-Promenade. Il y a bien l'Eldorado avec une troupe d'opérettes italiennes, mais tout le monde ne comprend pas l'italien.

Au Politeama, qui chaque été faisait recette avec

une revue locale, le film est toujours en honneur. Il faut donc croire que l'industrie cinématographique a du bon. Cette semaine, le spectacle offert, en plus de plusieurs autres numéros, comprend ce chef-d'œuvre : *Le Roman d'un Mousse*.

Kiné Musica donne : *Le Sérum du Docteur Kean* et *La Dernière volonté du Roi de l'Acier*.

Eden-Pathé passe : *Dans la Cage aux Lions, Rigadin victime de l'Amour, Première soustraction de Bébé*.

Riche-Cinéma, Fémina, Gaîté, offrent au public un programme varié.

L'Excelsior a fermé sa cabine cinématographique et donne au public une revue locale.

Mais que dire du Café de Paris qui offre aux consommateurs des vues cinématographiques gratuites. Il y a là une concurrence déloyale, d'autant plus que le Café de Paris est tout à côté d'une salle de cinéma! Et les fameuses prescriptions, en cas d'incendie, sont-elles bien observées!!!

TARAUD.

\*\*\*\*\*

## “ Le Courrier ” à Villefranche

De notre Correspondant particulier :

Cette semaine est projeté au Royal Cinéma le film de la vallée d'Azergue où se déroulent une série de beaux paysages si connus et si appréciés de nos excursionnistes; l'intérêt de cette vue est encore grandi par la Mélie que tous les Caladois et Lyonnais connaissent. Elle est revêtue de son fringant costume que les cartes postales ont déjà rendu légendaire.

Voilà encore le succès du Royal en perspective, toujours les nouveautés sont présentées dans cet établissement. Le film spécial que tire la Maison Gaumont du Voyage du Président de la République à Lyon et qui est présenté accompagné de *La Marseillaise*, soulève l'enthousiasme.

Prochainement, 4<sup>e</sup> partie : *Fantômas contre Fantômas*.

SLEMLAC.

\*\*\*\*\*

## “ Le Courrier ” à Perpignan

De notre Correspondant particulier :

Le succès de la semaine a été sans conteste le magnifique film de la Nordisk *Atlantis*. Ce grand drame qui reproduisait les péripéties d'un naufrage de grand paquebot devint subitement d'actualité à la suite de la catastrophe de l'*Empress of Ireland*. M. Font, directeur du cinéma Castillet, qui le présentait au public, peut employer encore ce vieux proverbe : « à quelque chose malheur est bon ». En effet, il fit à chaque représentation salle comble.

A l'Appollo l'on représentait *L'Affaire énigmatique, La Duchesse d'Egremont* et *Les grandes chasses aux fauves dans les mers polaires* qui obtinrent le meilleur succès.

F. G.

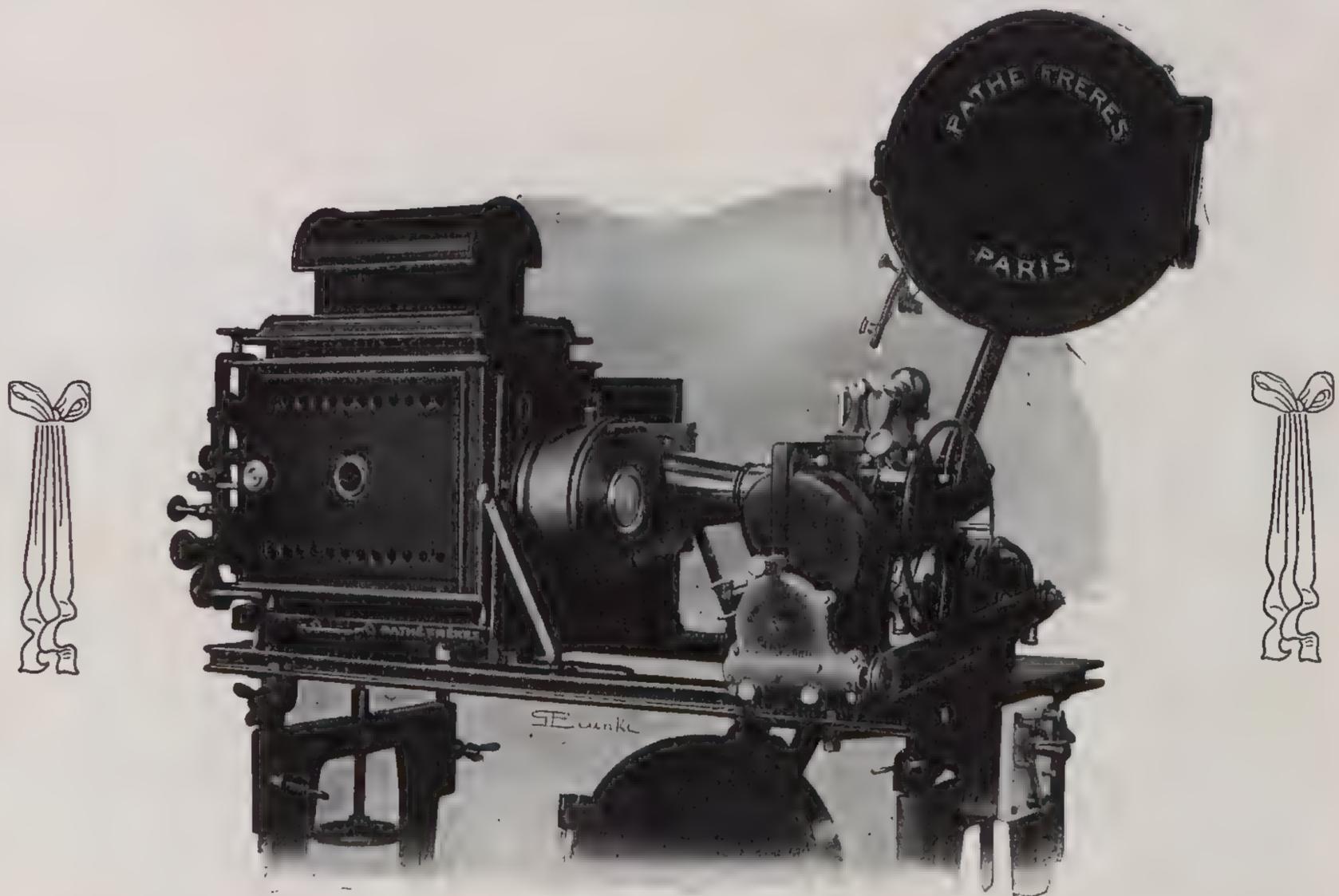
**Directeurs de Cinémas !**

**La concurrence vous affaiblit. Si vous laissez les Auteurs puiser dans vos recettes, votre bénéfice y passera.**

# Établissements PATHÉ Frères

Société Anonyme au Capital de 30.000.000 de francs

Siège Social : 30, Boulevard des Italiens — PARIS



## Poste PATHÉ à Cadrage fixe

monté sur table, entièrement métallique

Le plus rigide,  
Le plus stable  
de  
tous les Postes  
de Projection.

Appareil à Cadrage fixe  
Le plus robuste,  
Le plus lumineux,  
Le plus fixe de tous  
les Appareils de Projection.

Vente d'Appareils et Accessoires PATHÉ Frères :

30, Boulev. des Italiens, PARIS, et 104, Rue de Paris, VINCENNES

*Le Succès du Film :* **Le Camelot de Paris** *va toujours grandissant*  
Retenez-le, dès maintenant, aux **ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT**

**CHRONIQUE ALLEMANDE**

*De notre Correspondant particulier.*

BERLIN. — Une Société, la « Cible Humaine », fondée il y a quelque temps, et qui, à en croire son titre, poursuit un but éminemment humanitaire et pacifique, a fait don à l'armée d'une cible cinématographique. C'est un nouvel appareil destiné à augmenter la rapidité et la justesse du tir des troupes, en leur offrant, pour points de mire, des images mouvantes; il a été essayé, pour la première fois, l'autre jour, sur le champ de manœuvres de Dœberitz, en présence de l'Empereur qui a pris part, avec un vif intérêt, pendant près d'une demi-heure, aux tirs sur les images cinématographiques telles que fauves, oiseaux, avions, automobiles, cavaliers, etc. — C'est très beau, sans doute, mais je préfère l'application scientifique de la projection à celle-là.

Subventionnés par l'Office Impérial des Colonies et la Société coloniale, le lieutenant de Gusman et le rédacteur Sachers sont partis pour le Sud-Ouest africain allemand pour y prendre les scènes les plus pittoresques du pays; ils se proposent de « tourner » l'exploitation des mines de diamant, le trafic dans les fermes d'autruches, l'exposition à Windhuk, la capitale de cette contrée, etc.

Un petit trait qui caractérise la censure allemande et l'esprit de ceux qui l'exercent: Après pas mal de tergiversations et pourparlers, le film *La femme nue*, tiré du drame bien connu d'Henri Bataille, a été agréé par ce grand conseil d'hygiène moral; mais on s'est refusé à laisser imprimer sur les affiches le titre allemand (*Die nackte Frau*) qui, probablement, semblait trop alléchant et qui, pour cette raison a dû céder la place au titre français. Et j'imagine que les Allemands qui ignorent le français doivent être légèrement chatouillés par la curiosité....

La succursale berlinoise de la « Cinès » fait savoir que sa maison-mère, à Rome, a conclu un traité avec Pietro Mascagni, d'après lequel celui-ci s'engage à écrire la partition du grand film en préparation, *La Rhapsodie de Satan*, dont le rôle principal sera incarné par la célèbre tragédienne Lydia Borelli.

Les Directeurs de théâtre allemands ne veulent pas céder à leurs collègues français. A l'instar de ceux-ci, ils viennent de prendre la résolution d'exiger des artistes dramatiques, sous peine de renvoi, l'engagement formel de ne plus jouer pour le cinéma. Et leur ayant mis le couteau à la gorge, ils attendent, tel un médecin au chevet d'un agonisant, le commencement de la fin de l'industrie du film. Mais le cinéma en a vu d'autres, et de bien plus durs. Certes, le coup, s'il portait, serait rude, car le nombre des acteurs allemands qui ont fait, sur l'écran, des

créations remarquables — pour ne citer que Moissi, Wegener, Bassermann et Schildkraut — est assez grand, et le cinéma leur doit beaucoup. Mais pas plus que leurs confrères français, les directeurs de théâtre allemands n'arriveront à imposer leur volonté, et quand bien même ils réussiraient, les éditeurs se tireraient d'affaire. Déjà la campagne se prépare; notre confrère berlinois, *Projection*, dans un article intitulé « L'Association des Directeurs de Théâtre contre le Cinéma » recommande aux éditeurs de s'entourer d'un certain nombre d'acteurs préparés spécialement pour l'écran, et d'opposer aux artistes dramatiques les artistes cinématographiques.

Pour peu que cela continue, la saison prochaine sera la *saison des films historiques*. Le grand film *Néron*, de la « Gloria » de Turin, sera joué, quatre semaines durant, dans un des plus grands cinémas de la capitale de l'Empire; la « Cinès » vient de terminer un film *Jules César* qui fera prime sur le marché allemand, particulièrement favorable aux films historiques; une maison allemande a tourné, avec une mise en scène grandiose et des frais énormes, un épisode qui se passe à l'époque des croisades, et une autre maison allemande se propose de filmer les événements de l'année 1813. — « L'Imperator Film Co annonce une bouffonnerie cinématographique, *Une nuit folle*, qui se passe tantôt sur l'écran, tantôt sur la scène; on y applaudira quelques-uns des comiques les plus populaires de Berlin. La farce possède une partition spécialement écrite par Jules Einödshofer.

« La Société du Film Eiko » vient d'envoyer un de ses opérateurs à Durazzo pour y prendre toutes les péripéties des événements qui, en ce moment, causent tant d'ennui à la diplomatie européenne. Il nous rapportera à n'en pas douter des vues intéressantes sur le pays et la vie des Albanais, mais pas plus: car les intrigues se trament d'ordinaire sous une lumière peu favorable aux prises de vue photographiques ou cinématographiques.

Par suite d'une décision prise le 6 janvier dernier dans une réunion des sociétaires, le capital actuel de 100.000 marks des succursales de Frankfort-sur-Main et de Strasbourg de la maison Pathé Frères et Cie, Société à responsabilité limitée, a été élevé à la somme de 300.000 marks.

Un cinématographe berlinois bien connu, M. Kafanski, vient de fonder une nouvelle marque qui sera exploitée par la « Société du Film Apollo », Friedrichstrasse, 12.

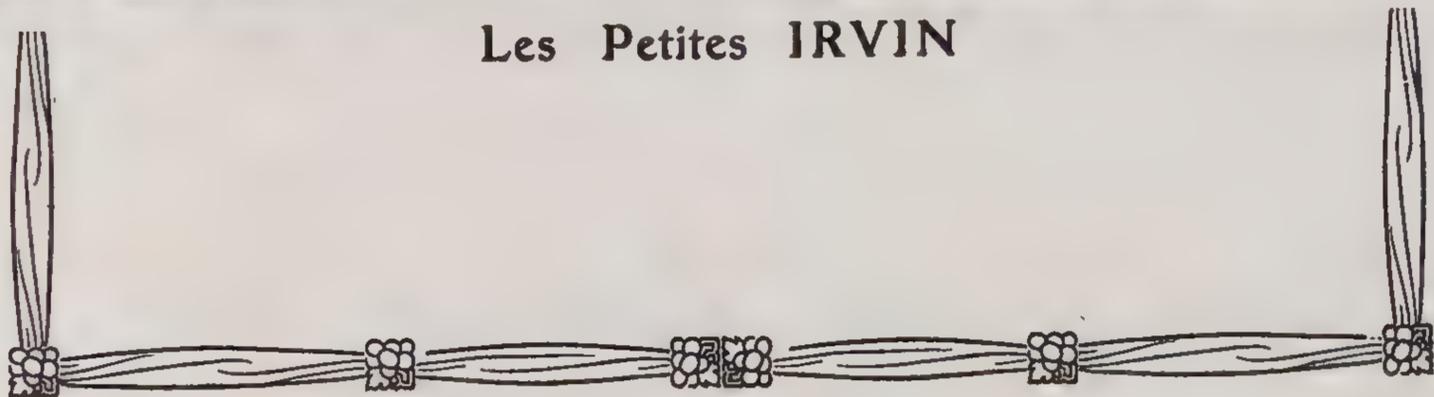
Encore une déconfiture! Le cinéma « Königspavillon » (Pavillon du roi) a dû, malgré son nom superbe, fermer ses portes et se déclarer en faillite.

FR. BONDY.

LES ÉTOILES DE L'ÉCRAN



Les Petites IRVIN



*Le Succès du Film :* **Le Camelot de Paris** *va toujours grandissant*  
Retenez-le, dès maintenant, aux **ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT**

## L'INSTALLATION PRATIQUE DES Salles de Spectacle Cinématographique

### CHAPITRE PREMIER

#### Arc à courant continu (Suite)

Dans les chapitres suivants, nous déterminerons d'une façon plus précise quels sont dans chaque cas la tension et l'intensité à absorber ; ne voyons pour l'instant que l'arc lui-même.

Nous avons vu plus haut que l'arc jaillissant entre deux crayons de charbon formait sur l'un un cratère et sur l'autre une pointe. Ces deux charbons doivent s'user d'une façon normale, c'est-à-dire d'environ six à sept centimètres par heure ; s'ils s'usent trop vite et en s'effilant, c'est qu'ils sont d'un diamètre trop faible ; par contre, si celui-ci est trop fort, le rendement lumineux diminue dans de notables proportions. Le choix du diamètre des charbons est donc très important. Comme il varie avec chaque marque et qualité de charbons, il faudrait donc se renseigner auprès du fournisseur.

La température de l'arc est très élevée (environ 3800°), la chaleur ainsi produite jointe à celle des rhéostats, placés bien à tort du reste dans la cabine, font de celle-ci une véritable fournaise, c'est pourquoi la ventilation doit en être tout particulièrement soignée.

Pour le réglage des charbons, il est bon que l'opérateur prenne quelques précautions pour ménager sa vue ; il ne devra donc regarder l'arc qu'en se servant de lunettes spéciales, ou d'un carreau en verre de couleur très foncée.

#### Arc à courant alternatif

Le courant alternatif est un courant qui, au lieu de parcourir un circuit toujours dans le même sens comme le courant continu, le parcourt tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Ces changements de sens, qui sont très courts et se succèdent rapidement, se désignent sous le nom de fréquences. Ce terme sert à désigner l'ensemble du phénomène. Chaque changement se désigne par le mot période. En résumé, la fréquence s'exprime par le nombre de périodes qui se produisent dans une seconde.

Suivant la longueur de leur réseau, la manière dont est employé le courant, les secteurs distribuent le courant à une fréquence ou à une autre. Cependant dans la pratique ils distribuent à 25, 42 ou 50 périodes, cette dernière fréquence est de beaucoup la plus utilisée elle est presque générale.

L'on comprend aisément que dans le cas de courant alternatif les charbons sont positifs et négatifs chacun à tour de rôle, l'usure est donc la même et il ne se forme pas de cratère, il y a donc lieu de prévoir des charbons égaux et à mèche.

Le plus gros inconvénient du courant alternatif est qu'il

se produit autant de fois par seconde qu'il y a de période ; un point neutre, c'est-à-dire que si l'on désigne les charbons par les lettres A et B, l'arc va tantôt de A à B et tantôt de B à A ; mais avant de changer de sens il a fallu que l'arc jaillissant de A à B s'éteigne pour reprendre de B à A, il y a donc eu un moment, très court évidemment (mais il y en a eu un), ou il n'y a pas eu de courant sur les charbons et par conséquent pas d'arc ; c'est pourquoi à ampérage égal un arc à courant alternatif éclaire beaucoup mieux qu'un arc à courant continu, le rendement lumineux est proportionnel au nombre de période, l'on comprend aisément que plus le nombre de périodes est grand et plus l'importance du point neutre diminue.

Les opérateurs ayant été appelés à se servir de courant alternatif ont sûrement remarqué qu'il était beaucoup plus difficile de « faire le point ».

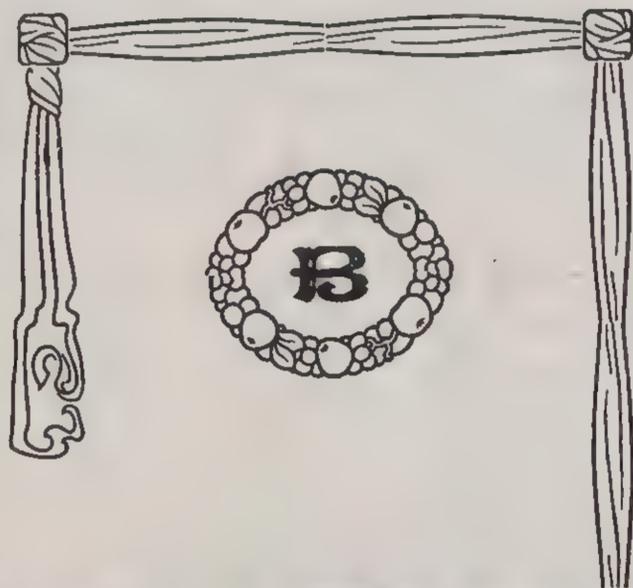
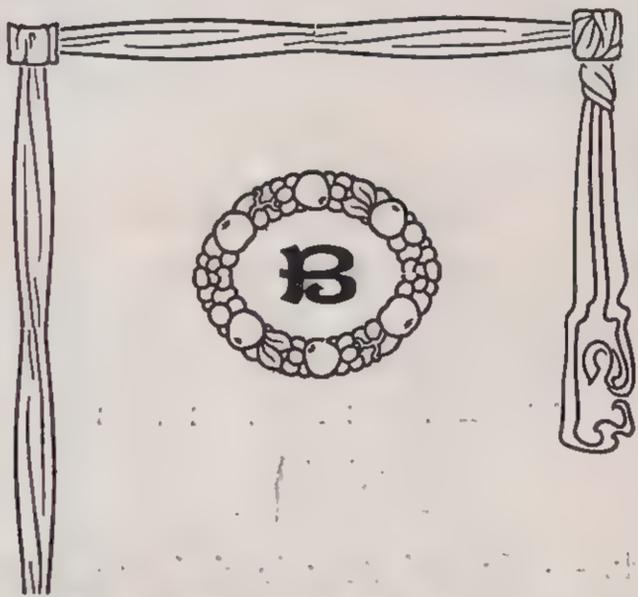
Si l'on ne tient pas les charbons très serrés, l'on voit deux arcs sur l'écran, ceux-ci sont séparés par une ligne bleue dont la largeur diminue au fur et à mesure que l'on rapproche les charbons. Il existe en effet deux arcs, l'un allant de A à B et l'autre de B à A ; ces deux arcs alternent autant de fois qu'il y a de périodes avec un temps intermédiaire où aucun des deux ne jaillit. Comme à 50 périodes le mouvement est très rapide et en vertu d'un principe qui est le fond même de la cinématographie (durée de l'impression lumineuse sur la rétine) l'on voit les deux arcs d'une façon continue, la ligne bleue vue sur l'écran représente le point neutre.

L'arc ainsi obtenu est forcément scintillant et fait entendre un ronflement assez désagréable, son emploi n'est pas à conseiller. Du reste, les secteurs ne permettent généralement pas de l'employer tout au moins pour des intensités un peu importantes. Pour des raisons toutes techniques, ils estiment avec raison que cela cause des perturbations dans leurs réseaux. Ils obligent les exploitants, dans un intérêt commun, à installer des groupes ou appareils de transformation qui convertissent le courant alternatif en courant continu. Ces appareils sont devenus des auxiliaires importants pour le cinéma, aussi les étudierons-nous soigneusement.

Cependant, il faut prévoir qu'il peut arriver en cours de séance un accident au groupe convertisseur, l'opérateur est donc amené à se servir directement du courant alternatif livré par le réseau, c'est pourquoi nous étudierons la façon de l'utiliser le mieux possible avec les appareils installés dans la cabine auxquels il faudra cependant adjoindre un transformateur statique ramenant la tension à environ 35 à 40 volts. Il faut bien tenir compte que l'arc à courant alternatif fonctionne avec un voltage inférieur d'environ 40 0/0 à celui à courant continu de même intensité. Dans les quelques installations fonctionnant directement sur courant alternatif, le défaut que je signalais pour le courant continu est de beaucoup plus accentué : l'on amène dans les cabines le courant à une tension trop élevée. Nous développerons, du reste, ce point dans les chapitres suivants.

(à suivre).

F. KRAMER.

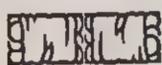


LES

# “ Usines BIAK ”

sont universellement réputées  
pour le soin qu'elles apportent  
au tirage des

## Positifs Cinématographiques



*Leur nom est synonyme de SUCCÈS*

---

Les Usines BIAK tirent les positifs  
sur la Pellicule choisie par le Client

---

285, Cours Gambetta, LYON



# EXPLOITANTS

qui avez le souci  
- - de réussir - -

**Souvenez-vous**

qu'il ne suffit pas  
de passer des Films Sensationnels



## Il faut

que leur projection soit  
**irréprochable, agréable à voir**

et d'une  
**parfaite netteté**

pour ne provoquer *aucune fatigue*.

De l'avis même des opérateurs,  
ces qualités ne sont réalisées que par les

# OBJECTIFS HERMAGIS

**J. FLEURY HERMAGIS**

Opticien-Constructeur : 18, rue Rambuteau, PARIS

Téléphone : ARCHIVES 24-55

Adresse télégraphique : HERMAGIS-PARIS

Livraison immédiate et à l'essai

Demander Notice A

# LE CODE DU CINÉMA

LIVRE I

CHAPITRE IV  
Exécution des Films

TITRE II  
ACCIDENTS DE PRISE DE VUES  
(Suite)

*Opérateurs.* — Un opérateur de cinématographe, amené, au cours d'une chasse au buffle en Afrique, à se servir de son fusil pour défendre son compagnon, fut tué par l'animal qui se retourna contre lui.

Assignée par sa veuve et ses enfants, la Compagnie à laquelle il était assuré prétendait se soustraire à toute responsabilité parce que, disait-elle, il ne s'agissait pas d'un accident de travail, le travail d'un opérateur consistant à prendre des vues et ne devant pas s'étendre à des actions de chasse.

Le tribunal civil de la Seine a cependant condamné la Compagnie d'assurances par les motifs suivants :

« La Compagnie d'assurances est mal fondée à alléguer qu'il ne pouvait s'agir que de vues panoramiques, étant d'évidence qu'une expédition faite au centre de l'Afrique par un opérateur cinématographique comporte la prise de toutes les péripéties qui peuvent se produire dans ces régions peu explorées; l'opérateur ne se livrait pas à la chasse; il se conformait, en prenant la vue des scènes de chasse, à ses engagements.

« On ne peut tirer argument, pour déclarer qu'il se livrait aux plaisirs de la chasse, du fait qu'il était muni d'une arme, — le fait d'une arme dans des expéditions comme celles auxquelles il devait prendre part dans le centre africain étant, comme l'événement l'a surabondamment prouvé, de toute nécessité :

« Dès lors il y a lieu de décider que l'accident qui a occasionné la mort est bien un accident du travail, l'opérateur ayant trouvé la mort à l'occasion du travail auquel il s'était engagé en portant secours à son compagnon ».

*Mort et blessures d'animaux.* — La loi des 15 mars, 13 juin, et 2 juillet 1850, punit d'une amende de 5 à 15 francs et éventuellement d'un à cinq jours de prison, cette dernière peine étant toujours appliquée en cas de récidive, ceux qui ont exercé publiquement et abusivement des mauvais traitements envers les animaux domestiques.

La loi sur le Code rural du 21 juin 1898 dans son article 65 interdit également « d'exercer abusivement des mauvais traitements envers les animaux domestiques ».

En vertu de ces articles, des procès ont été faits par la Société protectrice des animaux à des éditeurs de films cinématographiques qui, dans certaines scènes, avaient représenté des accidents au cours desquels des chevaux avaient été blessés ou tués.

Les lois ne parlent pas des animaux sauvages ni des animaux féroces, et en ce qui concerne les animaux domestiques, leur mort au cours d'un accident est souvent moins cruelle que celle qui leur est réservée chez l'équarrisseur ou à l'abattoir.

Films Jules TALLANDIER

# FILLE D'AMIRAL

de la Série artistique **Suzanne GRANDAIS**

*Drame naval d'actualité en 3 parties*

Mise en scène de M. R. d'AUCHY

**sera le gros succès de l'année**

Longueur approximative : 1.040 mètres

2 Affiches 2<sup>m</sup>60/2<sup>m</sup>

Photos 18/24

**Société Commerciale du Film**  
Ch. MARY, Directeur

18, Rue Favart  
PARIS

56, Rue de Paris  
LILLE

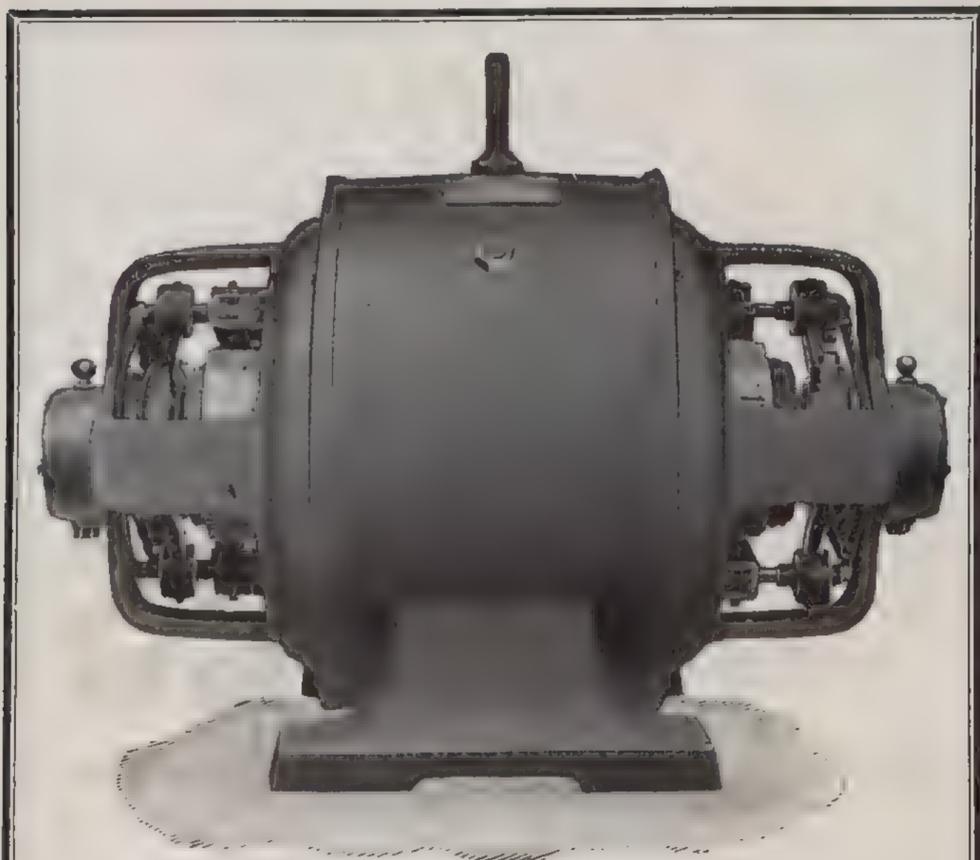
74, Rue des Plantes  
BRUXELLES

*La Société est seule concessionnaire pour la France et la Belgique*

**Seuls Concessionnaires pour le Midi de la France :**

**MM. GURGUI & C<sup>ie</sup>**

55 et 57, Rue Saint-Ferréol / MARSEILLE



## DYNAMOS à 2 collecteurs

abaissant sans perte le voltage des réseaux à courant continu : 110, 220 et 440 volts à la tension utile pour l'arc : 65 à 70 volts. *Enorme Economie !*

S<sup>té</sup> A<sup>me</sup> des APPAREILS ÉCONOMIQUES D'ÉLECTRICITÉ  
50, Rue Taitbout, Paris

TÉLÉPHONE : GUTENBERG 24-80

*Accidents causés par les animaux.* — Le propriétaire d'un animal, ou celui qui s'en sert, pendant qu'il est à son usage, est également responsable du dommage qu'il a pu causer, soit qu'il fût sous sa garde, soit qu'il fût égaré ou échappé.

L'article 1385 du Code civil, qui pose ce principe, ne vise que la responsabilité civile. Le metteur en scène ou l'éditeur peuvent-ils être poursuivis pour homicide ou blessures par imprudence si l'animal a tué ou atteint une tierce personne ?

On pourrait en ce cas se demander s'il y a eu véritablement homicide, au sens propre du mot, et si les articles 319 et 320, qui ne prévoient pas les accidents provoqués par les animaux comme le fait l'article 1385, ne doivent pas être strictement renfermés dans leurs termes, étant des articles de loi pénale.

Mais il est impossible de ne pas considérer comme punissables la mort ou la blessure d'un être humain, alors que l'article 475, paragraphe 22 du Code pénal punit la mort ou la blessure d'un animal par l'effet de la divagation d'ani-

maux malfaisants ou féroces, ou même par la mauvaise direction des voitures ou des chevaux.

Si un animal féroce, échappé au cours d'une prise de vues cinématographiques, tue ou blesse des êtres humains, celui qui en avait la garde peut donc, s'il a commis une imprudence, une maladresse ou une négligence, être condamné pour homicide ou blessure involontaire et l'éditeur être considéré comme civilement responsable des indemnités dues.

Et nous avons vu appliquer le même principe à l'occasion de l'accident arrivé aux enfants de Mme Isadora Duncan, au sujet duquel le conducteur d'automobile a été poursuivi et condamné pénalement.

## CHAPITRE V Des Artistes

### TITRE I<sup>er</sup>

#### EXÉCUTION DES ENGAGEMENTS

*Distribution des rôles. — Engagements. — Rôles. — Absences et maladies. — Mises en demeure. — Séances. — Mauvais temps. — Cachets. — Interdiction de jouer au cinéma. — Rappel des emplois antérieurs. — Faillite de l'Editeur.*

*Distribution des rôles.* — La distribution des rôles d'une scène cinématographique est, en général, laissée par les auteurs, à moins de convention spéciale, aux soins des Editeurs.

Ceux-ci sont, en effet, les plus intéressés au succès des films qui leur coûtent fort cher, et ils ont une compétence spéciale que ne possèdent pas au même degré les auteurs dramatiques.

En cas de contestation, des arbitres peuvent être appelés à trancher le différend.

*Engagements.* — On peut assimiler les Sociétés de création de films à de véritables théâtres et les engagements que leur signent les artistes sont de même nature que ceux qui sont faits avec les Directeurs.

Les principes posés par la jurisprudence en ce qui concerne l'exécution des engagements dramatiques (Voir « Le Théâtre et ses Lois », par Meignen et Fouquet) sont donc applicables aux contrats faits par les Editeurs de films cinématographiques.

Dans l'intérêt de l'entreprise comme dans l'intérêt des artistes, les engagements doivent être exécutés strictement et font la loi des parties. Il faut qu'ils soient étudiés avec soin avant d'être signés, car en principe il est impossible, de part et d'autre, de se soustraire à leur exécution. (Aff. Dlle Jullien, Trib. civ. de la Seine, 23 juillet 1881.)

Lorsque les engagements sont faits par simples lettres, l'accord ne devient définitif que lorsque celui qui a fait la

## Exploitants !

Les prétentions des Auteurs sont inqualifiables. Ne l'oubliez pas en commandant vos programmes.

*Tout un Programme dans deux films !*

**B. & C.**

# **Drapeaux croisés**

DRAME - 900 mètres

Episode dramatique du soulèvement balkanique

**BILL**

# **Jack et le Mannequin**

COMIQUE - 120 mètres

—❁— **Fou Rire** —❁—



**MONATFILM**



CONCESSIONNAIRE pour le MONDE ENTIER

Adr. Tél. : Filmonat-Paris ❁ 35, Rue Bergère & PARIS ❁ Téléphone : Bergère 47-77

# Les POSTES CINÉMATOGRAPHIQUES

avec Eclairage électrique  
ou oxydelta  
des Etablissements

## J. DEMARIA

35, Rue de Clichy -:- PARIS

sont en vente avec FACILITÉS de PAIEMENT  
aux prix originaux et avec leur garantie

à L'INTERMÉDIAIRE 17, Rue Monsigny  
PARIS

proposition l'a maintenue jusqu'au moment où l'autre a déclaré l'accepter; c'est cette acceptation qui rend le contrat définitif. (Aff. D<sup>e</sup> Andrieu-Chailly. Cour de Bordeaux, 17 janvier 1870.)

La jurisprudence admet les engagements verbaux qui, en l'absence de toute pièce portant la signature des parties, résultent de l'exécution du contrat, par exemple de convocations en vue de la création d'un rôle, ou de la prise de vues cinématographiques dans lesquelles figure l'artiste. Mais les engagements de ce genre sont sans durée déterminée et peuvent être mis à fin par la volonté d'une seule des parties; ils donnent seulement lieu au paiement des appointements convenus et en cas de résiliation sans motif valable... à quelques dommages-intérêts. (Aff. D<sup>lle</sup> Schneider.)

Certaines maisons d'édition engagent des artistes à l'année ou pour une durée assez longue, pour les avoir à leur entière disposition en vue de la création de scènes importantes, et pour empêcher leurs noms de paraître en vedette sur les affiches de concurrents.

Mais le plus souvent ce sont les metteurs en scène qui, après accord avec l'éditeur, se chargent des engagements d'artistes; en ce cas, ces engagements se font « au cachet », en vue de l'exécution d'un film ou pour un ou plusieurs tableaux seulement.

*Rôles.* — Les artistes sont tenus de remplir les rôles qui leur sont confiés avec la plus grande conscience artistique jusqu'à la complète exécution de la partie qui les concerne.

Un artiste qui s'est engagé à jouer tous les rôles qui lui seront distribués, ne peut, sans encourir la résiliation de son engagement ou des dommages-intérêts, se soustraire à son obligation que s'il justifie d'un cas de force majeure. Il lui appartenait, lors de la signature du contrat, de prévoir certains cas dans lesquels soit en raison des difficultés, soit en raison des inconvénients plus ou moins imaginaires que pour

raient présenter les scènes, il serait en droit de refuser d'exécuter tout ou partie du rôle qui lui serait confié.

Cependant il semble juste que l'entreprise qui a engagé l'artiste ne puisse lui imposer les rôles qui excèdent ses forces, ou qui l'obligeraient à accomplir certains exercices auxquels il n'est pas préparé et qui pour cette raison présenteraient pour lui des dangers. Ceux comportant des scènes acrobatiques ou exigeant la connaissance de la natation, ne doivent être distribués aux artistes que lorsqu'ils ont été spécifiés dans leurs engagements ou tout au moins qu'il résulte des circonstances qu'ils avaient entendu les remplir. L'entreprise elle-même y a intérêt tant pour éviter des accidents que pour que ces rôles soient bien tenus.

Si un artiste est engagé en termes généraux, sans spécification de la nature des rôles qu'il aura à jouer, l'intention des parties peut être déduite de l'importance des appointements et des feux convenus. En cas de contestation, les tribunaux ont à apprécier si les avantages consentis font supposer un emploi de premier rang, et si les rôles distribués étaient de nature à porter atteinte à la réputation de l'artiste ou à la situation sur laquelle il était en droit de compter.

Un artiste qui se refuse à jouer le rôle qui lui a été distribué et qui rentre dans son emploi, peut être condamné à des dommages-intérêts. Il peut même encourir la résiliation de son engagement avec obligation de payer le dédit qui y est stipulé.

*Absences; maladies.* — En cas d'absence à une séance, les artistes peuvent être contraints de payer une indemnité égale aux dépenses engagées pour cette séance.

D'une façon générale, la maladie d'un artiste constitue un cas de force majeure, mais il faut que sa réalité et son importance soient bien constatées. L'état de santé de l'artiste doit être assez grave pour empêcher son service.

(A suivre.)

E. MEIGNEN.

**Directeurs ! vous rappelez-vous les exploits de Mandrin et de Cartouche ? Ne les laissez pas se renouveler à votre détriment.**



Prochainement :

Prochainement :

# UN CAS DE FOLIE

Drame en deux parties

---

# COUREUR DE DOT

Drame en trois parties

---

**CINÉMA-CENTRE**

*PARIS n° 94, Rue Lafayette n° PARIS*

Téléphone : BERGÈRE 44-01

Adr. Télég. : PELICULAS

# RAPID - FILM

6, Rue Ordener, 6

Téléph. : Nord 55-96

PARIS

Téléph. : Nord 55-96

DEVELOPPEMENT

TIRAGE

TITRES

## CHRONIQUE ANGLAISE

*De notre Correspondant particulier :*

L'Association des Directeurs de Cinémas vient de tenir son assemblée annuelle au Grand Central Hôtel, à Leeds, sous la présidence du Dr W. Fowler Pettie. Un des rapports les plus importants a été celui de M. F. W. Ogden Smith, qui a été un des principaux fondateurs de l'Association en 1911. M. Smith a donné des statistiques remarquables sur l'industrie cinématographique en Angleterre.

« Pendant l'année qui s'est terminée au 31 mars dernier, a-t-il dit, on a enregistré 453 compagnies d'exploitation de théâtres de cinéma, qui représentent un capital de plus de trois millions de livres. Le nombre des compagnies d'édition enregistrées s'est élevé à 118, avec un capital d'environ 630.000 livres. On peut estimer en général à 17 millions de livres sterling — 425.000.000 de francs — le capital engagé dans l'industrie cinématographique ».

D'après le rapport de M. Smith, il y aurait dans le Royaume-Uni 7.000 théâtres de cinéma. La moyenne des dépenses d'exploitation, c'est-à-dire, le loyer, les différents impôts, l'électricité, les salaires des employés, et la location des films, s'élèverait pour chaque théâtre à 1.855 livres — 46.375 fr. — ce qui donnerait une somme totale de dépenses de près de 13 millions de livres — 324.625.000 fr.

Ce rapport contient aussi d'autres détails très intéressants. Ainsi les compagnies de chemin de fer anglaises ont transporté de 16.000 à 20.000 boîtes de films chaque semaine. En estimant le coût moyen d'une boîte à 1 shilling — 1 fr.25 — on arrive à la somme de 45.000 livres — 1.125.000 fr. — qu'une branche de l'industrie cinématographique a payée à ces compagnies. De plus, l'exploitation des théâtres seule occupe 15.000 personnes, et si l'on tient compte des employés des différentes maisons d'édition de films et de construction d'appareils, on peut dire que le cinématographe donne un emploi à 125.000 personnes.

On peut donc juger ainsi des progrès merveilleux qu'a fait l'industrie cinématographique dans un laps de temps relativement court, car, sept années seulement ont suffi

**Exploitants! Vous n'êtes, à l'heure actuelle, que des Exploités. Encore une pilule et vous n'existerez plus du tout.**

# UNION-ÉCLAIR-LOCATION

Agence à MARSEILLE  
7, Rue Suffren, 7

PARIS — 12, Rue Gaillon — PARIS

Agence à LILLE  
8, Rue du Dragon, 8

Téléphone

Téléph. : GUTENBERG 30-92

Adr. tél. : UNIOFILMS

Téléph. : 22-60

Êtes-vous inquiet

des Événements d'Albanie ?

Allez vous distraire chez les Exploitants  
qui passent :

# GONTRAN

## monte sur le Trône d'Albanie

(400 mètres de fou rire)

Et le lendemain du Circuit de Lyon

# GONTRAN gagne le Circuit

## Cinéma-Éclair, Éditeur



M. GRÉHAN  
dans le rôle de  
**GONTRAN**

**La Société Cinématographique  
des Auteurs et Gens de Lettres**

TÉLÉPHONE  
275-76

**S. C. A. G. L.**

**30, Rue Louis-le-Grand**

TÉLÉPHONE  
275-76

dirigée par

**MM. Pierre DECOURCELLE et Eugène GUGENHEIM**

**Un des Succès légendaires  
du *Drame contemporain***

**LA MAISON DU BAIGNEUR**

par

**AUGUSTE MAQUET**

**sera édité Vendredi prochain**

par la

**S. C. A. G. I.**

**Les Films de la S. C. A. G. I.**

sont édités par les

**Établissements PATHÉ Frères**

# ANARCTICA

Adr. Télégr. :  
ANARCTICA-PARIS

Téléphone :  
BERGÈRE 49-00



**ANARCTICA...** est le seul dispositif optique de sécurité qui offre aux cinématographistes le maximum de garanties ;

**ANARCTICA...** permet l'arrêt du film en cours de projection sans aucun risque d'inflammation et rend impossible la fonte et les boursouflures des films **ININFLAMMABLES** ;

**ANARCTICA...** a permis au cours d'essais officiels faits au Laboratoire des Arts et Métiers d'exposer devant un arc d'une intensité de 75 ampères, un film **INFLAMMABLE** arrêté pendant une durée de 20 minutes sans subir aucune altération ;

**ANARCTICA...** est simple, pratique, embellit la projection, s'adapte à toutes les lanternes et ne modifie en rien le mode d'éclairage. Il s'applique également aux projections fixes, supprime la décoloration et le bris des clichés.

**ANARCTICA...** est le seul appareil permettant l'application du Cinéma à l'enseignement sous toutes ses formes.

**AVIS.** — Nous avons l'honneur d'informer MM. les Exploitants que nous nous tenons à leur disposition pour toutes démonstrations qu'il leur plairait de faire faire dans leur poste, à Paris.

# ANARCTICA

77, Rue du Faubourg Saint-Denis, Paris

pour donner à cette industrie les proportions colossales qu'elle a aujourd'hui.

La « B et C. Company » a terminé dernièrement un film, d'après une adaptation du fameux roman de Robert Louis Stevenson *The Suicide Club*. On dit ce film très intéressant et l'on compte qu'il aura beaucoup de succès ici, car c'est un des meilleurs que la « B et C » ait tourné.

Une nouvelle compagnie de films vient de se former, la « Burns Film Co. » Elle a été assez heureuse pour se procurer comme première exclusivité, les *Aventures de Suzanne*, dont le principal rôle est joué par votre si gracieuse artiste, Mlle Suzanne Grandais. C'est donc pour la compagnie un premier succès assuré, car Suzanne Grandais est aussi très populaire en Angleterre.

Certains journaux, entre autres, *The Financier*, ont publié ces jours-ci des articles dans lesquels ils déploraient, selon eux, la décadence du cinématographe et ajoutaient qu'il n'avait été qu'une affaire de mode et qu'il était sur son déclin. Les auteurs de ces articles n'auraient qu'à aller dans n'importe quel théâtre de cinéma. Il leur serait facile de se rendre compte par eux-mêmes que, loin de périliter, l'industrie cinématographique, bien qu'encore dans l'enfance, est plus vigoureuse que jamais. La lecture du rapport de l'assemblée annuelle des Directeurs de Cinéma leur donnerait aussi sur le sujet d'amples renseignements, en leur prouvant dans quel état florissant est l'industrie cinématographique à l'heure actuelle.

On parle beaucoup en ce moment d'une nouvelle invention due à un jeune anglais, le Dr A.-M. Low. Ce savant prétend qu'avec son invention, il est possible à deux personnes de se voir, quand elles se téléphonent l'une à l'autre. Il arrive à ce résultat au moyen d'un appareil qu'il a inventé et qui consiste en un écran dans la composition duquel entre un grand nombre de cellules de selenium. Un petit moteur actionné par un certain courant d'électricité à une haute pression, fait mouvoir rapidement une règle sur cet écran. Le moteur est placé dans une boîte à côté de l'appareil téléphonique. Le récepteur à l'autre bout est composé d'une série de lames très minces en acier à travers lesquelles passe la lumière.

L'idée est vraiment ingénieuse et, lorsque l'appareil sera perfectionné, est appelée à rendre d'immenses services. Pour l'instant, le coût de cet appareil est beaucoup trop élevé pour être adopté actuellement, mais le Dr Low travaille à le rendre pratique et espère y arriver bientôt.

On attend à Londres, dans quelque temps, la visite de M. Théodore Roosevelt, l'ancien président des Etats-Unis. M. Roosevelt, de retour d'Espagne où il est allé assister au mariage de son fils Kermit à la fille de l'ambassadeur des Etats-Unis dans ce pays, viendra donner, à la Société de Géographie, une conférence avec projection de films cinématographiques sur son récent voyage au Brésil. Il a pénétré, paraît-il, dans des régions à peine connues et en a remporté des vues et des films excessivement intéressants.

La « Vitagraph Co » vient de se voir obligée de faire une exception à la ligne de conduite qu'elle s'était tracée

# Central Film Service

Adresse Télégraphique :  
CALFILM

12, Rue Gaillon - PARIS

Téléphone :  
GUTENBERG 69-96

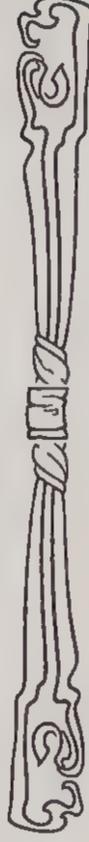
Le grand succès de l'Ambigu

# La Fille du Garde-Chasse

d'après le drame de MM. FONTANES et DECORI



Journaux illustrés & Notices & Images d'Épinal & Affiches



Retenir ses dates !

ODÉON

ODÉON

NOTRE

# Catalogue Général

ÉDITION DE LUXE

200 pages grand format  
1000 figures — 50 similigravures  
et 2 planches en couleurs

CONCERNANT LES

## APPAREILS

## Photographiques

pour

l'ATELIER,

le REPORTAGE,

le TOURISME,

etc...

est envoyé **FRANCO**  
contre paiement

DE

1 fr. 50 pour la France

2 francs pour l'étranger

remboursables au premier achat  
de 25 francs.

ÉTABLISSEMENTS

# J. DEMARIA

35, Rue de Clichy

PARIS

de vendre ses films à tous les exploitants, sans faire d'exclusivités. Son film *Agnes or A Million Bid — Agnès ou l'Enchère d'un million* — sera une exclusivité. C'est la première fois que la « Vitagraph » agit ainsi. Cette exception est due à la longueur du film qui se compose de nombreuses parties et du succès considérable qu'il a obtenu au « Vitagraph Theater », à New-York, où il a tenu l'écran tous les soirs pendant plus d'un mois. Du reste, ce film spécial a été vendu partout comme exclusivité et il n'y avait aucune raison pour qu'il ne soit pas traité comme tel ici.

\* \*

Les *Cibles vivantes*, une invention anglaise qui permet de tirer des coups de fusil sur des reproductions cinématographiques d'êtres humains et d'animaux, va être introduites dans l'armée et dans la marine allemandes, à la suite d'expériences faites au camp de Döberitz, par le Kaiser lui-même. Ce dernier, paraît-il, a passé un certain temps à tirer sur cette cible d'un nouveau genre et a conclu qu'elle pourrait être utile dans l'instruction militaire des armées de terre et de mer.

Mme Leslie Carter, la fameuse actrice américaine, vient de revenir du Continent avec M. Louis Payne, son mari. Elle était allée à Versailles « tourner » quelques scènes du film *Madame Pompadour*. Ces différentes scènes furent prises au château, dans les chambres mêmes qu'occupait autrefois la célèbre favorite du roi Louis XV.

\* \*

Le bruit court que M. Frederick Burlingham, le fameux cinématographe qui est descendu, il y a quelques mois, dans l'intérieur du cratère du Vésuve et qui s'est distingué par d'autres exploits, va quitter Londres bientôt pour une expédition tout aussi périlleuse. Les films qu'il prendra porteront sa marque spéciale et s'appelleront *Burlingham special* et *Wanderer Films*.

PICK.



## “Le Manuel Pratique”

Connaître une profession avant de s'y engager est une nécessité absolue. Mais bien peu de nouveaux venus observent cette règle. Il leur serait cependant facile de faire un tour dans le labyrinthe du cinéma, grâce au *Manuel Pratique* que nous venons d'éditer.

*Le Manuel Pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos amis. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairages, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci d'absolue vérité et une parfaite indépendance de jugement.

On trouve *Le Manuel Pratique* au *Courrier*. Il est envoyé franco par la poste contre toute demande accompagnée de 3 fr. 25.

Pour paraître prochainement :

# VENGEANCE CHINOISE

de la Marque PHOENIX-FILM

Affiches - Notices - Photos

Environ 630 mètres

# JIM et l'Ours obsédant

de la Marque FILM PARISIEN

Premier Film comique de la Série, exécuté par ZINEL

*En vente pour la France :*

Agence Moderne Cinématographique

Bureaux : 105, Rue Saint-Lazare (1<sup>er</sup> Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM



FILM PARISIEN - Série Alfred LIND - GLOBE-TROTTER - PHOENIX-FILM

# **Comptoir Cinématographique**

**Commission - Représentation**

**Exportation - Importation**

**Vente et Achat de Films, Appareils**

**et tout ce qui concerne la Cinématographie**

**Juan SALA**

**PARIS — 167, Rue Montmartre, 167 — PARIS**

• Adresse Télégraphique : SALABARUM

Téléphone : GUTENBERG 73-41

*Pour avoir les Films édités sous les Marques*

**“ LE FILM D'ART ”**

**“ MINERVA ”**

**“ MONOFILM ”**

*aux Pays de :*

Brésil, Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Uruguay, Bolivie,  
Cuba, Equateur, Colombie, Venezuela, Costa Rica, Panama,  
Puerto Rico, Nicaragua, Guatemala, Honduras, Santo Domingo  
et Philippines,

S'adresser à **Juan SALA**

**PARIS. — 167, Rue Montmartre, 167. — PARIS**

Adr. télégr. : SALABARUM

(Salle de projection)

Téléph. : CENTRAL 07-95

## Quelques Scénarios !

# L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Téleg. : **Auberfilm**

Téléph. : **303.91**

### NORDISK

#### LA FAUTE D'UN PÈRE : Drame

Le notaire François Muller vit modestement avec sa femme et ses deux enfants. Un jour il reçoit d'un usurier Abel Simon une offre d'association. Pour diriger cette entreprise il faut un homme honorable. Muller décline cet honneur, puis cède aux désirs de sa femme qui craint à sa dernière heure la misère pour ses enfants.

Après la mort de sa femme ; François va trouver Abel Simon et lui dit que pour ses enfants il accepte de prendre la direction de la banque, mais à la condition que l'usurier s'engagera à ne pas dévoiler le rapport existant entre eux. Quinze ans se sont écoulés, François Muller maintenant banquier est devenu une haute notabilité de la finance. Sa fille Elisa est mariée avec le célèbre astronome Max Langlois. Durant les premiers mois de leur union, le banquier doit aider de ses pépécunies le nouveau ménage, mais la nomination de Max au professorat le récompense largement de tous ses soins.

Le jour de sa nomination, le professeur raconte à sa femme que son père s'est jadis suicidé poussé à cette extrémité par un infâme usurier Abel Simon et s'excuse de le lui avoir caché jusqu'à présent. Elisa est fort émue de cette communication.

Le fils du banquier rentré au bureau durant l'absence de son père y trouve une lettre commencée à :

*Cher Abel Simon,*

*Rien d'extraordinaire pendant ton absence sinon que la personne en question a été déclarée en faillite.*

Victor comprend alors qu'il existe un accord secret entre son père et le trop célèbre usurier il en est désespéré et s'empresse de faire part de ses craintes à sa sœur qui pense s'évanouir en entendant prononcer le nom d'Abel Simon. Les bienfaits que François Muller leur a prodigués ont-ils dû être payés de la vie du père de son mari ?

Trop douloureusement touchés par l'indélicatesse de leur père Elisa et Victor ne pensent pas un instant que la conduite du banquier a pu lui être dictée par le désir de les mettre à l'abri de la misère et dans une scène pénible pour tous trois ils reprochent à leur père éploré son double jeu.

François Muller n'a plus la force de lutter. Ses enfants l'ont abandonné fuyant loin du pays témoin de l'erreur de leur père et cet homme que l'amour paternel avait aveuglé jusqu'à le conduire à l'indélicatesse meurt abandonné des êtres qui lui sont chers, expiant ainsi son erreur passée.

Longueur : 710 mètres. Virage : 71. 1 aff. 125/225

Mot télégraphique : « *Nemesis* »

### PASQUALI

#### AMOUR ET CONSPIRATION : Drame

Le Comte Jacopo Arese fait ses adieux à Jurie, fille de l'écrivain Monti à laquelle il s'est secrètement fiancé. La patrie a besoin d'hommes pour lutter contre les envahisseurs. Jacopo n'a pas hésité à s'enroler parmi les volontaires.

Durant l'absence du jeune homme, le Comte de Metzbourg, préfet de police, à la solde des envahisseurs fait la connaissance de Monti. Présenté à Julie, il ne tarde pas à être charmé de la grâce de la jeune fille, et peu après demande sa main. Julie essaie, mais en vain de la lui refuser, Monti lui ordonne d'épouser Metzbourg. Tandis que Julie devait renoncer pour toujours à son rêve de bonheur Jacopo travaillait vaillamment pour sauver la patrie. Après avoir préparé le soulèvement il revient à la ville où il a laissé Julie. A peine y est-il arrivé qu'il apprend son union avec le Comte Metzbourg. Pour oublier celle qu'il croit infidèle Jacopo se consacre tout entier à la cause de la patrie.

A quelques jours de là au hasard d'une promenade Jacopo rencontre Julie. Voulant se justifier aux yeux de celle qu'elle aime toujours, la jeune femme lui donne rendez-vous pour le soir dans le parc de la maison du Comte de Metzbourg. Jacopo s'y rend. Durant cette visite il surprend le mot de passe des espions ce qui va lui permettre de les démasquer. Cependant Lucien, frère de Jacopo l'a vu sortir de chez le Comte de Metzbourg. Interrogé, Jacopo refuse d'expliquer sa présence chez le Préfet. La conversation des deux frères est interrompue par l'arrivée des conspirateurs qui viennent chercher les derniers ordres. Lucien leur dit : « A trois heures vous sonnerez le tocsin, nos hommes attendent ce signal pour se soulever.

Les ordres donnés par Lucien ont été entendus par un domestique à la solde des traitres. Vite il court prévenir le Comte de Metzbourg. Ce dernier envoie un peloton de soldats pour procéder à l'arrestation des conspirateurs réunis chez le Comte Arese. Quand le baron Rouff pénètre dans le château avec les soldats pour accomplir sa mission il reconnaît Jacopo et ordonne de le remettre en liberté disant : « C'est un des nôtres ! » Ainsi le comte Lucien reçoit la confirmation de ses soupçons sur la trahison de son frère. Pendant qu'on emmène les conspirateurs Jacopo tout désarmé erre dans le palais du Préfet de Police. Il surprend une conversation entre le baron Rouff et le comte Metzbourg et apprend que le clocher est gardé par une patrouille de soldats. Personne ne pourra donner le signal convenu entre les insurgés. Affolé il pénètre dans la salle où à lieu l'interrogatoire des conspirateurs arrêtés et crie aux juges qu'il est parmi les insurgés : « Que faisiez-vous chez le préfet lui demande-t-on alors ? » Accablé Jacopo se tait, mais Julie fait irruption dans la salle : « C'est pour moi qu'il est venu ! »

On va s'emparer des jeunes gens quand un cri de joie s'élève dans la salle. Le tocsin sonne ! Le petit Tonin, enfant de Lucien ayant entendu la dernière phrase de son père lors de son arrestation : « Tout est perdu, le tocsin ne sonnera pas ! » a couru au clocher, ne pouvant y pénétrer il amasse de la paille autour du clocher et y met le feu. Les soldats enfermés sont obligés de sonner eux-mêmes pour demander du secours.

Au signal donné les conjurés se sont armés et se sont précipités à l'assaut du palais du Préfet de Police. Le comte de Metzbourg tombe criblé de balles et les conspirateurs arrêtés sont aussitôt délivrés.

Et dans l'aurore de liberté qui s'élève alors pour les courageux défenseurs, Jacopo et Julie voient enfin le bonheur leur sourire.

Longueur : 908 mètres. Virage 90,80. 2 aff. en coul.

Mot télégraphique : « *Cospiramore* »

**POLIDOR REVENANT : Comique**

Quand on n'a rien à faire tous les emplois sont bons. Aussi Polidor ne trouve-il pas étrange de jouer le rôle de revenant car il gagnera ainsi quelque argent.

Généralement les fantômes ne sont pas très gais et rien qu'en y pensant on frissonne de terreur. Mais ne craignez rien ! Polidor ne peut pas changer et même dans son rôle de revenant il sera comme toujours désopilant.

Longueur : 188 mètres. 1 aff. en couleurs

Mot télégraphique : « Fantasma »

**CONTINENTAL-FILM****L'HOMME DE LA CAVE : Drame**

Lady Grace vient de recevoir un joli petit chien, cadeau de son fiancé Lord Rawson qui fait une période militaire au Caire. Or un soir en faisant une course avec son chien, celui-ci se perd.

Deux jours après le célèbre détective Webbs reçoit une lettre de la baronne de Lille expliquant que depuis deux jours elle entend dans son salon un bruit qui ressemble au gémissement d'un chien. Webbs demande qui habite la maison voisine et apprend que c'est un officier colonial qui actuellement fait une période militaire.

Webbs frappe au mur, nulle réponse, pénétrant dans la maison il va guidé par les gémissements du chien et ne tarde pas à le découvrir dans la cave, mais il recule épouvanté, devant lui un homme git ligoté.

Il le transporte dans la maison de la baronne la priant d'en prendre soin. Ayant suivi le chien il soupçonne la personne chez qui la petite bête va se réfugier.

Revêtu de vêtements d'électricien il se présente chez Lady Grace sous prétexte de faire une réparation urgente dans son appartement. Une surprise l'y attend auprès de Grace se tient un homme ayant une parfaite ressemblance avec l'inconnu que le détective a trouvé dans la cave. Feignant de ne pas s'apercevoir de rien il surveille cet homme qui, en tirant son mouchoir, laisse tomber une carte de visite portant le nom de Lord Rawson.

Webbs se rend de suite au chevet du malade, celui-ci lui explique son histoire. J'étais au Caire dit-il avec mon régiment lorsqu'un matin je reçus une lettre m'informant que si je voulais me convaincre de l'infidélité de ma fiancée Grace, je devais immédiatement me rendre à Londres. J'obtins une permission et partis en emportant les plans d'une nouvelle invention de canon automatique que je devais soumettre à mon gouvernement.

Le 1<sup>er</sup> février en rentrant chez moi, je fus attaqué par un inconnu. Je vous en prie sauvez les plans, ma responsabilité est trop grande.

Webbs lui jure qu'il le fera rentrer en possession de ces précieux papiers.

Ici commence une série de péripéties où l'on voit le détective tantôt déguisé en mendiant, suivre un membre de la bande, le terrasser, prendre sa place, et se grimer de façon si ressemblante que les bandits ne le reconnaîtront pas. Pendant une réunion de la bande pour la vente des plans Webbs réussit à se faufiler parmi eux mais il ne tarde pas à être découvert. Une lutte acharnée s'engage et le détective pour tromper ses adversaires éteint la lampe et plante son cigare dans

le mur. Les bandits guidés par la lueur tirent sur le cigare et s'aperçoivent que Webbs s'est échappé.

Enfin les plans sont sauvés il ne reste plus qu'à capturer les bandits ce qui n'est qu'un jeu pour Webbs. Deux heures plus tard toute la bande est mise à la disposition de la police. Webbs reconstitue les plans de Lord Rawson qui, enfin rétabli, pourra désormais vivre heureux auprès de sa chère fiancée.

Longueur : 1445 m. Virage 80,00. Aff. en coul.

Mot télégraphique : « Homcave »

**GEO JANIN****MADAME VEUT DIVORCER**

Monsieur Duverger est marié à une ravissante femme qui tient à ce que son mari lui soit d'une entière fidélité. Mais lui qui sait apprécier les jolies filles cherche par tous les moyens à tromper sa jalouse compagne. Pour ce faire il emploie les moyens qui ont si souvent réussi à d'autres maris, à la recherche d'aventures galantes et adresse à un ami un télégramme ainsi conçu :

« Je m'ennuie à mourir télégraphie moi que, pour affaires urgentes, ma présence t'est indispensable. »

L'ami complaisant envoie le télégramme et, Duverger croyant avoir endormi les soupçons de sa femme fait sa valise et part.

Le voilà libre, sur la plage où il s'est rendu il fait la connaissance de deux charmantes personnes qu'il invite à un fin souper, oublieux de ses devoirs conjugaux.

Le lendemain au hasard d'une promenade, une beauté voilée fait battre le cœur de M. Duverger, il lui fait une cour assidue. Cependant elle ne veut pas enlever son voile, mais lui promet toutefois de se laisser photographier s'il consent à le faire les yeux fermés.

Le désir d'une aussi gracieuse compagne est un ordre et Mme Duverger, car c'était elle croit avoir assez de preuves de l'infidélité de son mari. Elle rentre triomphalement et lui envoie une dépêche réclamant son retour immédiat pour cause de maladie grave. En rentrant chez lui il trouve sa femme toute en larmes et l'époux démasqué développant les plaques dans la chambre noire s'aperçoit que c'est tout bonnement sa femme qu'il a photographiée. Celle-ci lui interdit l'entrée de la chambre conjugale, disant : Nous allons divorcer. Les deux parties paraissent en conciliation devant les tribunaux. La jeune femme a complètement oublié l'heure de la troisième convocation on doit la lui rappeler par téléphone. La soubrette répond que Madame prend son bain mais que dans 1/4 d'heure elle sera au palais de justice. Il faut à une femme du monde élégante et coquette plus d'un quart d'heure pour faire sa toilette. Pour arriver à temps, Madame Duverger s'enveloppe simplement dans un kimono et arrive essouffée devant les juges. On laisse seuls les époux dans le cabinet du juge. Un mouvement maladroit fait glisser le kimono des épaules de la jeune femme. Monsieur Duverger se jette à ses pieds et implore son pardon il la supplie de lui rendre son amour. Cette dernière conciliation se trouve couronnée de succès car les époux sortent tout joyeux du cabinet déclarant qu'ils ne veulent plus divorcer.

Longueur : 665 m. Virage : 61,50. Aff. coul.

Mot télégraphique : « Divorçons »



**R. Plaissetty et C<sup>ie</sup>**

24, Rue Saint-Augustin, PARIS

Téléphone : Central 12-45 — Adr. Tél. : FILMASETTEY-PARIS

# LE LE GGS

La 3<sup>e</sup> sensationnelle !

Aventure du Détective

**Harry WILSON**

**PARAITRA**

**LE**

**26**  
**JUIN**

**CRICKS****LA POUDRE MAGIQUE** : Comique

Le professeur Taka-P-Inch a inventé une poudre magique, mais n'étant pas certain de ses effets il conseille à son ami d'en faire l'expérience sur un lapin.

Le jeune domestique ayant intercepté l'échantillon décide de faire lui-même l'expérience de la poudre.

Les résultats en sont inattendus et drôlatiques et le serviteur facétieux muni de l'échantillon se livre à une série de tours des plus drôles en mystifiant voisins et promeneurs.

Longueur : 168 mètres. 1 aff. en couleurs.

Mot télégraphique : « Stuff »

**LUCA COMERIO****LE PEINTRE SANS BRAS** : Attraction

Photographie impeccable

Longueur : 205 mètres. Virage : 20,50. 1 aff. en coul.

Mot télégraphique : « Pinsanbra »

**MILANO****PAYSAGES BASQUES** : Voyage

Magnifique plein air

Longueur : 105 mètres. Mot télégr. « Paybasque »

**EDISON****Les chroniques de Cleek N° 4****LES DIAMANTS DU RADJAH**

Drame policier

Sir Rawson Leake un des plus célèbres joailliers d'Angleterre est chargé par un radjah des Indes de la réparation d'un collier de diamants merveilleux, l'Echelle de Lumière.

Par un concours bizarre de circonstances pendant une courte absence du joaillier et de sa femme l'Echelle de Lumière disparaît en même temps que le fils du joaillier.

Les soupçons se portent sur le jeune homme mais Cleek après étude de l'affaire parvient à démontrer que le fils n'est pas le coupable. Finalement le voleur est pris et l'Echelle de Lumière retrouvée.

Longueur : 323 m. Virage : 32,30. Aff. en coul.

Mot télégraphique : « Wachsehiff »

**Si vous tenez à vendre beaucoup, offrez, c'est-à-dire annoncez beaucoup.**

## SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

**GAUMONT**

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. :

TÉLÉPHONE :

CINÉLOKA

Nord 14-23, 40-97, 51-13

**LES LIONS DANS LA NUIT**

Drame artistique

La dompteuse Jeanny Péra, bien qu'elle ait épousé le banquier Strong, a gardé chez elle les lions qui firent sa renommée.

Tous les ans, elle réunit ses amis et devant eux leur donne une représentation de dressage.

Au cours de la soirée, deux explorateurs, André Toura et Pierre Valbrun, au retour d'une longue exploration, sont présentés à la dompteuse et l'un d'eux dit à la jeune femme : « Votre maîtrise tient dans la puissance de votre regard plutôt que dans la science de votre dressage ; si, par suite d'une circonstance, vos yeux ne dominaient plus les lions, ce serait un malheur pour vous. »

Pendant la soirée, le banquier Strong surprend l'un des invités, Pierre Valbrun, en train de voler au jeu ; il lui fait signer un papier en vertu duquel celui-ci s'engage à rendre les 30.000 francs au cours de cette même nuit et à cette même table de jeu.

Le voleur a l'intention de se venger. A ce moment, on vient annoncer que l'explorateur André Toura est en proie à une attaque de fièvre violente. Un médecin présent déclare que le malade doit être laissé en repos ; sinon il pourrait devenir terrible.

Valbrun possède sa vengeance. Il entre dans la chambre où est le malade et lui suggère de se lever et, à l'issue de la représentation, d'aller donner la liberté aux lions, après avoir réduit tous ceux qui s'opposeraient à son action, à l'impuissance. Comme Strong vient lui présenter un breuvage, Toura se jette sur lui, le ligotte dans son lit et va délivrer les fauves. La dompteuse qui se tient avec ses amis dans un jardin d'hiver, s'inquiète de l'absence de son époux, quand tout à coup la lumière s'éteint dans toute la maison. C'est le fou qui a fermé l'électricité.

Alors, on assiste à de terribles luttes entre la dompteuse et les fauves. Celle-ci pense à sauver son mari et son fils. Elle y parvient après des péripéties angoissantes.

Valbrun ayant voulu prendre la fuite s'est perdu dans l'obscurité de la villa et a été attaqué par les lions qui l'ont blessé. Strong et sa femme, oubliés du danger qu'ils viennent de courir et de l'infâme action dont ils ont failli être les victimes, puisent en eux-mêmes assez de bonté pour pardonner au misérable et pour le soigner.

L'explorateur a vu disparaître son accès et c'est lui qui a dénoncé Valbrun.

Métrage : 882 mètres. 1 aff. 150/220

13 agrandissements photographiques : 24/30

**LE JUGEMENT DES PIERRES**

Drame en deux parties

M. Desbruns, ex-directeur de carrières de marbre, vit dans sa villa, entouré de soins et choyé par son fils Jean et sa filleule Geneviève. Les deux jeunes gens s'aiment et rien ne s'oppose à leur union prochaine. Jean

*Le plus documenté*

# Ciné - Gazette

“La Vie par l'image animée”

Hebdomadaire

Environ : 150 mètres



**ADMINISTRATION :**

*6, Rue Ordener, PARIS*

Téléphone : NORD 55-96

## AFFICHES LUMINEUSES POUR FILMS

à projeter sur l'écran

F. MILON, Directeur - 7, Faubourg Saint-Denis - Paris  
Usine à Saint-Maur (Seine)

Positifs en couleurs sur verre  $8\frac{1}{2} \times 10$   
et  $8\frac{1}{2} \times 8\frac{1}{2}$  pour les Films suivants :

*La Dame de Monsoreau* (2 clichés). —  
*Les 3 Mousquetaires* — *Le Dindon* (2 clichés).  
— *Le Fils de Lagardère* — *Les Misérables* — *Germinal* — *Sous la Mitraille* —  
*Jeanne d'Arc* — *Le Calvaire d'un Père* —  
*La Folie des Grandeurs* — *Le Secret* —  
*Rêve d'amour* — *Inhoc signovinces* (2 clichés).  
*Le Train en flamme* — *Saltarella* — *Sacrilège* —  
*Sans Famille* (2 clichés). — *Les 5 Sous de Lavarède* —  
*Spartacus* (4 clichés). — *Le Médecin malgré lui* —  
*Un Drame au Pays Basque* — *Par la Main d'un autre* —  
*L'Envahissement (1870)* — *Les Mystères de la Jungle* —  
*La Marche des Rois* — *Papillon, dit Lyonnais le Juste* —  
*Le Friquet* — *Le Puits mitoyen* — *Master Bob* —  
*Bagne d'enfants* — *Le Roman d'un mousse* (3 clichés) —  
*Le Légionnaire* — *Le Forçat 113* — *Le Spectre du Passé* —  
*L'Apprentie* — *Napoléon (du Sacre à Sainte-Hélène)* —  
*Perdu dans l'ombre* — *Un fil à la patte*.

**Exécutés exclusivement pour la Maison L. Aubert, de Paris**

*Marc-Antoine et Cléopâtre* (20 clichés différents) —  
*Les Derniers Jours de Pompéï* (10 clichés). — *Le Mystère d'une vie* (8 clichés). —  
*Le Roman de Carpentier* — *Fille-Mère* (2 clichés). — *Les Cent Jours* (4 clichés). —  
*Champignol malgré lui* — *Atlantis*.

**Pour l'exclusivité de la Maison Mary, de Paris**

*Les Pardaillan* (4 clichés).

Chaque cliché : **prix net, 2 francs.**  
Pour recevoir *franco* recommandé, ajouter  
**0 fr. 25** pour un ou deux clichés; et  
**0 fr. 50** pour n'importe quelle quantité.  
Adresser mandat au Directeur **F. MILON,**  
7, Faubourg Saint-Denis, Paris.

Fortes remises à MM. les Directeurs des Agences de Location pour au moins **douze** positifs du même cliché.  
Demander prix et conditions.

On exécute, sur commande, des positifs pour n'importe quel film, par quantités non inférieures à douze pièces de chaque sujet.

## CHRONIQUE

### AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITÉ

45 West 34th. street  
New-York. U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRESENTATIVES  
UNIVERSAL PUBLICITY COMPANY

45 West 34th. Street  
New-York. U.-S.-A

From which sample copies, advertising rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier :

On s'était demandé si le goût manifesté par le public pour les longs films ou films à plusieurs parties, serait permanent, ou si l'on serait obligé d'en revenir à ceux de 300 mètres seulement. D'après les maisons d'édition, il n'y a rien à craindre de ce côté là. Ces longs films sont toujours très recherchés et obtiennent un succès de plus en plus grand. Cela ne veut pas dire, cependant, que l'on va abandonner les autres. Ce serait un tort, car un programme, pour réussir, doit être essentiellement varié et se composer de films de différentes longueurs.

\* \*

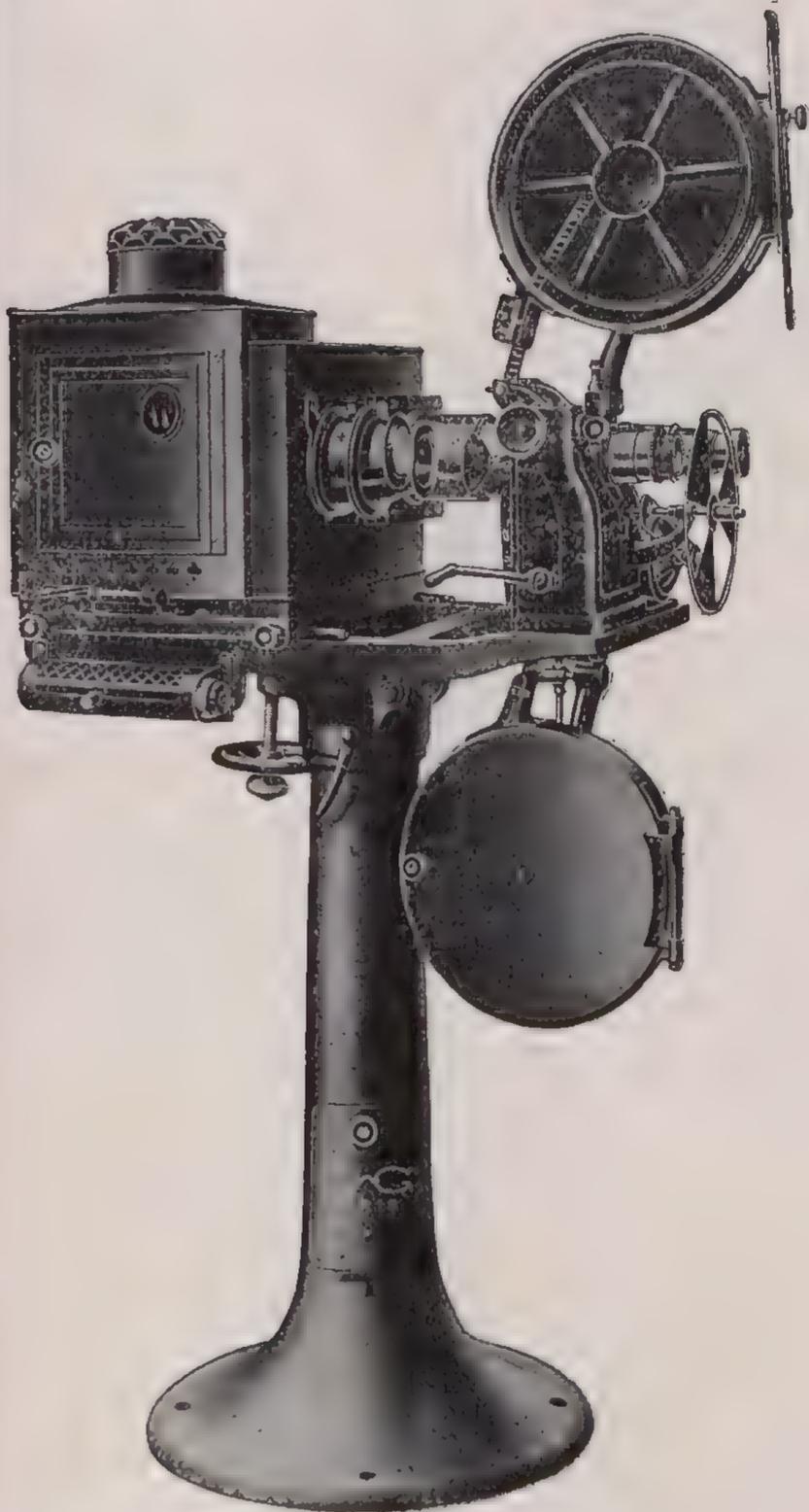
M. Allen Watt, de l'Universal Co, vient d'arriver au Japon. Il y a été envoyé par cette compagnie pour prendre une série de vues cinématographiques, dont on se servira pour l'éducation des enfants dans les écoles publiques.

\* \*

M. Harry R. Raver, le directeur de l'Agence Américaine de l'Itala Film Co, a conclu des arrangements avec MM. Louis F. Werba et Mark A. Luescher pour la présentation, sous leur direction, du chef-d'œuvre de l'Itala Co, « *Cabiria* ».

C'est l'intention de ces messieurs de donner *Cabiria* avec toute la magnificence que comporte cette superbe production. Elle ne sera présentée que dans les théâtres principaux des grandes villes. Elle sera accompagnée d'un orchestre symphonique de 65 musiciens pour exécuter aussi parfaitement que possible la musique d'adaptation composée spécialement pour la pièce par le maestro Idelbrando del Parma. On emportera aussi des appareils

# Le Ciné blindé "GUIL" à centre optique fixe et croix de Malte intégrale



## La meilleure optique !

Condensateur **SAVELENS**

Objectif **CINÉOPSE**

## La meilleure mécanique !

Organes en **acier** trempé et rectifié

Pas de porte à faux

Construction simple et solide

## Les meilleurs résultats !

La plus grande **Fixité**

La plus grande **Luminosité**  
sans scintillement et sans filage

== à toutes les vitesses. ==

La plus grande **sécurité**

La plus grande **économie** :  
de lumière, de programme, d'entretien

Le grand catalogue de cinématographie est envoyé franco aux Directeurs, Loueurs, Revendeurs

USINES D'OPTIQUE ET D'APPAREILS DE PRÉCISION

# G. GUILBERT

4, Allée Verte -- 59, Boulevard Richard-Lenoir, Paris

Téléphone : 912-27

Télégrammes : SPHEROCYLS - PARIS

Métro : RICHARD-LENOIR

Exposition cinématographique  
LONDRES 1913

} Hors Concours, Membre du Jury.

Comptoir du Cinématographe

**H. BLÉRIOT**

CONSTRUCTEUR

**187, Rue du Temple, 187 - PARIS**

Téléphone : ARCHIVES 24-79

Fournisseur des plus Importantes Exploitations

POSTES COMPLETS POUR EXPLOITANTS  
ACCESSOIRES, PIÈCES DÉTACHÉES

Demander nouveau Tarif pour 1914

**GRANDE BAISSÉ DE PRIX**

En Magasin, toujours du Matériel en solde

— Stock important de Films en solde —

VENTE — ECHANGE

DEMANDEZ LISTE

*Ne traiter aucune affaire avant de consulter le  
Comptoir du Cinématographe où vous trou-  
verez certainement tout ce dont vous aurez besoin.*seconde fois. Que les directeurs se souviennent donc de l'adage latin : *Bis repetita placent!*

• •

Tout est prêt pour l'Exposition de Cinématographie qui va s'ouvrir à New-York le 8 juin. La direction a composé un programme des plus intéressants dans lequel l'agréable se mêle à l'utile. Un des événements les plus intéressants sera la Convention de l'Association Internationale de l'Industrie Cinématographique, dans laquelle seront discutées toutes les questions importantes qui se rattachent à notre industrie. Comme je l'ai déjà mentionné, la discussion sera entièrement libre. Un des sujets les plus importants qui sera soumis à l'attention des membres sera la Censure des Films, qui sera traité par M. Frederic P. Howe, un des membres les plus éminents du « People Institute » et du « National Board of Censorship ». En un mot, tout fait prévoir un succès des plus complets pour l'Exposition tant au point de vue des arrangements qu'à celui de l'importance et du nombre des exposants.

• •

• •

La Compagnie Edison vient d'ouvrir un concours pour auteurs de scénarios parmi les dix universités les plus importantes des Etats-Unis, à savoir : les Universités de Californie, Chicago, Columbia, Cornell, Harvard, Michigan, Pensylvanie, Princeton, Wisconsin et Yale. Tout gradué ou élève de ces universités a seul le droit de prendre part au concours. La Compagnie Edison offre un prix de 100 dollars — 500 fr. — pour le meilleur scénario qui lui parviendra de chaque université. De plus, elle achètera tout scénario accepté, aux prix suivants : 35 dollars — 175 fr. — pour un scénario de 150 ou de 300 mètres et 75 dollars — 235 francs — pour un scénario composé de deux parties.

Ces différents scénarios auront droit aussi au prix de 100 dollars, s'ils sont jugés les meilleurs.

La raison que donne la Compagnie Edison, en ouvrant ce concours, est que la profession d'auteur de scénarios offre un champ nouveau d'activité et ouvre une carrière nouvelle aux jeunes gens et aux jeunes filles qui ont reçu ou reçoivent encore une éducation universitaire. En effet, les études qu'ils ont faites, les recherches auxquelles ils se sont livrés soit dans la littérature, soit dans l'histoire, les rend plus aptes que bien d'autres à trouver de nouveaux sujets de pièces de cinéma. D'un autre côté, s'ils commencent de bonne heure à s'intéresser à cet art d'écrire un scénario, ils se perfectionneront plus tard dans la technique et contribueront beaucoup à relever le niveau actuel des scénarios que reçoivent les diverses compagnies d'édition.

On ne peut que féliciter la Compagnie Edison de sa généreuse initiative, qui sera certainement couronnée de succès.

• •

Le temps magnifique qui avait favorisé pendant de nombreuses semaines les Compagnies productrices à Los Angeles, en Californie, s'est gâté ces jours-ci. Par consé-

électriques spéciaux de façon à assurer la meilleure projection. Enfin on prendra toutes les mesures possibles pour présenter cet admirable film d'une façon qui lui garantira le succès le plus complet dans tous les théâtres où il sera donné.

• •

Que deviennent les films, qui, présentés pendant trois ou quatre semaines, et même davantage, disparaissent de l'écran, quelquefois pour toujours? Cette question a eu un certain intérêt, surtout en Amérique, où dans la plus grande partie des théâtres le programme change tous les jours. Quelques personnes suggèrent à ce propos une idée assez intéressante. Pourquoi un directeur de cinéma ne donnerait-il pas de temps en temps une reprise d'un film fameux qui aurait eu à son temps un grand succès? On verrait de nouveau avec plaisir des productions telles que *Quo Vadis*, le *Prisoner of Zenda*, les *Misérables*, etc., etc. Le directeur y trouverait son profit et le public serait enchanté, de son côté, de revoir des pièces qui lui ont plu la première fois et qu'il apprécierait davantage une

**Exploitants! Certains films, sous le régime actuel, rapportent plus de cinquante mille francs à leur auteur. Cela ne leur suffit pas; leur avidité est sans limite.**

# ERNEMANN

Appareils de prise de vues

Plateformes panoramiques  
brevetées

Perforeuses — Tireuses  
Métréuses

sont les instruments les plus perfectionnés  
ayant obtenu les plus hautes récompenses  
aux récentes Expositions.

Se munir d'un **Matériel Ernemann**,  
c'est s'assurer un travail de haute précision.

*Demandez Devis et Notice à :*

**ERNEMANN SOCIÉTÉ ANONYME**  
ATELIERS PHOTO-CINÉMATOGRAPHIQUES  
ETABLISSEMENT D'OPTIQUE

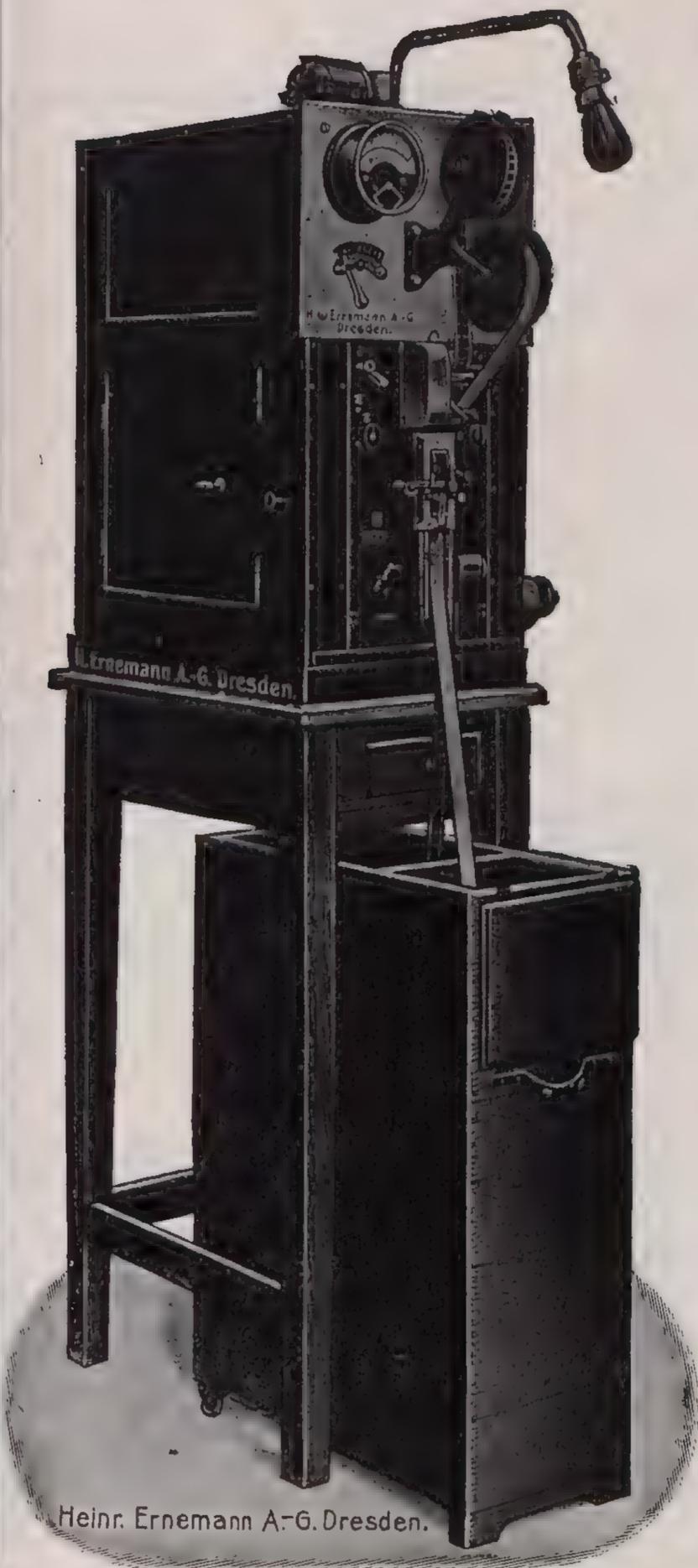
9, CITÉ TRÉVISE, 9 PARIS TÉL. CENTRAL: 36-16.

LYON, 83, Rue de la République;

NANCY, 20, Rue des Dominicains;

MARSEILLE, 7, Rue de Suffren;

LILLE, 11, Place de la Gare.



Heinr. Ernemann A.-G. Dresden.

Tireuse "IMPÉRATRICE" 1914

Salle de Projections "à l'Agence  
à la disposition de nos Clients

# FILM - OFFICE

Maison Jean IMBERT

VENTE, ACHAT & LOCATION

de Films et Appareils Cinématographiques

LES MEILLEURS MARQUES DU MONDE ENTIER

LYON, 9, Rue Chavanne et Place d'Albon

TÉLÉGRAMME : FILMO-LYON — TÉLÉPHONE

quent, on ne prend plus à l'heure actuelle que des scènes d'intérieur dans les différents théâtres. On espère toutefois que le brouillard intense qui règne depuis quelque temps va se dissiper et de nouveau le beau temps reviendra, à la grande joie de tous.

\* \*

« Jerry » M. Barnes, connu dans tous les Etats-Unis comme le meilleur dompteur d'animaux sauvages, vient de prendre la direction de l'importante ménagerie de l'Universal Co, à Los Angeles. Il succède au regretté Dr W. W. Kirby, qui est mort, il y a quelque temps, des suites des morsures que lui avait infligées une lionne en furie. Mme Barnes, elle-même une dompteuse émérite, aidera son mari dans ses fonctions.

\* \*

La « Famous Players Film Co » vient de s'adjoindre M. Macklyn Arbuckle, un des acteurs les plus renommés du théâtre américain. Il jouera le rôle principal dans une de ses pièces les plus fameuses *The County Chairman*.

\* \*

D'autre part, on annonce que la « Jesse Lasky Feature Play Company » a conclu des arrangements avec M. David Belasco, d'après lesquels ce célèbre impresario lui donne le droit de reproduire sur l'écran toutes les pièces de théâtre qu'il a présentées avec tant de succès dans tous les Etats-Unis.

\* \*

Voici une anecdote assez amusante qui a fait le tour de la presse et dont le sujet est M. Mc Dermott, un des meilleurs artistes de la Compagnie Edison.

Il paraît que Mc Dermott est un acteur très consciencieux, qui pousse le souci de la « couleur locale » jusqu'à l'extrême limite. Un jour, il devait paraître dans un tableau, ses habits couverts de poussière, comme un homme qui aurait fait plusieurs kilomètres sur une route

poudreuse. Naturellement, Mc Dermott emporta de la poussière dans sa loge et en saupoudra son veston et son pantalon. Entre un de ses camarades, qui, croyant que Mc Dermott avait oublié de se brosser, s'empresse de lui enlever la poussière de dessus ses habits. Mc Dermott lui dit de se mêler de ce qui le regarde et se remet de la poussière. Il sort de sa loge. Un autre de ses camarades le voit et, dans la même intention que le premier, lui brosse son vêtement. Mc Dermott, impatienté, le repousse de mauvaise humeur, et rentre dans sa loge pour se rendre de nouveau poussiéreux. Il se rend alors au théâtre et attend le moment d'entrer en scène. Survient l'actrice qui doit jouer avec lui et qui, en le voyant, s'écrie : « Mon ami, que vous êtes sale ! » En même temps, elle commence à le nettoyer. Mc Dermott l'arrête, et dit d'un ton furieux à la pauvre actrice ébahie : « Allez-vous bientôt me laisser tranquille, tous tant que vous êtes ! » Puis il retourne précipitamment dans sa loge et en sort, peu de temps après, plus blanc de poussière que jamais, et portant un écriteau où on lisait ces mots : *Prière de ne pas toucher à ma couleur locale !*

ONCLE SAM.

## DIRECTEURS !

Supprimez le claquement énervant des sièges à bascule de vos salles de spectacle

ADOPTÉZ

## Le Silencieux

Amortisseur pratique, 43 modèles déposés

Pose instantanée. Prix dérisoire

R. LARCELET, 4, Av. des Minimes, Vincennes (S.)

**Exploitant! La Société des Auteurs touche bon an, mal an, des Éditeurs, en France seulement, plus de trois cent mille francs. Que veut-elle de plus?**

## Affranchissez-vous de la ROUTINE !

Ne vous dites pas que vous marcherez aujourd'hui comme hier, car on va vite! et votre voisin qui aura suivi le PROGRÈS en adaptant sur son CINÉ

# LE CHANTANT

verra augmenter ses recettes.

# G. MENDEL

Constructeur breveté  
10, Boul<sup>d</sup> Bonne-Nouvelle, PARIS



Plus de 1.000 Jolies Scènes

## CHANTANTES

et

## PARLANTES

**louées 10 francs** la Semaine

+ LE DISQUE

Le  
**SYNCHRO  
MENDEL**  
s'adapte  
sur  
n'importe quel Cinéma  
en 10 minutes!  
**SUCCÈS! SUCCÈS!**

Demandez TARIF, 10 bis, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS



SOCIÉTÉ ITALIENNE

**CINES**

Adresse Télégr. : CINESITAL 8, Rue Saint-Augustin

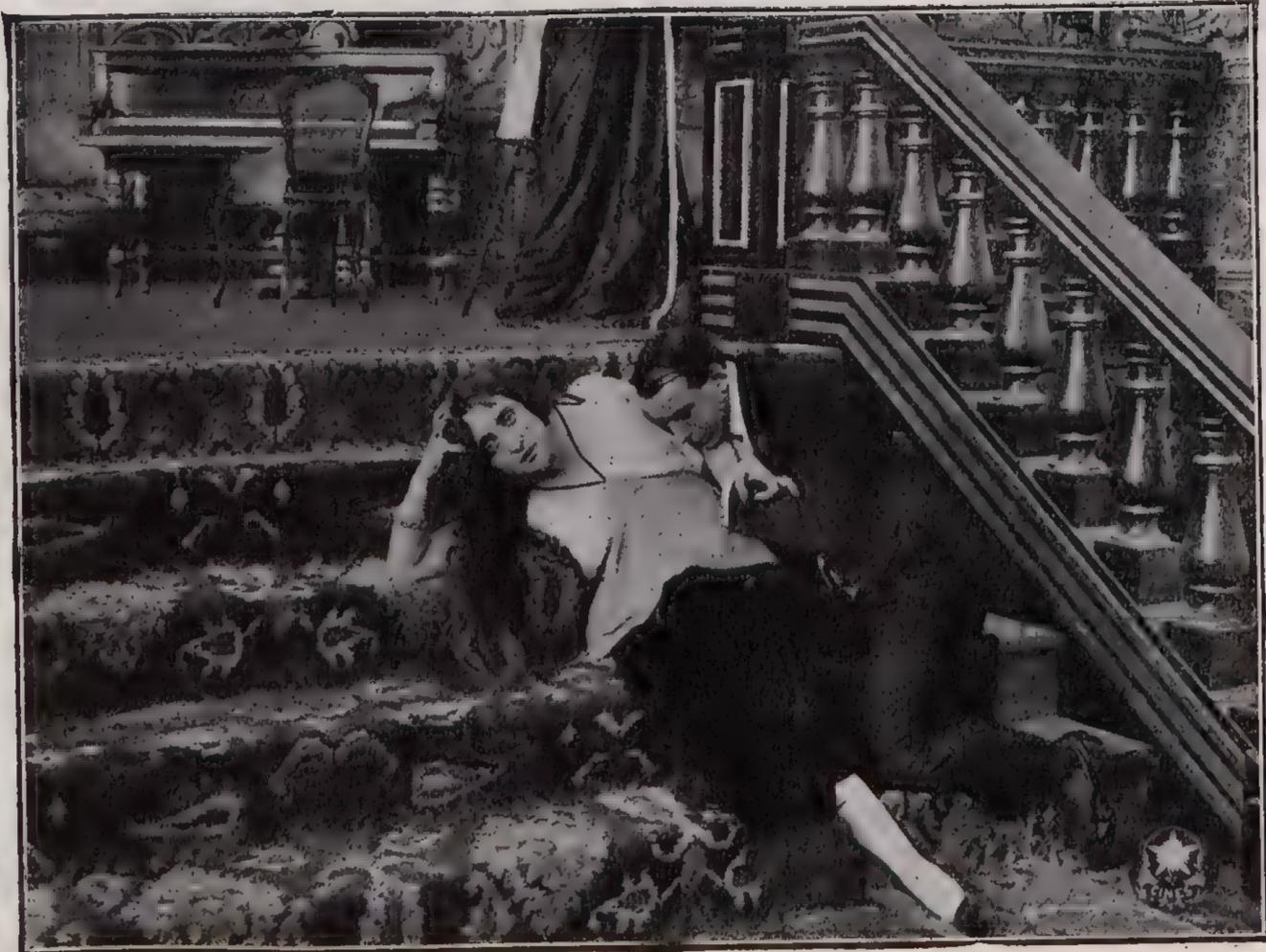
**C  
I  
N  
È  
S**



Un Film se

**LA FEMME**

La Célèbre Comédienne



Henry BA...

vient de r...

**UN SUCCÈS**

devant l...

public

avec sa bell...

la gran...

**Lyda B**

# STIÉS

Capital Social : 5 Millions de Francs  
entièrement versés



Augustin, PARIS (11<sup>e</sup>) ☞ Téléphone : LOUVRE 20-25

sensationnel



# ME NUE

édie Dramatique

DE  
BATAILLE  
e remporter  
ès triomphal  
nt le grand  
e parisien  
elle interprète  
ande artiste  
BORELLI



C  
I  
N  
È  
S



# J.-R. STAFFA

PROPRIÉTAIRE DE

## La Grande Entreprise Cinématographique Brésilienne

REPRÉSENTÉE EN EUROPE PAR **M. LOUIS AUBERT**  
19, Rue Richer, PARIS

SIÈGE CENTRAL :

**RIO-DE-JANEIRO**

179-183, Avenida Central.

Succursales dans le Brésil :

**PERNAMBUCO**

**SAO PAULO** ■ ■ ■ **PORTO-ALÈGRE**

*Seul Concessionnaire pour le Brésil*

des Marques :

**NORDISK-FILMS**, de Copenhague

■ ■ **ITALA**, Turin ■ ■

Toujours acheteurs de toutes les **NOUVEAUTÉS, FILMS et APPAREILS**, la **MAISON ne VEND ni n'ACHÈTE**  
de **FILMS DE STOCK**

Adresse Télégraphique : **AUBERFILM-PARIS** :- Téléphone : 303-91

### CHRONIQUE ITALIENNE

*De notre Correspondant particulier :*

Cela était à prévoir :

Le Gouvernement — reprenant l'idée du précédent ministère — vient de déposer le projet de loi prélevant un impôt supplémentaire sur les salles de spectacle cinématographique.

Les lecteurs du *Courrier* connaissent déjà le processus de cette affaire. Ils ont mesuré la force de ce coup de massue que l'on veut appliquer chez nous à notre industrie. Je n'y reviendrai donc pas.

J'ajoute seulement que le projet actuel est plus modéré. Il prévoit un rendement de 12 à 13 millions au lieu de 20, dont la moitié reviendrait à l'Etat.

Mais cela ne fait pas l'affaire des exploitants et, par ricochet, de toute l'industrie du film. On s'agite, on crie, on se groupe, on menace de fermeture, de renvois du per-

sonnel, etc. En somme, on est disposé d'accepter un impôt — du moment qu'il faut passer de gré ou de force sous les fourches de *Claudius* — mais on veut — et ceci est très juste — que cet impôt soit perçu non sur les places qui pourraient être louées, mais sur celles qui le seront effectivement.

Le Gouvernement voudrait taxer (non plus les 66 0/0 des places comme dans le précédent projet) mais seulement les 45 0/0.

D'autre part, les Directeurs des salles de Ciné ne veulent payer le droit de timbre que sur les billets effectivement vendus, c'est-à-dire la réalité et non l'hypothèse.

C'est simple et c'est clair; mais justement parce que c'est clair et simple on voudra ne rien comprendre.

Et vous verrez si je me trompe.

\*  
\* \*

Notre brillant confrère *Film*, de Naples, a eu une idée géniale.

Il s'agit d'un referendum. Il demande, en effet, à ses lec-

**Exploitants! Dans les programmes hebdomadaires, les auteurs français entrent pour une production de 5 0/0 à peine; ils prétendent prélever un droit sur les 100 0/0 de de votre recette.**

# Agence Cinématographique DE L'EST

E. PIÉDER, 33, Fg St-Jean, NANCY. Tél. 14-03

ACHAT, VENTE & LOCATION DE FILMS

Postes complets, Accessoires, Pièces détachées

Concessionnaire :

DES ÉTABLISSEMENTS  
**J. DEMARIA**

35, Rue de Clichy, PARIS

de la Société Commerciale du Film

Directeur : Ch. MARY  
18, Rue Favart, Paris

teurs, d'indiquer quelle est — à leur avis — la meilleure artiste italienne du cinéma.

Or, comme le *Film* est un journal très bien fait et très répandu à cause de son prix modeste de 10 centimes, son référendum nous renseignera sûrement sur le goût et les préférences du bon public italien.

C'est bien, mais cela aurait été encore mieux si cette demande avait été faite par un de nos grands quotidiens politiques, qui sont bien obligés de s'occuper de cinéma. Le référendum aurait eu une autre ampleur et une bien autre signification. Attendons! cela viendra aussi.

En attendant, il paraît que les réponses déjà envoyées au *Film* donnent une préférence très marquée aux trois artistes suivantes : *Lyda Borelli*, *Francesca Bertini* et *Maria Carmi*.

Dans une de mes dernières chroniques, en vous parlant de la sortie de *Capozzi*, de chez « Pasquali », je vous tenais au courant de tous les *on dit* qui circulaient à ce sujet.

Je suis en mesure aujourd'hui de mettre les choses au point.

Capozzi qui, avant d'être chez Pasquali avait fait partie du personnel artistique de la Maison Ambrosio, retourne à ses premières amours. De Ambrosio à Pasquali et de Pasquali à Ambrosio. C'est la loi de l'équilibre.

C'est vrai que — pour être plus exact — je devrais dire qu'il va à la « *Léonardo-Film* »; mais *Léonardo* et *Ambrosio* n'est-ce pas la même chose?

Et encore, à la manière italienne, il faut que j'indique un *distinguo*.

Car, si *Capozzi* va chez *Léonardo*, il n'y va pas comme

un simple acteur, au contraire. Il rentre à la jeune maison de Turin avec sa troupe d'artistes à lui, et ce sera avec elle qu'il tournera des films dont les scénarios lui appartiennent.

Capozzi reste donc intéressé dans l'affaire. La production sera présentée par M. Rossi, qui est concessionnaire exclusif de toute la production de la *Léonardo*.

C'est donc non pas un engagement d'artiste que Capozzi a signé, mais une combinaison nouvelle, une espèce de Société dans une Société.

Mais il paraît que le grand acteur italien — sur lequel on fondait tant d'espérances — maintenant qu'il va travailler pour son compte, ne montera plus de films à grands spectacles, mais il s'adonnera exclusivement à des sujets essentiellement... négociables. On dit que l'expérience lui a fait trouver le vrai chemin.

Est-ce que, par hasard, les films genre *Cabiria* se solderaient en pertes?...

Il faudrait le croire... et, dans ce cas; je comprends qu'il y ait beaucoup de gens qui préfèrent l'étincellement de l'or au mirage de l'art.

Que faire?... Notre siècle est celui du positivisme.

Le nier serait de la folie.

Je dois enregistrer le succès incontesté obtenu par le film de la Cinés, *La Femme nue*.

Dans toutes les salles où il a été présenté, le public n'a pas ménagé les applaudissements. En effet, ce film a tout pour lui:

Un auteur comme *Bataille*; une action bien traduite pour le ciné; une photo impeccable, et, sur tout cela, le jeu admirable et divin de cette fine et incomparable artiste qui est *Lyda Borelli*.

J'enregistre avec plaisir cet unanime succès.

Pour être une innovation, elle en est une.

Elle vient, aussi, de notre confrère *Film*.

Voilà que — après son bureau de *placement gratuit* des artistes — il vient d'inaugurer une salle de projection, qu'il met à la disposition de ses amis qui voudraient projeter des films.

La « *Musical-Film* » éditera sous peu *La Petite Reine des Roses*, synchronisé avec la jolie musique de *Leoncavallo*.

## Le mot de la fin hebdomadaire.

Et, cette fois, il a un cachet spécial, car il est *absolument authentique*.

Entre le propriétaire d'une salle de Ciné, située dans le quartier le plus populaire de Naples, et son barman, était née depuis quelque temps une question d'intérêts.

Les choses s'envenimèrent à tel point que, pas plus tard que la semaine dernière, le propriétaire de l'établissement fit afficher un avis de grandes dimensions et textuellement ainsi conçu :

« *La Direction décline toute responsabilité sur les consommations qui sont servies au bar.* »

Le barman, qui fut le premier à lire cette curieuse et gigantesque affiche, fit peindre séance tenante en lettres colossales, tenant toute la paroi du fond de son bar, ces quelques mots :

« *Le tenancier du bar décline toute responsabilité sur la moralité du spectacle cinématographique.* »

Emile ARNOLD.

Téléphone : NORD 49-43

Adr. Tél. : CINÉTHOR-PARIS

# A. BONIAZ

## 21, Faubourg du Temple & PARIS

### S U C C U R S A L I E S :

MARSEILLE, 7, rue de Paradis    Tél. 48-84  
LYON, 57, Quai Saint-Vincent    — 56-35  
NANCY, 28, Cours Léopold        — 15-49

BRUXELLES, 92, rue des Plantes    Tél. B-5011  
LILLE, 5, Place Saint-Martin        — 9-61  
MÉZIÈRES, 20, rue d'Alsace        — 354



*Ne manquez pas de retenir*

# LES ARTS

*C'est le Film qui a fait le plus d'argent depuis que le Cinéma existe en Amérique et en Angleterre*

## GROS EFFETS SCÉNIQUES

**D'autres FILMS sensationnels dont voici quelques titres :**

|                           |       |            |                          |       |            |
|---------------------------|-------|------------|--------------------------|-------|------------|
| Racheté par son sang ..   | Drame | 750 Mètres | Fille d'Eve ..           | Drame | 682 Mètres |
| Les Nomades. . . . .      | Drame | 690 =      | Sur le Chemin du Crime.  | Drame | 960 =      |
| L'Acrobate. . . . .       | Drame | 860 =      | Cœur d'Or. . . . .       | Drame | 750 =      |
| Malédiction . . . . .     | Drame | 900 =      | Les Flots qui parlent .. | Drame | 870 =      |
| La Bague de la Fiancée .. | Drame | 700 =      | La Flaneuse ..           | Drame | 620 =      |

## Matériel Cinématographique complet

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE — ÉCLAIRAGE OXY-THOR — ÉCLAIRAGE BLOCS-THOR

Toutes Fournitures  
Charbons, Lentilles



Atelier spécial de  
Réparations

*Le Succès du Film :* **Le Camelot de Paris** *va toujours grandissant*  
Retenez-le, dès maintenant, aux **ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT**

**CHRONIQUE ESPAGNOLE**

*De notre Correspondant particulier :*

Quoi de neuf chez nous ?

Beaucoup et rien : c'est-à-dire c'est toujours la même chose.

La censure va son train : elle a interdit *Fantômas* de chez Gaumont, mais — ce qui est de plus drôle — elle l'a interdit après une semaine de représentations.

Curieux, n'est-ce pas?...

Elle devait interdire aussi *Rocamboles*, mais — à la dernière minute — on a passé outre. Cela ne fera pas oublier, cependant, la gaffe de *Fantômas*.

Mais, dans ce cas, pourquoi ne pas interdire la vente des livres dans lesquels les aventures de Rocamboles ou les aventures policières des Nick Carter, Nick Winter et autres Nicks sont contées par le menu et illustrées de gravures?...

Est-ce que la pellicule impressionne davantage que le livre?...

C'est vrai que la pellicule étant déjà impressionnée peut, à son tour, impressionner les autres, et alors...

\* \*

A l'exemple de Barcelone, les représentants et les loueurs ont décidé de ne plus aller de droite et de gauche pour présenter individuellement leurs films.

Perte de temps, usure du film et cela sans profit de personne.

Les exploitants devront se soumettre, et — du reste — cela est bien dans leur intérêt.

\* \*

Le 28 mai dernier, la célèbre artiste italienne Lyda Borelli était de passage à Barcelone.

Elle va passer près de cinq mois à Rio de Janeiro.

Les directeurs des divers journaux corporatifs de la capitale catalane ont profité de cette occasion, pour offrir à la sympathique artiste un magnifique déjeuner empreint de la plus haute cordialité.

Au moment de sabler le champagne on brinda au succès de la Borelli, à son art, à sa beauté et au cinéma.

La presse cinématographique catalane offrit aussi à l'étoile de l'écran un magnifique bouquet d'œillet jaunes et de roses rouges, emblème des couleurs espagnoles et aussi celles du *Courrier*.

\* \*

M. J. Canobas, représentant de la « Messter », change de domicile, il passe au numéro 47 du Paseo de Gracia, où — en compagnie d'autres représentants d'importantes marques — il se propose de fonder un grand centre d'opérations cinématographiques.

*Le Courrier* envoie ses meilleurs souhaits de réussite.

\* \*

Par contre, les bureaux de la Cinés passent du Paseo de Gracia à la Rambla de Catalunya, 44.

\* \*

Il paraît que Barcelone verra sous peu la naissance d'une maison d'édition, qui viendrait au monde — selon les « on dit » — avec les capitaux nécessaires pour pouvoir vivre et faire son chemin.

Le promoteur de cette nouvelle maison est M. Minguella, le représentant de la « Gloria ».

Ce sera bien pour de bon cette fois?...

Vraiment, ici en Espagne, toutes les tentatives de ce genre ont piteusement échoué, ou presque, car les rares exceptions.... sont tellement rares que je ne saurais même pas où donner de la tête pour en trouver.

Et c'est bien simple.

Ici en Espagne on voit tout grand, comme l'on verrait derrière une lentille de microscope.

Dès que l'on voit quelque chose, on se sent capable de faire pareil et même mieux.

Mais les moyens?... — Les moyens?... Est-ce qu'un espagnol digne de ce nom en a besoin?...

Les moyens — tous les moyens — il les a incarnés dans sa personne, dans son intérieur... il n'a qu'à agir... et il agit... et il fait un four.

Domage ! Dans ce beau pays, sous ce ciel de paradis, au milieu de cette nature exubérante, que de chefs-d'œuvre l'on pourrait concevoir et créer.

Mais, pour ce faire, il faut posséder le nerf de la guerre : il faut de l'argent, beaucoup d'argent, et les maisons d'éditions espagnoles ont pensé — comme pense d'habitude un espagnol — qu'un vrai hidalgo n'a besoin que de sa personne.

Et l'échec fatal, inévitable, est arrivé. Il ne pouvait en être autrement.

Oui, ici en Espagne, à l'encontre de ce qui s'est vérifié et se vérifie chaque jour dans tous les pays du monde, les capitaux n'ont pas afflué vers le cinéma.

On est défiant, on est craintif, et l'on garde son argent. Au fait, on a peut-être raison, mais les capitalistes français ne sont-ils pas là toujours prêts à... casquer.

Espérons que M. Minguella sera plus heureux et que nous verrons — sous peu — les couleurs espagnoles bien représentées sur le marché mondial.

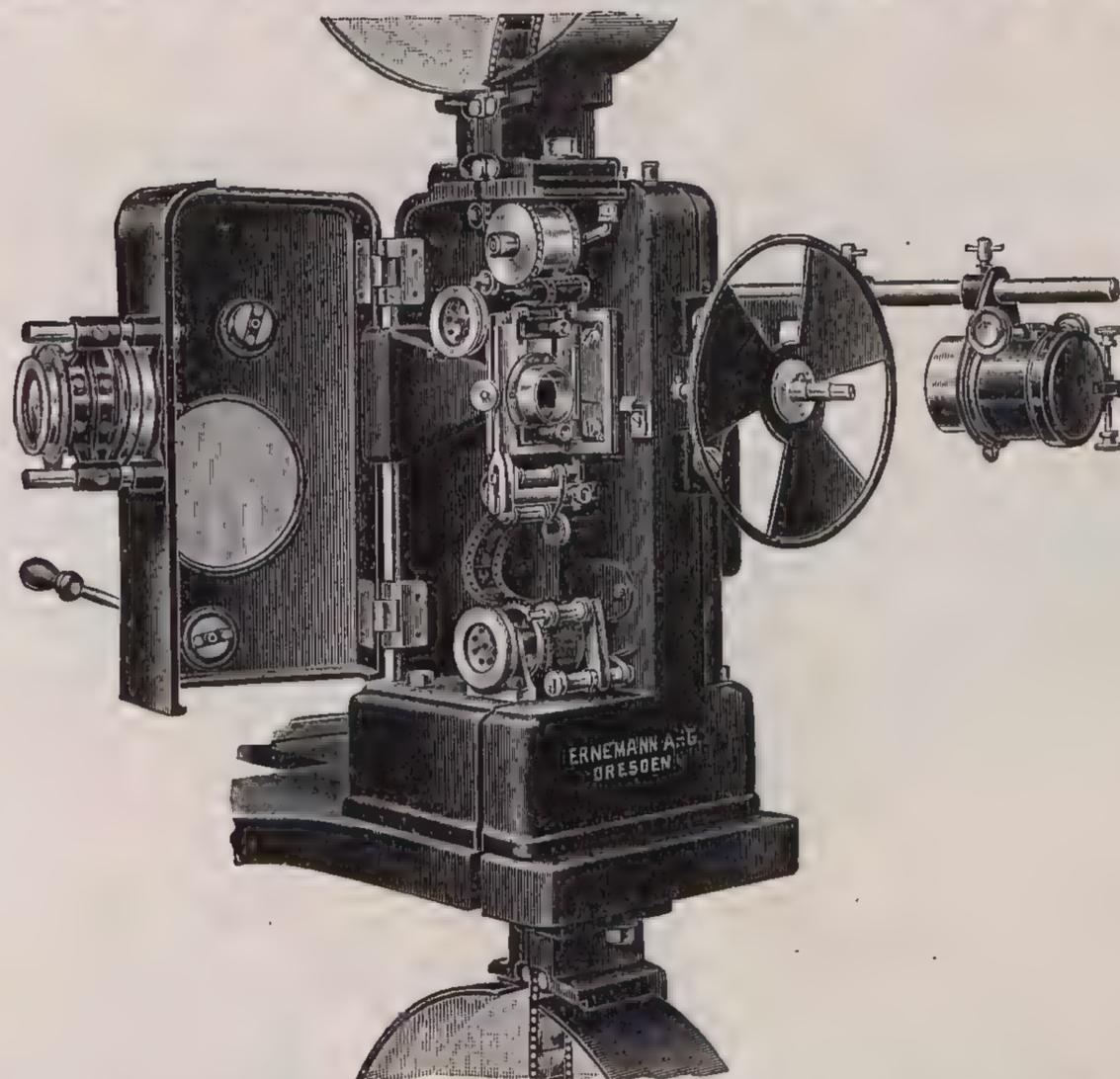
*Ainsi soit-il.*

EL CATALAN.



Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « *Le Courrier Cinématographique* », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « *Courrier* » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.

# ERNEMANN



## UN RECORD DU MONDE

est établi avec notre nouveau Projecteur acier

## IMPERATOR

MODÈLE JUBILÉ 1914

qui réunit tous les avantages qu'un projecteur de théâtre peut posséder.  
Il surpasse notre modèle 1913 si connu et apprécié sur  
tous les marchés, comme étant le meilleur appareil

**C'EST DIRE QUE L'IMPERATOR JUBILÉ SURPASSE TOUT**

*Demandez aussitôt l'intéressante brochure spéciale :*

**ERNEMANN SOCIÉTÉ ANONYME**  
ATELIERS PHOTO-CINÉMATOGRAPHIQUES  
ETABLISSEMENT D'OPTIQUE

9, CITÉ TRÉVISE, 9 **PARIS** TÉL. CENTRAL 36-16.

**LYON, 83, Rue de la République**  
**LILLE, 11, Place de la Gare**  
**MARSEILLE, 7, Bue de Suffren**  
**NANCY, 20, Rue des Dominicains**

Téléphone :  
ROQUETTE 40-00

Télégrammes :  
DEBRICINE - PARIS

# J. DEBRIE

Constructeur Breveté en tous Pays

111, Rue Saint-Maur (*Service C*)

✿ PARIS ✿

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES MAISONS DU MONDE ENTIER

Exposition Internation<sup>le</sup>  
— LONDRES 1913 —  
Grande Médaille d'Or  
et Diplôme d'Honneur

## MATÉRIEL COMPLET pour L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

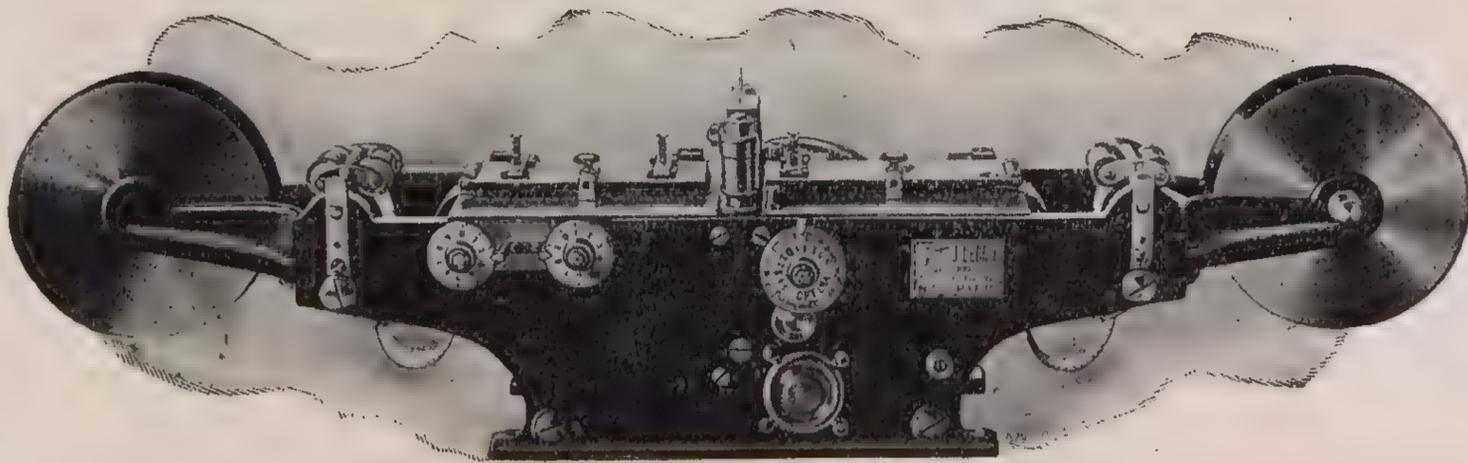
### “OPTIMA”

MACHINE

à

Perforer

✿



MACHINE

à

Perforer

✿

INDÉRÉGLABLE - ROBUSTE - FACILE A CONDUIRE - PLUS D'OUTILS A AFFUTER

### “LE PARVO”

APPAREIL DE PRISE DE VUES  
de Haute Précision

et contenant **120 mètres** de Films.



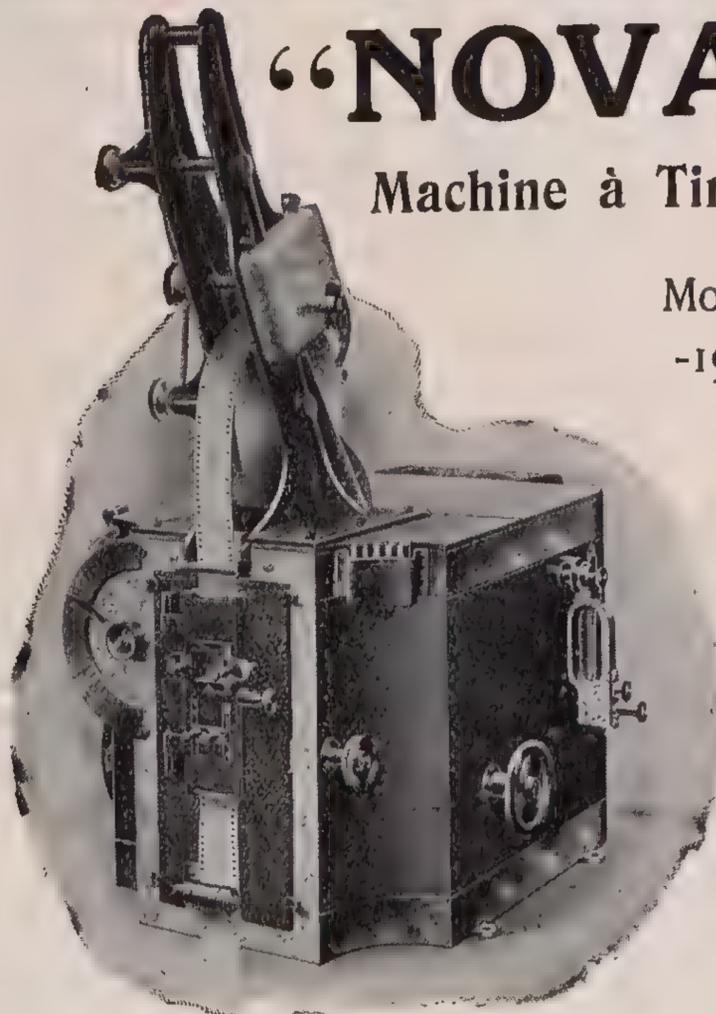
*Léger, Petit, Fixe, Résistant, Pratique*

### “NOVA”

Machine à Tirer

Modèle

-1914-



La plus simple et la mieux conditionnée, combinée pour faire immédiatement du tirage proprement dit et du tirage des titres.

Catalogue Illustré envoyé franco sur demande (*Service C*)

est un travailleur acharné et seconde admirablement son père.

Un matin, l'associé de M. Desbruns, M. Masson, amène à la villa le banquier Volesky, chez qui le fils Masson est employé à Paris. Ce Voleski, qui est un vilain monsieur, s'éprend de Geneviève et le dit à la jeune fille, après quelque temps de séjour. La jeune fille repousse ses avances et, comme, un après-midi, en se promenant dans le parc, Volesky se livre à des violences, Jean n'a que le temps d'intervenir et de soufleter le misérable.

Volesky s'éloigne, mais il se vengera.

Le fils Masson vient passer ses vacances auprès de son père et, deux jours après son arrivée, une lettre recommandée lui parvient.

Elle est de son patron et est ainsi conçue :

« Monsieur Gaston Masson,

« On me télégraphie de Paris que vous êtes parti pour le Livradou en négligeant de payer à l'échéance votre premier billet de 10.000 francs.

« Je suis à Nice ; venez me voir aujourd'hui, à 6 heures, au Nouvel-Hôtel.

« Je vous salue,

« VOLESKY. »

Gaston est terrifié par cette lettre, il ne bouge pas. Il se réfugie dans ce moyen suprême aux lâches : l'inertie. Volesky survient de nuit. Il pénètre chez Gaston et, là, lui met sous les yeux ce terrible papier :

« Je soussigné, reconnais avoir, par falsification d'écritures, détourné, au préjudice de M. Voleski, la somme de 50.000 francs, que je lui rembourserai par échéances trimestrielles de 10.000 francs, à partir du 28 février prochain.

« Gaston MASSON. »

Il faut me payer ou je vous dénonce, me payer ou m'obéir. Puisque vous savez si bien imiter les signatures et que la vôtre ne vaut rien, imitez celle de Jean Desbruns, qui a la signature commerciale de la raison sociale, et je vous rends votre aveu écrit.

Gaston se défend de commettre une pareille action. Il résiste, mais, poussé, harcelé par Volesky, il finit par céder et signe, du nom de Jean, une traite de 50.000 francs.

Le jour de l'échéance arrive, la traite est présentée. Jean nie avoir signé un pareil effet. M. Desbruns donne l'ordre de ne point payer ; mais, comme il pressent un crime, il prévient un juge d'instruction de ses amis de venir faire une enquête. Voleski est mandé, il soutient tenir la traite de Jean Desbruns. M. Desbruns, qui croit son fils coupable, n'hésite pas à le chasser. Celui-ci s'enfonce dans la carrière, sans se douter que Geneviève court après lui. Le vieux Desbruns se croit déshonoré et, comme il voit de loin son fils passer sur une mine dont l'explosion est commandée dans son bureau même, il l'a fait exploser et le malheureux Jean roule enseveli sous les décombres.

Cependant, un vieil employé a découvert les vrais coupables, Voleski et Gaston. Ils sont confondus. Jean, bien que grièvement blessé, entre bientôt en convalescence et le bonheur réapparaît parmi ceux qui ont connu ces heures épouvantables.

Métrage : 638 mètres. 1 aff. 100/220.

## L'AVENTURE DE LA PETITE DUCHESSE

Comédie Dramatique

Valentine et François Le Royer sont restés orphelins et dans une situation peu aisée. Ils en sortent, grâce à Valentine, qui consent à épouser un cousin, le duc de Braucourt.

Valentine est encore bien jeune et le duc de Braucourt frise la cinquantaine. La jeune femme souffre de cette union et n'a pour se consoler des rigueurs de la vie, qui la lui ont imposée, que l'amitié profonde que lui porte son frère.

La vie est lourde pour la jeune femme qui s'ennuie dans le somptueux château de son mari. Aussi voit-elle arriver avec plaisir un jeune peintre qui obtient du duc l'autorisation de faire quelques études dans le parc et autour du château, lequel présente un curieux caractère historique.

Immédiatement, un flirt discret commence entre l'artiste et la jeune duchesse qui se laisse prendre au joli jeu.

De jour en jour, les deux jeunes gens se plaisent davantage ; mais le duc surprend l'affection naissante et congédie le peintre.

Celui-ci ne quittera pas le pays sans avoir revu la jeune femme, pour un éternel adieu, et il lui donne rendez-vous le soir après minuit, dans un pavillon de chasse situé au bout du parc, et dont le duc a fait sa bibliothèque et son bureau.

Le frère de Valentine qui surveille sa sœur soupçonne le flirt.

Dans la journée qui précède le rendez-vous, le garde-chasse a fait remarquer au duc qu'il existe des traces d'escalade autour de ce pavillon. Le duc décide que, le soir même, il veillera avec ses gardes. Justement, un fermier est venu lui apporter une assez forte somme qu'il a serrée dans le tiroir de son bureau. Comme la chose a eu des témoins, il compte sur ce fait pour attirer le voleur. Le garde veillera dans le pavillon, le duc et ses hommes dans les alentours. S'il y a alerte, le garde allumera une lampe et le duc interviendra.

Après minuit, le garde somnole près du feu quand la jeune duchesse arrive. Le garde, par déférence, se fait le complice de la jeune femme qui reçoit le peintre ; mais comme François a suivi sa sœur et qu'il pénètre à son tour dans le pavillon, les deux jeunes gens se réfugient dans une autre pièce ; le jeune homme, ayant entendu le bruit de leur fuite, allume une lampe. C'est le signal qu'attendait le duc, qui survient.

François est surpris. Pour sauver sa sœur, il avoue être venu pour voler. Le peintre a pu fuir et, peu après, le duc ayant compris que sa jeune femme n'a commis qu'une légèreté et que le frère s'est dévoué pour elle, pardonne à tous.

Métrage : 412 mètres

## BOUT DE ZAN EN VILLEGIATURE

Comique en couleurs

Bout de Zan est avec sa mère à Trou-sous-Bois en villégiature. C'est Pâques, le temps est charmant et invite aux longues promenades. Aussi, l'omnibus de l'hôtel emporte-t-il chaque matin en excursion les pensionnaires de l'hôtel. Seule, la maman de Bout de Zan est toujours en retard, et, depuis deux fois, elle arrive avec son fils et la bonne sur le trottoir juste pour voir partir l'omnibus.

Bout de Zan en est indigné et s'est résolu d'avoir le lendemain matin la première place dans l'omnibus.

Pour y parvenir, l'enfant sort de sa chambre quand tout le monde est couché et change les chaussures qui attendent dans le couloir les soins du garçon. Et, sur le coup de sept heures du matin, il y a, dans chaque chambre, un petit drame que l'on s'imagine. Les dames ont des chaussures de terrassiers ; c'est une façon polie de désigner le sexe fort. Il en résulte un méli-mélo de crises, d'injures et de rixes qui permettent à Bout de Zan, à sa mère et à la bonne d'arriver bons premiers dans l'omnibus où ils sont seuls et qui démarre au

moment même où les voyageurs de l'hôtel, ayant retrouvé leurs chaussures, arrivent en tumulte pour prendre place dans la voiture. Mais celle-ci s'en va, emportant Bout de Zan triomphant, sa bonne et sa mère.

Métrage : 129 mètres

## LE SYSTEME DU DOCTEUR BITUME

Comique

Après vingt années d'un labeur incessant, le docteur Bitume a découvert le principe et le sérum de la génération spontanée et il en abuse pour se livrer à des fantaisies qui plongent ses contemporains dans la stupefaction la plus grande, quand ce n'est pas la ruine.

Trouvant un balai en travers de son couloir, il lui fait immédiatement une inoculation du fameux sérum et le balai se trouve entre les mains d'une concierge qui s'en sert immédiatement comme l'exige sa fonction.

Il fait de même pour un fiacre veuf de son cheval et de son cocher. Un café désert est, par la magie du sérum, immédiatement peuplé de consommateurs. Mais un jour, le docteur Bitume ayant inoculé la vie à quelqu'un qui n'en voulait pas, reçut la juste récompense de son indiscretion.

Métrage : 102 mètres. 1 aff. 75/100

En Afrique Occidentale Française

LE KARITÉ : Documentaire

Le Karité est une substance grasse, une matière végétale analogue au beurre, très riche en hydrocarbures et en graisses et qui a l'avantage de supporter, sans se fondre et sans rancir, des températures élevées.

Chez les indigènes du Soudan où l'arachide est peu cultivée, ils se servent du karité pour la préparation de leurs aliments.

La culture du karité, entreprise de manière rationnelle, pourrait devenir une énorme source de revenus. Aussi est-il nécessaire d'attirer l'attention sur cette richesse à peine connue.

Ce film est d'un incontestable intérêt, relevé par beaucoup de pittoresque.

Métrage : 110 mètres

LA VALLÉE DE L'ARVE : Panorama

Métrage : 98 mètres

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.

# Central Film Service

12, RUE GAILLON

Télégr. : Calfilm      Téléph. : Gutenberg 69-96

ODÉON

## LA FILLE DU GARDE-CHASSE

d'après le drame de MM. A. FONTANE et DÉCORI

Au château de Marlieu, dans le calme décor d'une forêt splendide, Jeanne Landret vit heureuse et choyée par la marquise dont elle est dame de compagnie. Chaque jour elle s'en va dans une petite maison au fond du parc où elle rend visite à son père, le vieux garde-chasse, qui n'a que deux amours au monde, sa femme, la bonne maman Landret, et sa fille.

Mais ses visites quotidiennes s'espacent de plus en plus, on dirait que Jeanne a honte de voir son père et sa belle gaité d'autrefois disparaît. Au château même, elle est toute changée et ne paraît heureuse que lorsque le comte de Marlieu est avec elle et lui fait gentiment la cour. Quelque temps ont passé, le vieux Landret veut marier sa fille à un brave cultivateur des environs, Auguste, qui fut l'ami d'enfance de Jeanne et qui maintenant l'aime de toute son âme. Il emmène donc Auguste au château, le fait entrer de force dans les grands salons qui l'intimident et le présente à sa fille comme son fiancé. Emue au souvenir des beaux jours passés ensemble autrefois, Jeanne se laisse attendrir par son fiancé mais elle ne veut pas lui dire le « oui » qu'il attend. Elle le quitte brusquement malgré son père et lui écrit la raison de son refus : « elle n'est plus digne d'être sa femme. Elle est la maîtresse du comte de Marlieu et va bientôt être mère. » Cependant la marquise inquiète de la scène qui vient de se passer chez elle vient voir sa dame de compagnie dans sa chambre et ses yeux tombent sur la lettre que vient d'écrire Jeanne. Elle voit le nom de son fils et elle apprend toute la vérité. Elle chasse de chez elle la pauvre Jeanne pour qui le comte de Marlieu n'a ni un baiser d'adieu, ni même un mot d'encouragement. Jeanne s'en fut lentement dans la forêt et demanda asile à son père qui, en apprenant sa faute, la chassa honteusement, malgré les pleurs de maman Landret.

Jeanne est partie à Paris et a mis au monde un charmant bambin, Jean, de tempérament un peu maladif. Jusqu'à présent, elle a réussi à l'élever et les privations lui sont douces au sourire de son fils, mais elle se sent malade et son Jean a besoin de soins et de grand air. Elle tente donc un suprême effort auprès de sa mère pour qu'elle recueille son petit-fils. Maman Landret ne demande pas mieux, mais le vieux garde-chasse ne transige pas sur la question d'honneur et il refuse obstinément de recevoir son petit-fils chez lui. Un jour, Auguste, qui n'a pas oublié son ancienne fiancée, le lui amène et le vieux est désarmé par la grâce frêle de celui qui, malgré tout, est sa chair et son sang. Il décide donc de le garder chez lui et d'en prendre soin. On lui dira que sa mère est morte. Jeanne cependant, bouquetière à la porte des restaurants de nuit, finit par connaître une autre fortune et, sous le nom de Jeanne de Valrose, mène une vie plus brillante.

Elle rencontre l'ancien comte de Marlieu, dont la mère est morte. Elle va tâcher de reconquérir celui qui fut son amant et de s'en faire épouser. Ce sera sa vengeance. Elle multiplie les séductions et les avances et le comte de Marlieu est finalement pris à la grâce, la

## Les Cinématographistes

soucieux de leurs intérêts, tous ceux qui vivent et pensent dans notre Corporation doivent se réclamer du

# COURRIER



Pour la France

# 15 fr.

par An



# CINÉMATOGRAPHIQUE

journal impartial, indépendant, bien informé, original, admirablement documenté dont la lecture suivie les distraira, leur suggérera mille idées nouvelles, leur facilitera les affaires.

Amis Cinématographistes

abonnez-vous

au “ Courrier ”

Faites-le connaître à vos amis.  
Envoyez-lui des informations.  
Apportez-lui votre collaboration morale et matérielle qui consolidera

son **Indépendance**

en lui donnant

**Force - Vitalité - Succès**

Pour l'Etranger

# 20 fr.

par An

bonté, et la douceur de celle qu'il croit digne de lui, il lui promet donc de l'épouser.

Mais Jean a grandi chez le vieux papa Landret et, grâce aux bontés de la marquise défunte a pu faire des études solides. D'une intelligence et d'une pénétration extraordinaires, il devient vite, malgré son jeune âge, un romancier célèbre, il prend le nom de Jean Varnières. Il est lancé lui aussi dans le monde de Jeanne de Valrose et devient amoureux de celle qui pourtant est plus âgée que lui, qui lui semble presque une vieille femme. Des familiers de Jeanne avant son mariage, connaissant également de Marlieu, il continuera la cour assidue qu'il lui faisait.

Papa Landret veille dans l'ombre. Il s'aperçoit que fatalement Jeanne se laissera prendre à l'amour jeune et passionné de Jean Varnières. Pendant une de ces fêtes ruineuses que Jeanne demandait très souvent à son mari dans l'espoir de le rendre malheureux et pauvre, n'hésitant pas pour satisfaire sa vengeance à faire son propre malheur, Jean de Varnières tente un dernier effort. Il s'approche de Jeanne et recommence ses serments d'amour. Il se jette à ses genoux et baise fièvreusement les mains de celle qu'il aime, mais de Marlieu rentre et, la vue de sa femme et de son ami si près l'un de l'autre ne lui laissant aucun doute, il va tuer celle qui trahit sa foi. Le vieux garde-chasse rentre à ce moment et son geste cloue tous les personnages de cette scène dans une attente horrifiée, car ils sentent au regard du vieux qu'il détient un terrible secret. En effet, le vieux Landret se tourne vers Jean qu'il attire dans ses bras et lui déclare que Jeanne est sa mère et que le marquis de Marlieu est son père. Jean est atterré par cette révélation, mais son cœur reprend vite le dessus et il se jette dans les bras de celle qu'il aime maintenant d'un amour transformé, de celle qu'il ne considérera désormais que comme sa mère. Pendant cette scène, Monsieur de Marlieu a disparu et à peine revenu de l'émotion que la révélation terrible lui a faite Jean reçoit une lettre que le marquis lui fait apporter. De Marlieu se sentant indigne de vivre auprès de celle qu'il a trahi et auprès de son fils disparaîtra à jamais.

*Affiches. Images d'Epinal. Journaux. Notices*



## Union-Eclair-Location

12, RUE GAILLON, PARIS

Tél.: Louvre 14-18

Télégr.: Uniofilm Paris

**ÉCLAIR**

**PROTEA ET L'AUTO INFERNALE**

*(suite et fin).*

TROISIÈME PARTIE

Mabel est au pouvoir de Skettitch. Contre la possession non disputée du champ d'or, l'aventurier consent à échanger la vie de la jeune fille. Mais, Protéa courageuse, ne veut pas céder à cet infâme chantage. Elle luttera pour sauver son amie des griffes du ravisseur.

Serez, un des lieutenants du comte, vient demander à la détective sa réponse définitive. Est-ce la paix ou la guerre ? Veut-elle se reconnaître vaincue ? Protéa lui inocule, au poignet, un poison mystérieux dont elle est seule à connaître l'antidote. S'il veut la mener au

camp de Skettitch, elle le sauvera, sinon le poison fera son effet.

Après une folle randonnée ils atteignent le camp. Leur présence est signalée au comte qui met ses hommes immédiatement en campagne.

Au galop de son cheval rapide, la jeune femme s'élanche dans un chemin creux. Tout à coup, d'un arbre sous lequel passe l'alerte écuyère, un lasso est lancé. Prise à la taille, Protéa est brusquement arrachée de sa selle. La voici prisonnière. Le comte triomphe à son tour. Faisant attacher son ennemie au-dessus d'un gouffre, les poignets liés..., il lui annonce qu'elle va mourir. Le feu brûlera lentement la corde qui la soutiendra dans le vide. La petite flamme implacable accomplit son œuvre. Fièrement, sans une plainte, la courageuse détective est tombée dans l'abîme.

Mais Tommy, qui n'avait point abandonné son chef, a tendu un filet de pêcheur dans la montagne. Protéa est sauvée. Celle que Skettitch croit morte, l'invincible, la superbe Protéa aura sa revanche.

### QUATRIÈME PARTIE

Entouré de courtisans et de solliciteurs, Skettitch vit luxueusement. Désabusé de toutes les joies humaines, l'aventurier rêve de donner en son palais une fête merveilleuse ; il veut un spectacle sensationnel. Tommy se déguise en manager et vient lui proposer diverses attractions. Rien ne plaît au comte, car la renommée de Miss Electra, une danseuse masquée de l'Impérial Théâtre, l'a séduit.

Sur la scène, le même soir, la divette crée une danse merveilleuse. Une foule enthousiaste l'ovationne. Skettitch veut approcher de la divine créature ; il se rend dans sa loge. Celle-ci se joue de sa passion naissante. Protéa, car c'est elle, a trouvé cet ingénieux moyen d'approcher de son adversaire.

Ivre d'amour, le comte supplie Electra de venir en sa demeure ; la mystérieuse femme y consent. Mais, elle exige que Mabel lui serve de cible vivante, prétextant une jalousie à l'égard de cette inconnue, que Skettitch garde auprès de lui. On attache Mabel, malgré ses cris et ses larmes. Protéa tire, les balles encerclent la tête de la prisonnière.

Skettitch ressent une grande admiration pour cette admirable tireuse. Il veut la saisir en ses bras. Protéa n'accorde au galant aventurier qu'un bouquet de roses. Soudainement, Skettitch bondit. Une paire de fines menottes dissimulées sous les fleurs enserrant ses poignets.

A nouveau, la tireuse lève sa carabine. Chacun des projectiles dessine une lettre de feu. Skettitch, terrassé par l'épouvante et la folie, peut lire inscrit à la muraille, vengeur, triomphal et flamboyant, le nom de

PROTEA

La victoire définitive a été remportée par l'invincible détective et Lady Mabel, grâce à l'intrépide génie de son amie, reprend possession de son immense fortune.

Métrage : 1275 mètres. Affiches : 100/225 ; 200/300

Mot télégraphique. : « Benin »

### EL MUNDO CINEMATOGRAFICO

Revue bi-mensuelle Internationale illustrée  
de l'Industrie Cinématographique et Photographique

Directeur : JOSE SOLA GUARDIOLA

Salon de San Juan, 125, Pral, BARCELONE, Espagne  
Abonnement pour l'Étranger : 10 francs

# L'ÉCRAN RADIUM

Exploitants !

Exploitants !

*Si vous vous servez d'un écran d'aluminium quel qu'il soit et si vous marchez à 25 ampères, vous pouvez*  
\_\_\_\_\_ *marcher à 5 sur* \_\_\_\_\_

**“ L'Écran RADIUM ”**

*Si vous marchez à 40 ampères avec un écran d'aluminium quel qu'il soit, vous marcherez à 10 avec*

**“ L'Écran RADIUM ”**

\_\_\_\_\_ *LA COMPAGNIE DES* \_\_\_\_\_

**“ Écrans RADIUM ”**

*garantit 75 o/o d'économie*  
*de courant, avec une luminosité de beaucoup supérieure*  
\_\_\_\_\_ *à tout ce qui est connu.* \_\_\_\_\_

**“ L'Écran RADIUM ”**

*n'est pas en aluminium, aucune peinture n'entre dans sa composition.*

Références : **Cinéma-Théâtre GAUMONT**  
7, Boulevard Poissonnière

**Cinéma GAB-KA**  
27, Boulevard des Italiens

Adresser les commandes au  
**Comptoir Ciné-Location Gaumont**

28, Rue des Alouettes, PARIS

Seul Concessionnaire pour la France, les Colonies, la Suisse et la Belgique

TÉLÉPHONE 414-23 — 440-97 — 451-13

TÉL: CINELOKA, PARIS

**BREVETS D'INVENTION**  
Cabinet LOMBARD-BONNEVILLE fondé en 1850

**WOLF & MEIGNEN**  
Ingénieur Conseil      Avocat - Docteur en Droit

24, BOULEVARD  
SAINT-DENIS - PARIS  
PRÈS LA PORTE SAINT-DENIS  
Téléphone : NORD 57-52      Ad. Tel. : BREWOL-PARIS.

**MARQUES  
MODÈLES**  
CONSULTATIONS-PROCÈS



**E. MEIGNEN**  
DOCTEUR en DROIT  
Avocat-conseil de la Chambre Syndicale  
Auteur du "Théâtre et ses lois"  
et du "Code du Cinéma"

24, Boulevard Saint-Denis  
Téléphone : NORD 57-52

Consultations de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 ou sur rendez-vous

## CHRONIQUE MAROCAINE

De notre Correspondant particulier :

### « Le Courrier » à Casablanca

Le cinématographe est devenu la distraction mondiale. Le film aura bientôt relié tous les peuples et toutes les races. Ce genre de spectacle est le plus souple, s'adapte bien à toutes les circonstances et la preuve en est ici où l'on trouve : 1° La salle affectée spécialement pour le ciné; 2° le casino-ciné; 3° le café-ciné, où l'on entre *gratis* en prenant des consommations; 4° le cirque-ciné; il manque à cette énumération le ciné-ambulant et le ciné de famille ou de salon.

Le « Grand Cinéma », dirigé par M. Aug. Rouzier, donne un programme dont une partie est présentée le mercredi; l'autre, le samedi. Ensuite le renouvellement est total; les vues présentées cette semaine sont de Gaumont: *L'Amour vainqueur*, comédie artistique; *La Méthode du Professeur Neura*, comique bien amusant; *L'Anneau fatal*, cinémadrame en trois parties; *La Course à l'Amour*, comique; *L'Absent*, drame; *Bébé tire à la cible*, comique.

Le « Skating Cinéma Pathé Frères », dirigé par M. Sornac Dasque, donne un programme Pathé: *Les Rajos* (acrobatie), *Manœuvres navales autrichiennes* (documentaire), *Vengeance de domestique* (comique), *Rigadin reçoit deux jeunes mariés*, *Pathé-Journal*, *Le Sacrilège de l'Orfèvre* (drame), *Rigadin peintre cubiste*, *Un Chien encombrant*, *De Marseille à Bastia et au Cap Corse*.

La difficulté pour le cinéma à Casa est dans la source d'électricité, que chaque Exploitant doit emprunter à un

groupe électrogène, et laisse les aléas et les caprices de l'électricité en menace continue. Une prise de courant branchée sur une canalisation d'usine est plus sûre et meilleure, mais aucune usine d'électricité n'existe à ce jour.

Les autres salles de spectacle donnent du ciné en plus de leurs numéros particuliers, nous en reparlerons.

Le Directeur du « Grand Cinéma », M. Aug. Rouzier, a reçu très aimablement et de façon courtoise le correspondant du *Courrier Cinématographique*. Nous l'en remercions bien vivement.

HENRI DE COSTA.

## POUR VENDRE ET POUR ACHETER

### Concerts, Théâtres et Cinémas

Paris, Banlieue ou Province

s'adresser en toute confiance à

**M. Edmond BELLAN**

PARIS — 39 bis, rue de Châteaudun — PARIS

qui a de nombreux acquéreurs

et de grandes occasions.

Téléphone: Central 62-82.

Le condamné qui a le cou dans la lunette n'est pas plus en danger que le Directeur de Cinémas sous le couperet des Auteurs.

## MM. les Loueurs,

Avant d'acheter vos films,

# Consultez

la Notice de Renseignements confidentiels sur  
les films, publiée par *Le Courrier*

VOUS ÉVITEREZ D'ENCOMBRER VOTRE STOCK

d'un lot coûteux

de non-valeurs impassables



## MM. les Exploitants,

Avant de composer votre programme,

# Inspirez-vous

de la Notice du *Courrier*

vous y trouverez

LA NOMENCLATURE EXACTE ET SINCÈRE

DES MEILLEURS FILMS

Vos spectacles plairont au public,

Ils auront du succès,

Vos recettes deviendront considérables.

Elles vous donneront de gros bénéfices.

## Petites Nouvelles et Publications légales

### *Convocation d'Assemblée générale*

Compagnie Générale des Etablissements Pathé Frères (Phonographes et Cinématographes), assemblée annuelle, le 24 juin, à 11 h., rue Blanche. 19 — A. P.

### *Vente de fonds*

#### *Deuxième insertion.*

Suivant acte sous signatures privées en date à Saint-Maur, du 8 avril 1914.

M. Pigout a vendu à M. Romain, demeurant à La Varenne-Saint-Hilaire, 24, avenue Parmentier, le fonds de commerce de fabricant d'appareils cinématographiques, qu'il exploitait à Paris, 30, avenue Daumesnil, moyennant le prix et aux clauses et conditions convenues entre les parties.

L'entrée en jouissance a été fixée au 8 avril 1914.

Pour les oppositions, s'il y a lieu, s'adresser à M. Charbonnier, ancien avoué, 120 bis, boulevard National, Le Parc-Saint-Maur (Seine).

#### *Deuxième publication.*

La vente d'un Etablissement de Cinéma, sis à Courbevoie (Seine), rue de Paris, 22, consentie par M. Cote à M. et Mme Fénéon, demeurant à Paris, a été faite sur les indications de M. Edmond Bellan, ainsi qu'il résulte d'un jugement rendu par le Tribunal de Commerce de la Seine du 1<sup>er</sup> mai 1914, qui a obtenu satisfaction.

EDMOND BELLAN,  
39 bis, rue de Châteaudun, Paris.

#### *Première publication.*

Suivant convention en date du 28 avril 1914, à régulariser par acte sous-seing privé, le 15 mai 1914, M. et Mme Camus ont cédé le droit au bail et le matériel d'un établissement cinématographique, connu sous le nom de Royal Cinéma, sis à Paris, 31, rue Tandou.

A Mme veuve Tardy, élisant domicile au cabinet René Clément, qui a été l'intermédiaire de la vente et où seront reçues les oppositions, s'il y a lieu, dans les dix jours de la deuxième publication.

RENÉ CLÉMENT,  
67, rue de Rambuteau.

### *A vendre.*

Cinéma ouvert récemment, 1.000 places, affaires 1.200 francs la semaine, à céder bas prix, raison famille, Martin, 33, rue Centre, la Garenne (Seine).

### *Faillites*

A. Boullier et Cie, Société en commandite simple ayant pour objet l'exploitation d'un Etablissement Cinématographique, et siège à Puteaux (Seine), rue Eichenberger, 35, composé de Albert-Paul Boullier, demeurant à Nanterre (Seine), rue de la Mairie, 5, et d'un commanditaire, le 12 juin, à deux heures. (N<sup>o</sup> 25249 du greffe).

Braun (Georges), ayant exercé le commerce de Bimbeloterie et Films Cinématographiques, à Paris, 11, rue Montyon, ci-devant et actuellement sans domicile connu. (N<sup>o</sup> 25252 du greffe).

# Répertoire Cinématographique

## Adresses Artistiques

### Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

### Artistes Dramatiques

B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

### Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

### Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

### Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.

Louis Suès, 404, Boulevard Rochechouart, Paris.

P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVII<sup>e</sup>).

Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

### Impresarios Artistiques p<sup>r</sup> Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

## Adresses Industrielles

### Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et C<sup>o</sup>, 62, rue de Turenne, Paris.

Affiches Lumineuses, M. Minon, 7, Faubourg St-Denis, Paris.

### Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.

Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Debric, 114, Rue Saint-Maur, Paris.

H. Ernemann, 9, Cité Trévisse, Paris.

### Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

### Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**Appareils de Sécurité contre l'Incendie**, Desmettre et Terasse, 121, rue de l'Epeule, Roubaix, Nord.

### Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

### Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

### Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XX<sup>e</sup>).

Margot, C<sup>o</sup> Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.

Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

### Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

### Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.

Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.

Lubin. Représentant : L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.

Edison 59 et 61, rue des Petites-Ecuries, Paris.

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.

Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant

M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. Filmonat-Paris.

### Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

### Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques p<sup>r</sup> Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris.

### Fauteuils automatiques

### Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

### Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

### Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.

Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.

Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

### Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

### Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris, 456-33.

### Lampes à Arcs

### Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

### Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.

Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris

Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.

L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.

L. Aubert, 56, rue des Ponts de Commines, Lille.

Aubert, 24, rue Lafon, Marseille.

L. Aubert, 15, Montée de la Butte, Lyon.

L. Aubert, 53, Boulevard Carnot, Toulouse.

L. Aubert, 40, Place Brouckère, Bruxelles.

L. Aubert, 109, rue Ste-Croix Bordeaux.

L. Aubert, 3, rue Généraux Norris, Alger.

L. Aubert, 24, rue d'Italie, Tunis

Société Internationale Cinématographique, 5,

rue de Provence, Paris.

Société Générale des Cinématographes et Films

Roux et Cie, 3, rue Laroche, Paris.

Agence Cinématographique, 27, rue de Paradis, Marseille.

Union Cinématographique de France, 34, rue

Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Foucher et Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.

E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télég. 51-80.

Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris,

à Lille.

Comptoir International de Cinématographie, 11-

13, Parvis Saint-Maurice, Lille.

Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris

Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.

Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.

Société Commerciale du Film, Ch. Mary, direc-

teur, 18, rue Favart, Paris. Télég. Comerfilm-Paris.

Télép. Louvre 32-79.

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Film-Office, 9, rue Chavanne, Lyon.

Comptoir International de Cinématographie, 140,

rue de Cologne, Bruxelles.

Agence Cinématographique de l'Est, 16, rue St-

Georges, Nancy.

### Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue

Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

### Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.

Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-

Belles, Paris (X<sup>e</sup>).

### Objectifs

Etablissements J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris

Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.

Margot, C<sup>o</sup> Industrielle d'Optique, 3 r. Dieu Paris.

Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.  
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Ger  
vais Seine.

### Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XII<sup>e</sup>)  
(téléph. 935-20).

### Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy  
Paris.

### Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris.  
Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.  
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

### Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33  
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

### Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

### Secours contre l'Incendie

**Travaux Cinématographiques à façon**  
**Ventes et Achats de Cinémas**

Piazza, Avocat-Conseil, 7, boulevard St-Denis,  
Paris, s'occupe spécialement de toutes affaires  
litigieuses ou contentieuses concernant les éta-  
blissements cinématographiques. — Vente e  
Achat. — Conseils gratuits aux Directeurs.

## Adresses Professionnelles

### Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

### Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue  
Ordener, Paris.

### Architecte spécialiste

Garnier, 13 bis, rue Alphonse-Daudet, Paris, re-  
çoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

### Electriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinémato-  
graphiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

### Réparation

### d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces  
détachées de tous systèmes.

### Représentant

### location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph  
Bergère 45-80 ; télégr. : Vio-Films Paris.

### Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.

Chambre Syndicale Française de la Cinématograp-

hie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.

Syndicat de la Presse Cinématographique,

19, boulevard Saint-Denis, Paris.

Syndicat Français des Directeurs de Cinémas,

199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).

Syndicat des Loueurs et Exploitants de films

Cinématographiques et des Industries qui s'y

rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais.

Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.

Fédération Internationale de la Cinématographie.

Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin. à

Paris, France.

Union Amicale du Cinématographe, 26, boule-

vard de La Villette, Paris.

Association Belge du Cinéma, 15, place Brouc-

kère, Bruxelles.

Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur,

3, rue Paganini, Nice.

Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de

l'Arbre, Marseille.

Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas

Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).

Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest

Café Albrighi, boulevard de Strasbourg, Toulouse.

# "Le Courrier Cinématographique"

est vendu au numéro  
à Paris.

On le trouve dans les  
principaux kiosques des  
Grands Boulevards.

## PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

*Le Courrier rappelle à tous ses annonceurs que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

*Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.*

*Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonceurs sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.*

## ACHATS ET VENTES DE FONDS

### LES SABLES D'OLONNE

Vente aux enchères, le 25 Juin

en l'étude de M<sup>e</sup> Lamotte, notaire, d'un vaste immeuble, situé au Centre du Remblai, comprenant maison d'habitation, salle de spectacle et de café, terrasse sur la mer. S'adresser à M. Peschard, arbitre du Commerce. Angoulême, 5, rue d'Epernon. (24)

# L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Téléphone : NORD 39-83

Maison fondée en 1866

*S'occupe spécialement  
d'Achat et Vente*

de

## CINÉMATOGRAPHES

justifiant de réels bénéfices

### A enlever de suite

**CINÉMA FORAIN** matériel neuf, a coûté 120.000 fr., moteur 24 chevaux, orgue valeur 30.000 fr. Bénéf. nets 25.000 fr. par an, moyenne des cinq dernières années. Prix : 60.000 fr. On mettrait au courant un an ou s'associerait un an. Cause de de vente : double emploi. (18)

**CINÉMA** Baulieu 650 places assises. Bénéf. nets 25.000 fr. On traite avec 30.000 fr. Belle affaire. (18)

**CINÉMA** Bénéf. nets 40.000 fr., 1.000 places. Prix 80.000 fr., moitié comptant. (18)

**CINÉMA** Normandie, 1.100 places. Très belle installation, loyer exceptionnel. Bénéfices nets 15.000 fr. Prix 30.000 fr. (21)

**CINÉ-PARIS** 1.400 places (on peut en faire 2.000). Bénéfices nets 600 fr. par semaine. Prix 50.000 fr. Facilités de paiement. (21)

*CINÉMAS Paris, Province, depuis 10.000 fr. jusqu'à 400.000 fr., justifiant de réels bénéfices.*

# Pour VENDRE ou ACHETER des CINÉMAS

*S'adresser à*

## M<sup>e</sup> Paul PIAZZA

Téléphone : Archives 15-83

AVOCAT

Téléphone : Archives 15-83

7, Boulevard Saint-Denis - PARIS

Seul cabinet s'étant spécialisé dans la vente des Cinémas offrant des affaires sérieuses et choisies parmi les meilleures à des prix modérés et donnant le maximum de bénéfices.

La liste des établissements vendus qui représentent des millions est à la disposition de la clientèle.

**GRAND CINÉMA** Province de 700 places, laissant 50.000 francs nets, installation luxueuse, loyer 2.600 fr., exclusivité Pathé. On cède après fortune, avec 60.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (14)

**CINÉMA** Côte d'Azur, laissant 15.000 fr. de bénéfices nets, loyer 3.950 fr. Très bien situé. Prix : 20.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (14)

**BON CINÉMA** de 500 places, en Banlieue, scène, laissant 12.000 fr. nets, loyer 2.000 fr., bail à volonté, moteur à gaz de 18 HP, à enlever avec 20.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (14)

**MUSIC-HALL** 1400 places assises, tenu par le vendeur depuis 11 ans. L'installation a coûté 100.000 fr., loyer 8.500 fr. Bénéf. nets 30.000 fr. Avec 50.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard St-Denis, Paris. (8)

**SPLENDIDE CINÉMA** Ville très industrielle, 750 places. Bénéfices minimum 50.000 fr. Construction comprise dans le prix de vente. Avec 100.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (15)

**TRÈS BON CINÉMA** à Paris, laissant 20.000 fr. de bénéfices, 700 places, très bien situé. On traite avec 30.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (15)

**CINÉMA-SKATING-GARAGE** Dans jolie ville bord de la mer, plage très renommée, salle de 1.200 places (fauteuils), installation magnifique, immeuble monumental. Belle piste en asphalte. Bénéf. 35.000 fr. Prix 80.000 fr., y compris matériel important. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

**TRÈS BEAU CINÉMA PROVINCE** 1 000 pl., coquette installation. Bénéf. 25.000 fr. avec 35.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

**CINÉMA-BAR** Très bien installé. L'établissement du bar a coûté 20.000 fr., long bail, loyer 6.000 fr. Bénéf. nets 20.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

**CONCERT** Jolie Banlieue, 700 places, superbe salle avec belle scène, loyer exceptionnel 2.400 fr. Aff. 70.000 fr., frais généraux 40.000 fr., à enlever avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

**BEAU CINÉMA** 1.000 places, 30.000 fr. nets par an, avec 50.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (20)

**BON PETIT CINÉMA** en Province, 500 places, loyer 1.000 fr., laissant 10.000 fr. nets, à enlever avec 8.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (14)

**P. SPITZNER-DE BRA** ✱

58, Boulevard de Strasbourg, PARIS, 58  
Téléph. : Nord 37-26

**FOURNITURES GÉNÉRALES**  
pour l'Industrie Cinématographique

*toujours d'occasion et en bon état de marche garanti :*

Groupes électrogènes De Dion, Clément Bayard,  
Fiat-Lux, Marcel Masson, Aster, etc.

Lampes à arcs et Poste Pathé complets  
aux prix les plus réduits.

Installation complète de salles de spectacle.

Plusieurs Cinématographes ambulants, très luxueux et prêts à être exploités  
Matériel électrique, attractions pour Parks d'amusement

**ACHAT ET VENTE DE FONDS (suite)**

**USINE MODERNE** A vendre Banlieue Ouest, 1/4 h.  
de Paris, 9.000 m. terrain plein  
champ, 3.000 m. construit en beaux ateliers, force motrice. Fa-  
cilités d'agrand. Ecrire L. Gautier, architecte, 16, rue de la  
Procession. (24)

**DISPOSANT DE 100.000 FR.** comptant Mr  
cinéma préférence Paris. Faire offres à Carnet de Chèques,  
n° 13.619, Bur. 103. (24)

**LOCATION DE SALLES**

**RECHERCHE** Salles pour Cinémas dans ville minimum  
5.000, électricité ou non, dans Doubs, Jura,  
Saône-et-Loire, Ain, Rhône et limitrophes. Faire offres à Louis,  
No 500, Bureau Journal.

**ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL  
ET DE FILMS**

**IMPORTANT STOCK** de toutes marques tou-  
jours disponibles à ven-  
dre. Ecrire à Juan Sala, 167, rue Montmartre, Paris. (1)

**AFFICHES EN COULEUR** Superbes affiches cou-  
leurs, double colom-  
bier 140x100 (50 sujets différents). Solde 10 fr. le cent (par mi-  
nimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film,  
3, rue Bergère, Paris. (18)

**A VENDRE** Moteur Niel 12 chx à gaz et essence, avec  
dynamo Edison, 60 à 70 volts. S'adr. Vignal,  
Cinéma, Versailles. (20)

**A VENDRE** Occasion exceptionnelle : 1 matériel  
pour Cinéma ambulant, 18 mètres long.,  
sur 6 larg., av. scène, décors, chaises, gradins, etc., pr 1/5  
de sa valeur, visible monté. — 1 lot de 400 fauteuils bascul. Spé-  
ciaux pour jardin été, et 1 lot de 50 cannelés. — 1 aut. lot, 44  
rembourés riches. — Prix très avantageux. Décors, tentures,  
Sculptures, Pianos, Orgues, Postes de Cinéma. — Moteurs. —  
Voitures, etc. — Timb. pr réponse à MM. Brocheriou & Co,  
137, rue Lafayette, Paris. (21)

**EXPLOITANTS !**

**NOUVELLE AGRAFE** rapide permettant de rattacher  
un film qui casse en cours de séance, le plus rapidement  
possible.

Envoi franco contre timbres ou bon de poste  
2 francs, la boîte de 25

**COLOMBANI, 13, Rue Sadi-Carnot**  
CHATILLON-s-BAGNEUX (Seine)

**L. PIERRE & C<sup>ie</sup>**  
5, Rue Turbigo — Téléphone ; Louvre 10-09

**CINÉMAS**

à céder depuis **10.000 francs de Prix**

**Renseignements gratuits** AUX ACQUÉREURS

**LES EXPLOITANTS** trouveront par notre entremise  
l'acquéreur immédiat.

**MATÉRIEL** d'exploitation cinéma, plein air, composé de  
banquettes et charpentes. A vendre. S'adres-  
ser à M. Maillot, 373, rue des Pyrénées, Paris. (22)

**APPAREIL PARLANT GAUMONT**, dernier mo-  
dèle, excellent état, à céder.  
Ecrire Roméo Bosetti, route de Turin, Nice. (24)

**OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS**

**PLUSIEURS** Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Con-  
férenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comp-  
tables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent  
emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du  
Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19<sup>e</sup>. (36)

**PIANISTE** 5 ans ciné, sera libre 20 courant. Paris, Ban-  
lieue seulement. Ecr. Garnot, compositeur,  
57, boulevard de Strasbourg, Paris. (23)

**CHAUFFEUR MÉCANICIEN** libre demande  
place, France ou  
Etranger. Meilleures références. — Louis Chauveau, 11, rue  
Taylor. (24)

**PHOTOGRAPHE CINÉMATOGRAPHISTE**  
Meilleures références, connaissant tous travaux, possédant appa-  
reil de prise de vues professionnel, muni de trois objectifs  
Zeiss Iéna, ouverture F. 3/3, avec pied plate-forme panora-  
mique, demande place dans bonne Maison d'édition. Ecrire à  
M. Creusevant, 2, rue Jessaint, Paris. (24)

**DIVERS**

**NOTICES ILLUSTRÉES** de PÈRE, grand format,  
absolument indispensa-  
bles pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce  
film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à  
3 fr. 50 le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui  
adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

**COLORIS** Mlle Montas, entreprise de coloris à la main,  
9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

**CINÉMA HUGO ANDRADE** Fimbauba, Per-  
nambuco (Brésil),  
propriétaire de cinéma, désire recevoir affiches, photos et cartes  
postales pour faire publicité. (21)

**ACHETEUR** demande à entrer de suite en relations avec  
petits Editeurs français pour achat de négatifs  
ou représentation à l'Etranger. Ecrire R. M. Horne, 3, rue  
Furstembeg, Paris. (24)

# LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 8, 9 et 10 Juin 1914

## Société ADAM & Cie

11, rue Baudin, Paris

Téléph. : Trudaine 57-16

Télégr. : Adamfil-Paris

LIVRABLE LE 18 JUIN

|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Beauty.</b> <i>La petite vagabonde</i> , coméd. dr., aff. .. | 320 |
| <b>Domino.</b> <i>Appel du pays</i> , dr., 3 aff. ....          | 635 |

## Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière.

Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                                |      |
|----------------------------------------------------------------|------|
| <b>Kay-Bée.</b> <i>Abandonné dans le désert</i> , dr., aff. .. | 610  |
| <b>Eclair.</b> <i>L'Oberland Bernois</i> , voyage .....        | 100  |
| — <i>Le miracle d'amour</i> , dr., aff. ....                   | 516  |
| — <i>Casimir en ménage</i> , com. ....                         | 177  |
| <b>Eclipse.</b> <i>La vie dans la marine marchande</i> , doc.  | 124  |
| — <i>Le mot du coffre</i> , dr., aff. ....                     | 790  |
| — <i>Arthème est l'ami du patron</i> , com. ....               | 230  |
| <b>Film d'Art.</b> <i>L'associée</i> , dr., aff. ....          | 1140 |
| <b>Monofilm.</b> <i>John cow-boy</i> , com. ....               | 185  |

## Etablissements L. AUBERT

19, rue Richer, Paris

Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Nordisk.</b> — <i>Mon ami Lévy</i> , coméd., aff. ....        | 780 |
| <b>Pasquali.</b> <i>Amour et conspiration</i> , dr., 2 aff. .... | 908 |
| — <i>Folidor revenant</i> , com. ....                            | 188 |
| <b>Vitascope.</b> <i>Le bookmaker</i> , dr., aff. ....           | 987 |
| <b>Lubin.</b> <i>La conscience du mineur</i> , coméd. dr., aff.  | 315 |
| <b>G.F.A.</b> <i>Les Alpes bernoises</i> , pl. air .....         | 96  |
| <b>Geo Janin.</b> <i>L'escarpin vernis</i> , com., aff. ....     | 195 |

## Maison de la Bonne Presse

22, Cours-la-Reine

Téléphone : 663-73

LIVRABLE DE SUITE

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| <i>Saint Tarcisius</i> , sujet religieux .....  | 555 |
| <i>Sainte Elisabeth</i> , sujet religieux ..... | 340 |
| <i>Sainte Cécile</i> , sujet religieux .....    | 350 |

## Société Italienne CINÉS

(Filiale de Paris)

8, rue Saint-Augustin

Télégr. : Cinesital

Téléph. : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Groupe n° 262.</b> <i>Rataplan</i> , dr., 2 aff. ....           | 600 |
| — <i>Miséreux</i> , sentim., aff. ....                             | 385 |
| — <i>Patachon et son sosie</i> , copie. aff. ....                  | 144 |
| — <i>Ravenne</i> , panor. ....                                     | 137 |
| — « <i>Agamemnon</i> » au théâtre grec de Syracuse, scénique ..... | 140 |

## EDISON

59, rue des Petites-Ecuries, Paris

Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                                      |     |
|----------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Le combat de Rorke's Drift</i> , dr., aff. ....                   | 604 |
| <i>Octavus, amateur détective, l'enfant trouvé</i> , com., aff. .... | 290 |
| <i>Une petite ligne tranquille</i> , coméd., aff. ....               | 323 |

## U. N. M. C.

Représentant M. HARRY

61, rue de Chabrol, Paris

Téléph. : Nord 66-25

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| <i>Durandéau restaure sa maison</i> , com. .... | 138 |
|-------------------------------------------------|-----|

## M. Charles HELFER,

16, Rue Saint-Marc, Paris

Adr. tél. : Ergès-Paris

Téléph. : Louvre 27-20

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                            |     |
|------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Ambrosio.</b> <i>La mère est morte</i> , dr., aff. .... | 624 |
| — <i>Robinet a le torticolis</i> , com., aff. ....         | 160 |

LIVRABLE LE 3 JUILLET

|                                                                                 |     |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Standard-Films-Moscov.</b> — <i>Effet de mer et coucher de soleil</i> , p. a | 63  |
| — <i>Le fou et la danseuse</i> (sér. d'art russe) dr., aff. ....                | 857 |

|                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------|-----|
| (A commander sous huitaine le jour de la présentation)           |     |
| <b>London-Films.</b> — <i>Cuisinière comtesse</i> , pat., 1 aff. | 230 |

## C. HALLEY

19, Rue Richer, 19

Téléphone : Central 32-04

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                                                     |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Damark.</b> <i>L'étranger ou la bienfaisance de l'inconnu</i> , dr., 3 aff. .... | 912 |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|

**Agence Améric. de Location (Sales Agency)**

37, rue de Trévisé  
Téléph. : Central 34-80

|                                                                                 |      |
|---------------------------------------------------------------------------------|------|
| <b>A.B.</b> <i>Une tragédie dans les Alpes</i> , dr. sens. excl.<br>3 aff. .... | 1470 |
| — <i>La corbeille de noce</i> , dr. excl., 2 aff. ....                          | 329  |
| <b>Lubin.</b> <i>Les petits orphelins</i> , pathét. excl., 2 aff. ..            | 308  |

**M. L. SUTTO**

9, Place de la Bourse, 9, Paris  
(Succursale de la Milano-Films)

Téléph. : Central 82-00      Adr. tél. : Officinéma-Paris

|                                                                                                |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Grande Série Artistique Hesperia.</b> <i>La femme qui passe</i> , dr. en 3 part., aff. .... | 950 |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|

**Transatlantic Film Co Ltd**

6, rue de Hanovre  
Téléph. : Gutenberg 72-51

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                             |     |
|-------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Rex.</b> <i>L'empreinte du pouce</i> , dr., aff. ....    | 525 |
| <b>Imp.</b> <i>Conscience de joueur</i> , dr., aff. ....    | 295 |
| — <i>De Profundis</i> , coméd., aff. ....                   | 180 |
| <b>Powers.</b> <i>Chacun son métier</i> , coméd., aff. .... | 290 |
| <b>Nestor.</b> <i>La chambre n° 12</i> , coméd., aff. ....  | 300 |

**UNION ECLAIR LOCATION**

12, rue Gaillon, Paris.

Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Standard.</b> <i>La fille du banquier</i> , dr., aff. .... | 535 |
| <b>Eclair.</b> <i>Venise en gondole</i> , pl. air ....        | 110 |
| <b>Savoia.</b> <i>Le dernier souffle</i> , dr. ....           | 766 |

**THE VITAGRAPH Co**

15, rue Sainte-Cécile, Paris

Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                      |     |
|------------------------------------------------------|-----|
| <i>Jamais plus, I et II</i> , coméd. com., aff. .... | 620 |
| <i>Le conscrit voleur</i> , dr., aff. ....           | 324 |
| <i>La femme en noir</i> , coméd., aff. ....          | 327 |
| <i>Son mari, I et II</i> , pathét., aff. ....        | 648 |
| <i>La peur du noir</i> , coméd. sentim., aff. ....   | 317 |
| <i>L'indou criminaliste</i> , coméd., aff. ....      | 320 |

**Western Import Co Ltd**

83bis, rue Lafayette

Téléph. : Louvre 39-60

LIVRABLE LE 26 JUIN

|                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Reliance.</b> <i>Le petit vagabond</i> , dr. pathét., aff. .... | 303 |
| <b>Keystone.</b> <i>Ritouillard va à la pêche</i> , com., aff. ..  | 165 |

**Etablissements GAUMONT**

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000

57, rue Saint-Roch, Paris

Téléph. : Central 30-87.

28, rue des Alouettes, Paris.

Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 29

|                                                         |     |
|---------------------------------------------------------|-----|
| <i>Le jugement des pierres</i> , dr., 1 aff. ....       | 638 |
| <i>L'aventure de la petite duchesse</i> , coméd. ....   | 412 |
| <i>Bout de Zan en villégiature</i> , com. coul. ....    | 129 |
| <i>Le système du docteur Bitume</i> , com., 1 aff. .... | 102 |
| <i>La Vallée de l'Arve</i> , panor. ....                | 98  |
| <i>La Karité</i> , document. ....                       | 110 |

SÉRIE ARTISTIQUE

**LES LIONS DANS LA NUIT**

Drame 882 mètres. 1 aff., 13 photos grand format

**Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères**

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris

Téléph. : Louvre 15-89.

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,

104, rue de Paris, Vincennes

Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 20

|                                                                                    |      |
|------------------------------------------------------------------------------------|------|
| <b>F.A.I.</b> <i>La faute de Giovanna</i> , dr., aff. ....                         | 1010 |
| <i>Le train de bois</i> , dr., aff. ....                                           | 720  |
| <b>American Kinema.</b> <i>Blanc et noir</i> , com. ....                           | 290  |
| <b>Prince.</b> <i>Sherlock Holmès roulé par Rigadin</i> , com.<br>aff. ....        | 215  |
| <b>Comica.</b> <i>Les expériences de Roméo</i> , aff. ....                         | 180  |
| <b>Britannia.</b> <i>Mistress Clarke veut apprendre le tan-<br/>go</i> , com. .... | 220  |
| <b>André Deed.</b> <i>Boireau statue par amour</i> , com. ..                       | 280  |
| <b>Imperium Film.</b> <i>Les Solo</i> , acrob. ....                                | 135  |
| <i>Naples pittoresque</i> , voyage ....                                            | 115  |
| <b>PathécOLOR.</b> <i>L'aquarium d'eau douce</i> , instr. ....                     | 120  |
| — <i>A travers le Quercy</i> , pl. air ....                                        | 135  |
| — <i>De la plume à la pioche</i> , comédie. ....                                   | 280  |
| — <i>La fortune de Bigorno</i> , comique. ....                                     | 180  |
| — <i>Gardien du phare</i> , dr. ....                                               | 295  |

**MONAT-FILM**

35, Rue Bergère, Paris

Adresse tél. : Filmonat-Paris

Téléph. : Bergère 47-77

PROCHAINEMENT

|                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------|-----|
| <b>B. &amp; C.</b> <i>Drapeaux croisés</i> , dr. ....        | 900 |
| — <i>Pas de fête sans lendemain</i> , coméd. ....            | 250 |
| <b>Hollandia.</b> <i>La dernière lettre du Mexique</i> , dr. | 400 |
| <b>Bill-Film.</b> <i>Jack et le mannequin</i> , com. ....    | 110 |

# TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — N° 24. — 13 Juin 1914.

|                                                           | Pages |                                                            | Pages          |
|-----------------------------------------------------------|-------|------------------------------------------------------------|----------------|
| Un Gala Cinématographique Historique .....                | 3     | Bis Repetita. — Liste des Villes dépourvues de Cinéma. —   |                |
| Consécration. — Ch. Le Fraper .....                       | 4     | Le Dénicheur .....                                         | 42             |
| Les Débuts du Cinématographe au théâtre du Châtelet.      |       | Articles de Paris et d'Ailleurs. — Le Cabinet Noir .....   | 43             |
| — Ed. Floury .....                                        | 6     | Le « Courrier » à Tunis. — Vananzi .....                   | 46             |
| Les Grandes Premières Cinématographiques. — La Femme      |       | Le « Courrier » à Nice. — Taraud .....                     | 46             |
| Nue. — Léon Demachy .....                                 | 8     | Le « Courrier » à Villefranche. — Slemlac .....            | 46             |
| Cabotinage. — C. C. ....                                  | 9     | Le « Courrier » à Perpignan. — F. G. ....                  | 46             |
| La Méthode Scientifique en Publicité (Suite). — E. Arnaud |       | Chronique Allemande. — Fr. Bundy .....                     | 48             |
| de Masquard .....                                         | 11    | Installation Pratique des Salles de Spectacle Cinématogra- |                |
| Ciné Municipaux .....                                     | 14    | phique (Suite). — F. Kramer .....                          | 50             |
| La Querelle du Théâtre et du Cinéma. — Léo Marchès ..     | 15    | Le Code du Cinéma (Suite). — E. Meignen .....              | 52             |
| Le Courrier Théâtral. — Emile Thiercelin .....            | 18    | Chronique Anglaise. — Pick .....                           | 58             |
| Tribune des Directeurs .....                              | 19    | Le Manuel Pratique .....                                   | 64             |
| La Semaine Humoristique. — Marcel Arnac .....             | 20    | Chronique Américaine. — Oncle Sam .....                    | 76             |
| Sur l'Ecran. — Echos et Nouvelles. — L'Opérateur ....     | 21    | Chronique Italienne. — Emile Arnold .....                  | 84             |
| Le Monument Marey .....                                   | 25    | Chronique Espagnole. — El Catalan .....                    | 88             |
| Jurisprudence Cinématographique. — Procès Etcheverry      |       | Chronique Marocaine. — H. de Costa .....                   | 100            |
| contre la Société Itala Film .....                        | 27    | Petites Nouvelles et Publications Légales .....            | 101            |
| Les Origines du Cinématographe (Suite). — G. Demeny       | 32    | Répertoire Cinématographique .....                         | 102            |
| Le Courrier Financier. — Pierre Fontenay .....            | 36    | Les Nouveautés .....                                       | 106            |
| Cinématographie Pratique (Suite). — Le Fascinateur ....   | 37    | Quelques Scénarios .....                                   | F. R. I à VIII |

## ANNONCIERS

N. B. — Comme les pages d'annonces n'ont pas de numéros, regarder, pour trouver une annonce, soit à la page qui précède, soit à la page qui suit une page numérotée. — F. R. veut dire Feuilletés Roses.

|                                                        | Pages     |                                                         | Pages    |
|--------------------------------------------------------|-----------|---------------------------------------------------------|----------|
| Agence Cinématographique de l'Est. — E. Piéder .....   | 85        | Gaumont. — Les Lions dans la Nuit .....                 | 40 et 41 |
| Aubert (L.). — Le Camelot de Paris .....               | 38        | Gaumont (Comptoir Ciné-Location). — Ecran Radium ..     | 99       |
| Aubert (L.). — L'homme de la cave .....                | 12 et 13  | Grande (La) Entreprise Cinématographique Brésilienne J. |          |
| Affiches Lumineuses pour Films. — Dir. : F. Milon .... | 76        | R. Staffia. — L. Aubert .....                           | 84       |
| Anartica .....                                         | 62        | Halley, J. ....                                         | 11       |
| Anciens Etablissements Prévost .....                   | Couv. 4   | Itala Films. — Comme l'Aigle. — P. Hodel .....          | 16 et 17 |
| Antimorbine .....                                      | 6         | Janin. — Géo. — Le Roi du Rire .....                    | 31       |
| Agence Moderne Cinématographique. — Vengeance Chinoise | 65        | Les Petites Irvin .....                                 | 49       |
| Biak (Usines) .....                                    | 51        | Litteraria Films. — Roman de l'Ecuyère .....            | 7        |
| Bourgoin (L.) .....                                    | 103       | Mendel. — Geo. — Le Chantant .....                      | 81       |
| Brevets d'Invention. — Wolf et Meignen .....           | 100       | Meignen E. ....                                         | 100      |
| Bonaz (A.). — Le Désastre .....                        | 86 et 87  | Monatfilm. — Série Jack Bill. — Drapeaux Croisés .....  | 55       |
| Beaux Films de la Semaine .....                        | Couv. 2   | Objectif Hermagis .....                                 | 52       |
| Ciné Blindé Guil. — G. Guilbert .....                  | 77        | Orbi .....                                              | 37       |
| Comptoir du Cinématographe. — H. Blériot .....         | 78        | Pathé Frères. — La Maison du Baigneur .....             | Couv. 1  |
| Ciné-Gazette .....                                     | 75        | Pathé Frères. — Mari Jaloux .....                       | 5        |
| Courrier Cinématographique. — Notice Confidentielle de |           | Pathé Frères. — Appareils .....                         | 47       |
| renseignements .....                                   | 101       | Petites Annonces .....                                  | 103      |
| Central Film Service. — La Fille du Garde-Chasse ....  | 63        | Piazza (Paul). — Vente de Cinémas .....                 | 104      |
| Cosmograph (Le). — Oscar roule sa Belle-mère .....     | 44 et 45  | Pierre et Cie .....                                     | 105      |
| Convertisseur Cooper Hewitt .....                      | 9         | Rapid Film .....                                        | 58       |
| Cinéma Eclair. — Appareils .....                       | 34 et 35  | Sala, Juan. — Comptoir Cinématographique .....          | 66       |
| Cinès (La Société). — La Femme Nue .....               | 82 et 83  | Société Internationale Cinématographique. — L. Henrion  | Couv. 3  |
| Cinéma Centre. — D. B. — Coureur de Dot .....          | 57        | Société Anonyme des Appareils Economiques d'Electricité | 54       |
| Debric, J. — Constructeur. — Parvo .....               | 90        | Société Commerciale du Film. — Dir. : Ch. Mary. — Fil-  |          |
| Demaria, J. — Postes Cinématographiques .....          | 56        | le d'Amiral .....                                       | 53       |
| Demaria, J. — Oxydelta .....                           | 32        | Silencieux (Le) .....                                   | 80       |
| Demaria, J. — Catalogues .....                         | 64        | Spécialité d'Impressions pour Cinémas. — E. Lamboux.    | 14       |
| Edison. — Le Combat de Rorke's Drift .....             | 2         | Spitzner-De Bra. — Fournitures Générales .....          | 105      |
| Ecole Professionnelle des Opérateurs de France .....   | 43        | S.C.A.G.L. — La Maison du Baigneur .....                | 60 et 61 |
| Ernemann. — Imperator .....                            | 89        | Trieline (La) .....                                     | 33       |
| Ernemann. — Tireuse « Imperatrix » 1914 .....          | 79        | Union-Eclair-Location. — Gontran monte sur le trône     |          |
| Filma. — R. Plaissetty et C°. — Le Legs .....          | F. R. III | d'Albanie .....                                         | 59       |
| Film Office .....                                      | 80        | Vente de théâtres. — E. Bellan .....                    | 100      |
| Gaumont (Comptoir Ciné-Location). — Les Lions dans la  |           |                                                         |          |
| Nuit .....                                             | 1         |                                                         |          |

# Société Internationale Cinématographique =

Direction : L. HENRION

5, Rue de Provence

**PARIS**

Téléphone  
Gutenberg 43-85

Adresse télégraphique :  
INTERFILMS - PARIS



**AVIS**

—  
La  
plus grande  
**Exactitude**  
est apportée  
aux

Expéditions



**N'achetant que**  
**les meilleures vues**  
**judicieusement**  
**choisies, les**  
**programmes sortant**  
**de notre Agence**  
**sont forcément**  
**les plus intéressants**



**ACHAT, VENTE & LOCATION**

de tous les bons Films

# Anciens Etablissements Lucien PRÉVOST

Société d'exploitation des Brevets Dupuis

Société anonyme au Capital de 800.000 francs

SIÈGE SOCIAL A PARIS

54, Rue Philippe-de-Girard, 54

Téléphone 445.14

Adresse Télégr. : KINOMÉCA-PARIS

## APPAREIL PRISE DE VUES

*Nouveau Modèle*

avec fondu automatique, toutes pièces interchangeables

## NOUVELLE TIREUSE

pour positifs et pour titres

avec débrayage automatique électrique ou mécanique

## Plateformes panoramiques et Verticales

sans trépidations

ESSUYEUSES - MÉTREUSES - ENROULEUSES  
COLLEUSES BROSSEUSES

## MATÉRIEL DE DEVELOPPEMENT

Châssis, Cadres, Cuves, etc., etc.

## Installation complète d'Usines

Etude et Construction de Machines Cinématographiques

pour Procédés spéciaux

*Catalogue envoyé franco sur demande*

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



[www.mediahistoryproject.org](http://www.mediahistoryproject.org)

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

